JEPH LOEB
ED MCGUINNESS
FLASH

2 BD
EXCLUSIVES

JIM LEE/FRANK MILLER
WALT SIMONSON
NEW GODS

COMIC BOX

#48
AOÛT SEPT. 2007

LE MAGAZINE DE LA [illegible]NE

SPIDER-MAN
NOUVELLE DONNE POUR LE TISSEUR DE TOILE !

RAY HARRYHAUSEN
LE KING DES EFFETS SPÉCIAUX SE MET AUX COMICS

IRON MAN
FILM ET SÉRIE ANIMÉE : LES CRÉATEURS PARLENT !

ENTRETIENS
JOHN ROMITA JR
CHRISTOS GAGE
MATT FRACTION
BRIAN BOLLAND

MOMENT DE VÉRITÉ POUR L'UNIVERS ULTIMATE MARVEL

ULTIMATUM !

DAVID FINCH ANNONCE LA COULEUR !

FINCH 2007

M 07155 - 48 - F: 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

LEGENDS DIFFUSION
37 TER RUE GUSTAVE SIMONET
94200 IVRY SUR SEINE

FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC SHOPS - LE COEUR DE VOTRE OFFRE -

LEGENDS

TEL. : 01 45 15 14 00
FAX : 01 45 15 14 09
MAIL : contact@legends.fr

Legends, c'est

Un savoir-faire unique

Une offre complète en matière de comics américains
Marvel, DC Comics, Dark Horse, Image...

Un vaste choix de comics en version française

Un large éventail de produits dérivés américains et japonais
Statues, figurines, toys et trading cards, posters, art books...

Legends, c'est

10 ans d'expérience en qualité de diffuseur
Delcourt Comics, Semic Comics, Akileos, Carabas, Toth,
Les Humanoïdes Associés, Bamboo Comics, Soleil Comics...

10 ans d'expérience en qualité de distributeur
Gentle Giant, SideShow, Kotobukiya, Sota Toys, Mezco,
Bowen, Diamond Select Toys, Mc Farlane...

Legends, c'est

Une assistance commerciale permanente auprès de plus de 500 clients professionnels

Une équipe commerciale spécialiste dans le domaine

Une expertise dans le choix des produits à implanter pour démarrer votre activité

Un suivi personnalisé de vos commandes

Une livraison hebdomadaire des nouveautés en comics et des produits dérivés tout au long de l'année

Un délai de livraison de 24 heures

5000 nouvelles références proposées chaque mois

Un catalogue de 480 pages actualisé tous les mois

Des propositions commerciales internet quotidiennes

La mise en place de partenariats lors d'évènements dans votre boutique ou lors de salons

N'hésitez pas...
...faites le bon choix!

COMIC BOX

NUMÉRO 48
AOÛT/SEPTEMBRE 2007
www.comicbox.com

Rédaction : FULL FX, 55 rue Boissonade 75014 Paris, Tél. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86.
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@fullfx.biz). **Rédacteur en chef adjoint** : Xavier Fournier (xfournier@comic-box.com). **Secrétaire de rédaction** : Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz). **Traducteur** : Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz).
Ont participé à ce numéro : Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com), Yann Belloir (yann@fullfx.biz), Izod, Zemo (zemo@comic-box.com), Raphaëlle Raux-Moreau, Tristan Owczarczak, Philippe Guedj.
Spirit of the PAO : Izod et Remi Andrieux.
Couverture originale : David Finch, Danny Miki et Jean-Marie Minguez.

Publicité : Denis Velardocchio/Veilacom Tél : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Johanna Audiffred (la CB Girl de NY), Alex Segura, Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Arun Singh, Thierry Mornet, Brian Haberlin, Sebastien Dallain, Matteo Losso, Walter DeMarchi, Lydie Pham, Ludivine Lucas, Cécile Gélineau.

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D - BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerrini - **Directeur délégué** : Sébastien Dallain - **Comité de direction** : Alain Guerrini, André Denechere, Sébastien Dallain - **Directeur éditorial européen** : Marco Lupoi - **Rédacteur en chef** : Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel** : Marjorie Todrani - **Chef des ventes** : Benoît Frappat - **Coordinatrice commerciale** : Lydie Pham

Abonnements : PANINI FRANCE Abonnement, B249 - 60732 SAINTE GENEVIÈVE Cedex. Tél. : 03.44.62.52.95 - E-mail : paninifrance@presse-info.fr. Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 27 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 57 euros.

Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz.
Reassort : X-Media Conseil, 67 Avenue du Prado, 13006 Marseille (04 96 11 05 96).

Commission paritaire : en cours
ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
Imprimé en France/Printed in France.

CRÉDITS COUVERTURE :
ULTIMATUM et tous les personnages associés sont ™ & © 2007 Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission.
CRÉDITS INTÉRIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.
COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun. Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky
© PANINI FRANCE pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

«AWESOME !»

■ Les tics de langage des Américains me font sourire (sans doute parce que je les aime bien - les Américains, pas les tics). Il y a quelques années, c'était « *cool* » ou « *great* ». Maintenant, c'est « *Awesome* ». Ils n'ont que ce mot à la bouche. Les créateurs de comics sont « *Awesome* », les acteurs de séries télé ? « *Awesome* ». Quant à l'armure d'Iron Man, elle est, comment vous dire,... « *Awesome* ». Espérons que ces travers linguistiques ne traverseront pas nos comics parce que ça risque de devenir lassant à force !

ENGLISH SURFEUR
Voilà une opération promotionnelle à la hauteur de l'imagination débridée de nos amis Britanniques ! Une affiche de Fantastic Four 2 qui crève littéralement l'écran ! Prise à Londres fin juin dernier.

■ La métamorphose du Comicon de San Diego est spectaculaire. Ringardisé, il y a quelques années, il a été adoubé par Hollywood comme le lieu où les films se taillent un succès, le socle sur lequel bâtir le bouche à oreille. Et les comics dans tout ça ? Ils sont entre le marteau et l'enclume. Soit ils boudent et restent dans leur coin dans des conventions plus petites mais dans lesquelles ils n'amèneront jamais de nouveau public. Soit ils avalent des couleuvres à San Diego et se montrent sous leur meilleur jour auprès d'un public toujours plus nombreux qui ne vient pas (que) pour eux. Pour autant, le caractère comics du Comicon n'est pas remis en cause. J'en veux pour preuve que les studios de cinéma et de télévision produisent quasiment tous des comics promotionnels pour leurs nouvelles séries ou films. Et le public vient. Nombreux. En masse. Trop peut-être, car la capacité d'accueil du centre de convention de San Diego, déjà objet de controverse l'an passé a atteint sa limite. Quel intérêt de passer aujourd'hui deux heures à faire la queue pour voir 4 minutes de bandes-annonces et écouter les acteurs des séries/films ? Aucun. Il va falloir faire des aménagements. Avec 150 000 visiteurs, le Comicon est la convention de comics la plus importante d'occident (les conventions asiatiques étant... hors normes). Sans vouloir faire naître de controverse, de l'avis de nombreux observateurs présents, Angoulême semble bien plus petite et moins fréquentée malgré les chiffres brandis par les organisateurs. Pour notre part, nous continuerons d'aller au Comicon. Malgré les frustrations (le sort réservé à la Presse par le festival), le manque de temps et le monde. En tout cas, tant que nous pourrons ramener infos et interviews pour remplir Comic Box.

■ *Comics are cool ?* On dirait. Lorsque j'étais aux Etats-Unis, j'ai été frappé par le fait que les comics sont cités comme un argument de vente dans certains magazines de loisir dont les tirages sont stratosphériques, comme **TV Guide** (sorte de **Télé Poche** américain) ou **Entertainment Weekly**. Plus que jamais, le monde des fans de comics est vu par de nombreuses sociétés (des studios de cinéma notamment) comme des leaders d'opinion. Des gens qui peuvent faire ou défaire la carrière d'un film, d'un livre, d'une BD, d'une série. Et si cet état de fait est difficilement vérifiable, force est de constater que la tentative de la part des studios de mettre les fans dans leur poche joue indiscutablement sur la qualité des œuvres produites. Ça ne marche bien évidemment pas à tous les coups, mais il y a au moins la volonté de bien faire.

■ DC n'y peut pas grand chose, mais c'est encore Marvel qui mène le bal en termes de ventes, d'image et d'idées. Un ancien de DC me confiait récemment sous couvert d'anonymat que la stratégie de Paul Levitz, le patron du label de Broadway, était de laisser les idées éclore ailleurs puis, si cela semblait marcher, dégainer le carnet de chèque afin de convaincre les créateurs de rejoindre la grande famille DC. Cette stratégie est-elle critiquable ? Non. Au contraire, d'aucuns argueront que les gens de DC sont de bons gestionnaires (ce qui est la vérité). Mais attention : à force de laisser à Marvel ou à quelques indépendants la fraîcheur, DC va retomber dans ses travers historiques et redevenir le « Poulidor » de l'industrie. Nous avions presque réussi à croire que cette période était révolue grace à des succès mérités tels qu'**Identity Crisis** ou **52**. Mais **Countdown**, la seconde série hebdomadaire de l'éditeur n'est pas à la hauteur des attentes de DC commercialement parlant. En annonçant une **Final Crisis** (voir pages 94-97), DC espère se remettre en selle après les difficultés rencontrées avec ses séries (voir dernier numéro). On croise les doigts.

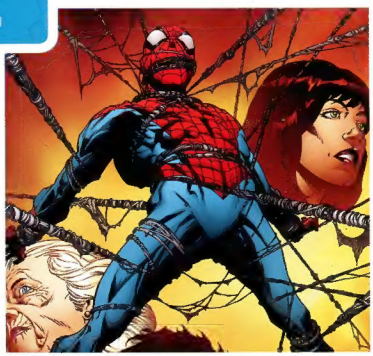
■ Carnet Rose : bienvenue à un jeune padawan prometteur, Jack Preston ObiWan Kwon Brooks, premier descendant du dessinateur Mark Brooks et de sa femme Lisa.

Bonne lecture, bonne rentrée !

Fabrice Sapolsky
Rédacteur en Chef

PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM et WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

SOMMAIRE



06 SPIDER-MAN REINVENTÉ

14 IRON MAN À L'ÉCRAN

06 EN DIRECT DES USA : SPIDER-MAN
Cela bouge du côté de l'Homme-Araignée : refonte massive du système de séries qu'il occupe, arrivées de nouveaux auteurs pas toujours attendus là. Le cru Spider-Man 2007-2008 débute en fanfare une nouvelle époque pour le tisseur de toiles...

10 ENTRETIEN AVEC JOHN ROMITA JR.
Et puisqu'on parle de Spider-Man, voici un artiste qui en a fait une affaire de famille. Fils de l'illustrateur du héros dans les années 60, il a à son tour servi la légende de Peter Parker... JRJr. nous dit si on le reverra un jour dessiner Spider-Man...

12 PLEINS FEUX SUR... DOCTEUR FATE
Le maître des arts occultes de DC n'est pas facile à cerner. Le moment est venu de faire le point sur un CV chargé. Vous verrez, c'est pas sorcier...

14 IRON MAN EN FILM ET EN DESSIN ANIME
Les premières images ayant été enfin diffusées, Jon Favreau et Robert Downey Jr. répondaient au jeu des questions/réponses à la célèbre convention de San Diego. Mais une autre version (animée) du vengeur en armure est également en préparation... Scoop !

18 SAN DIEGO 2007
La convention de San Diego, c'est un peu le Noël des fans de comics. Editeurs et auteurs y vont à la rencontre des fans et des médias. Journal de bord de l'aventure...

20 SPAWN MADE IN FRANCE
Trois ans après avoir bluffé les Américains, Aleksi Briclot retrouve le monde de Spawn. Son nouveau projet, **Architects of Fear**, s'annonce une nouvelle fois fantastique.

22 ULTIMATE MARVEL, HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN...
Les anti-Madureira crient au scandale. Les autres se réjouissent. **Ultimates Vol.3** arrive fin 2007. Mais, dans les coulisses, c'est le destin de toute la gamme Ultimate qui est remis sur le tapis. L'occasion de faire le point sur Ultimate, son passé et son futur...

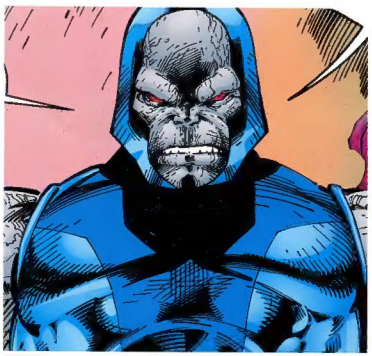
26 ENTRETIEN AVEC DAVE FINCH
Il nous gratifie ce mois-ci d'une couverture mémorable. Dave Finch a fait bien du chemin depuis notre dernière entrevue. Il nous parle de lui et de son nouveau projet, **Ultimatum**, qui devrait faire bouger les choses chez Ultimate.

30 ISIS
Si pour vous la copine de Black Adam dans 52 n'a que quelques numéros d'existence, vous avez loupé une bonne partie du feuilleton.

<<PREVIEW

Il est déjà mort, mais ne l'enterrez pas tout de suite ! En octobre, vous avez rendez-vous avec un certain Al Simons. Il meurt tout simplement d'envie de vous rencontrer. C'est un numéro d'enfer qui s'annonce. Au programme des interviews ? Jim Lee et quelques autres. Le temps de le faire et on revient !

© 2007 McFarlane Productions



36 LA BD : FRANK MILLER & JIM LEE

32 ENTRETIEN AVEC CHRISTOS N. GAGE
Il est partout, opère aussi bien chez Marvel que chez DC ou chez Wildstorm. Encore un scénariste venu du monde de la TV (**Numb3rs**, **New York Unité Spéciale**) qui garde un souvenir ému de ses lectures de comics.

36 BANDE DESSINEE : NEW GODS
Walt Simonson, Frank Miller et Jim se penchent sur une création culte de Jack Kirby : les Nouveaux Dieux. Deux pépites jusqu'ici restées inédites en France.

48 ENTRETIEN AVEC MATT FRACTION
Son Punisher a retrouvé la route de l'univers Marvel. Son Iron Fist est en passe de devenir la version du personnage la plus populaire depuis les 70's. Et, en prime, il garde un pied chez les indés. Une rencontre s'imposait...

52 LA DERNIERE TENTATION DE...
Stop ! Machine arrière mécréants ! Ne lisez pas cet article, ne le feuilletez même pas sans avoir d'abord lu **Civil War Extra #2** ! Un personnage phare y fait son retour. Mais est-il vraiment si phare où bien est-ce que les auteurs se le refilent comme un cadeau empoisonné ? Un peu des deux...

55 L'HEROINE OUBLIEE
Si « bon sang ne saurait mentir », celle-là a par contre du mauvais sang à se faire. Cliché sexiste lancé dans l'espoir d'attirer la polémique, **Ms. Pms** est bien tamponnée...

56 LE CHOC DU TITAN
Ray Harryhausen, le pape des effets spéciaux, sort de sa retraire pour se mettre aux comics. Et comme le bonhomme est sympa, il vous explique pourquoi...

58 BANDE DESSINEE : FLASH
Barry Allen revient pour honorer la mémoire d'un des plus grands éditeurs de DC. Un hommage signé Jeph Loeb et Ed McGuinness.

70 PLANCHES CONTACT
Dale Eaglesham est le dessinateur de l'actuelle série **Justice Society of America** aux USA. Mais il a cherché pour vous dans ses cartons toutes les facettes de sa carrière...

74 ENTRETIEN AVEC BRIAN BOLLAND
Dessinateur de **Judge Dredd**, **Camelot 3000** ou **Killing Joke**, Bolland est devenu l'un des cover-artists les plus en vue. Pourtant, il reste d'une humilité à toute épreuve. Passage en revue d'une carrière qui aura pourtant vue son lot de chefs d'oeuvres.

LE JOURNAL DU FAN

76 L'ACTU CINE/DVD/ANIME
Alors que tout le monde attendait **Superman : Doomsday**, DC surenchérit en révélant le nouveau visage de la **Légion des Super-Héros**. Faites connaissance avec l'interprète de Painkiller Jane (ex Mme Terminator) et découvrez notre avis sur **Les Quatre Fantastiques et le Surfeur d'Argent**.

82 ALTERNATIVE COMICS
Warren Ellis nous entraîne dans le passé des échanges franco-anglais et pas pour nous parler de jeune fille au pair...

83 PLACE NET
Se fabriquer son propre anneau de puissance ? En savoir plus sur Matt Fraction et quelques autres ? Les perles du net dans toute leur splendeur.

84 GUIDE DE LECTURE
Ils n'arrêtent pas d'en sortir et qui s'en plaindrait ? Les comics se bousculent une nouvelle fois au portillon. Passage en revue des sorties du bimestre.

83 MATCH DE BOX
Et alors ? Ces dessins ? Ces lettres ? Cela vient ? Vous avez deux mois entre chaque numéro pour nous faire part de vos réactions. Et les réponses ? C'est ici que ça se passe.

88 CULT CORNER
Des héroïnes bien en forme(s), des monstres en tout genre et des guerriers immortalisés dans des bustes ou des figurines. Même si vous ne les avez pas, prenez au moins le temps de les regarder, histoire de rêver...

90 CONTROLE D'IDENTITE
Fan de comics depuis des décennies, Claudio Villa a finalement trouvé un autre support pour parler de l'Amérique : les fumetti italiens comme en particulier **Tex**. Mais quand la possibilité de dessiner Daredevil et Captain America s'est présentée, c'était tout simplement trop beau pour refuser...

92 DERNIÈRES NOUVELLES
Avec les conventions d'été, c'est la saison des récoltes... d'infos ! Il en tombe de partout. Transferts, nouvelles séries, nouveaux éditeurs, ce qui s'est dit ou pas. On vous a tout gardé au chaud...

98 DR. PSYCHO
Les super-héros ont un ennemi qui rôde et contre lequel ils ne peuvent rien. Il connaît leur point faible et ne leur fait pas de cadeau. C'est le... Percepteur des impôts ?

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!), désignent la bande dessinée américaine.

Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

SPIDER-MAN LA NOUVELLE VAGUE

L'AMAZING SPIDER-MAN NOUVEAU MONTRE LE BOUT DE SON NEZ. A PARTIR DU #546 (À SORTIR EN NOVEMBRE AUX USA), LA SÉRIE CHANGE DE FORMULE ET NE VA PAS LAISSER UNE CHANCE À LA CONCURRENCE : TROIS ÉPISODES PAR MOIS, RÉALISÉS PRINCIPALEMENT PAR DES STARS DES COMICS (OU MÊME, POUR L'UN D'ENTRE EUX, DU CINÉMA).

C'était donc ça le plan secret qu'avait en tête Marvel en débauchant, il y a quelques mois, Steve Wacker ! Cet ex-éditeur chez DC est pratiquement le seul avec l'expérience de la production d'une série hebdomadaire (**52**). Le voyant arriver chez Marvel, tout le monde avait supposé qu'il pourrait y lancer un hebdo. La plupart des paris visaient le futur **Marvel Comics Presents**. Or cette série est finalement mensuelle. Le vrai objectif a été révélé ces dernières semaines : mettre de l'ordre dans les titres liés au Spider-Man classique (hors univers Ultimate) et repenser leur organisation. Jusque-là, les lecteurs suivaient traditionnellement les événements de la série principale (**Amazing Spider-Man**) tandis que les autres revues (**Sensational Spider-Man** et **Friendly Neighborhood Spider-Man**) étaient largement en retrait tant en termes de ventes qu'au plan créatif. En général, la personne écrivant **Amazing** (en l'occurrence, Joe Straczynski) était vue par Marvel comme le scénariste principal. Les autres auteurs passaient derrière et ne pouvaient guère prendre l'initiative. Cette situation encourageait les lecteurs à penser que le titre où les choses se passaient, c'était avant tout **Amazing**. Les chiffres sont particulièrement parlants : ces derniers temps, 110 000 lecteurs américains achètent, chaque mois, **Amazing Spider-Man**, mais seulement 57 000 d'entre eux font de même avec **Sensational**. La série **Friendly Neighborhood Spider-Man** n'a quant à elle que 47 000 fidèles. C'est un sacré écart, motivé par une différence de titres et d'équipes créatives.

« ONE MORE DAY » : LE CROSSOVER QUI CHANGE LA DONNE

Cela fait un an que Joe Quesada et J.M.Straczynski préparent leur coup. Pourquoi si longtemps ? Parce que les deux compères ont décidé de travailler ensemble sur ce projet et que l'emploi du temps de Joe Quesada (par ailleurs Editeur en Chef de Marvel, rappelons-le) ne lui permet bien évidemment pas de dessiner à plein temps. One More Day, c'est avant tout une envie : celle de renouer avec le Spider-Man des années Romita (fin des sixties, début seventies). Un Spidey plus léger, un Peter Parker plus grave. La nostalgie ne s'arrête d'ailleurs pas au concept. Quesada a même choisi de revenir au style « cartoony » qui l'a rendu populaire sur Daredevil, un style qu'il avait abandonné dans ses travaux récents à l'image de sa série Daredevil Father. Dans la même veine, le boss de Marvel s'est amusé avec le design des couvertures, les chargeant de titres, éclatés et autres onomatopées dans la plus pure tradition de Stan Lee alors qu'il avait banni tous ces éléments des comics Marvel. Ah... la nostalgie !

Ci-dessus : Spider-Man va repartir quasiment de zéro. Va-t-il faire le ménage dans sa vie sentimentale ? Que va-t-il arriver à Tante May ? À Mary-Jane ? Sera-t-il toujours membre des New Avengers ? Beaucoup de questions restent en suspens...

LES 8 MOUSQUETAIRES D'AMAZING SPIDER-MAN

DAN SLOTT
STEVE MC NIVEN

MARC GUGGENHEIM
SALVADOR LARROCCA

BOB GALE
PHIL JIMENEZ

ZEB WELLS
CHRIS BACHALO

Ajoutez à ça que Straczynski (scribe d'**Amazing** depuis 2001) était sur le départ et vous comprendrez que Marvel souhaitait voir grimper les ventes des deux séries subsidiaires, de peur que ce soit **Amazing** qui retombe à leur niveau (comme c'était le cas avant 2001). La solution est arrivée avec Steve Wacker : arrêter les deux séries les plus faibles et transformer **Amazing Spider-Man** en une super-série qui paraîtra trois fois dans le mois, soit pratiquement sur un rythme hebdomadaire. La semaine « libre » devrait être réservée à la sortie de mini-séries mettant en scène le tisseur (vous ne pensiez quand même qu'ils allaient laisser votre budget tranquille pendant une semaine). Sans préjuger des résultats sur le long terme, le lancement de cette nouvelle formule devrait être un gros succès (le contraire serait incompréhensible). L'an dernier, DC a surpris tout le monde avec les excellentes ventes de l'hebdomadaire **52**, pourtant basé sur les troisièmes couteaux (Question, Booster Gold...) de cet éditeur. Avec une formule pratiquement du même type mais utilisant Spider-Man, l'un des personnages les plus connus, Marvel tient là un véritable rouleau compresseur. D'autant que la vraie valeur ajoutée, c'est le collectif créatif qui va produire les histoires à un rythme effréné. Là aussi, Marvel ne vise pas petit, c'est certain...

Big names

Avec trois épisodes à produire par mois, il faut du monde aux fourneaux. Côté scénaristes, le talentueux Marc Guggeheim (**Wolverine, Blade, Flash**), désormais exclusif chez Marvel, rejoint Dan Slott (**Avengers The Initiative, She-Hulk, Thing**). Zeb Wells (**New Warriors**) et Bob Gale. Ce dernier est la plus grosse surprise du lot car si ce scénariste/producteur venu du cinéma (la trilogie **Retour Vers Le Futur**, c'était lui) a déjà écrit des comics (comme **Detective Comics** au moment de la saga *No Man's Land*), on ne l'avait pas revu écrire pour les éditeurs majeurs depuis 2001 (un story-arc de **Daredevil** qui avait précédé l'arrivée de Brian Michael Bendis). Gale semblait s'être désintéressé des comics et le voici qui revient en force.

Côté dessinateurs, les lecteurs seront également à la fête puisqu'en dehors de Phil Jimenez (que tout le monde attendait depuis qu'au printemps dernier il avait dessiné un épisode spécial de Spider-Man pour le **Free Comic Book Day**), on retrouvera Steve McNiven (**Civil War**), Salvador Larroca (**X-Men, NewUniversal**) et Chris Bachalo (**X-Men, Steampunk**)... La présence de Phil Jimenez est, comme celle de Wacker, une véritable prise de guerre pour Marvel. Le dessinateur d'**Infinite Crisis** signe également pour un contrat exclusif avec l'éditeur. Entre l'effet de curiosité et les noms impliqués, il faudrait que les histoires soient particulièrement peu inspirées (ou que les grands noms soient vite remplacés par des gens moins connus) pour que l'affaire tourne à la bérézina. D'autant qu'un cinquième dessinateur emblématique nous a déjà révélé qu'il se joindrait à la troupe « **Amazing** » en 2008 (nous vous laisserons le soin de le découvrir dans les pages suivantes, où il l'annonce lui-même). Et il ne sera sans doute pas le seul. Marvel table encore sur l'arrivée d'autres grands noms dans l'année à venir. Après les événements plutôt noirs de **Civil War**, *Back in Black* et *One More Day* (l'arc final de J. Michael Straczynski, dessiné par Joe Quesada qui précède la refonte dont nous parlons), *Brand New Day* (traduisez par « Un Jour Nouveau ») débutera à partir d'**Amazing Spider-Man #546** une ambiance différente pour les aventures du tisseur de toile. On devrait, par exemple, découvrir une nouvelle génération d'ennemis de Spider-Man. L'éditeur laisse également entendre que le ton devrait se rapprocher du Spider-Man des débuts, c'est-à-dire toujours connu pour sa légendaire déveine mais gardant un regard optimiste. Et vus les moyens employés, on comprend que l'optimisme soit de mise chez Marvel, qui se permet même des pieds de nez à l'attention de son principal concurrent. Au même moment, DC essuie des réactions assez mitigées autour de **Countdown** (l'hebdomadaire qui a fait suite à **52**). Dans le communiqué qui annonçait le lancement de cet **Amazing Spider-Man** fois 3, Marvel se fendait du slogan « *The real countdown has begun* » (« le vrai compte à rebours a commencé »), laissant entendre que **Countdown** ferait pâle figure à côté... Sur le papier, cet **Amazing Spider-Man** « intensif » a tout pour créer l'événement dans les mois qui viennent.

X.F.

Entretien avec John Romita Jr

GONFLÉ À BLOC !

IL EST LÀ DEPUIS PLUS DE 30 ANS, MAIS IL A L'AIR DE RAJEUNIR CONSTAMMENT. AVEC SA BOUCLE D'OREILLE ET SES MUSCLES DE CATCHEUR, JOHN ROMITA JR. EST UNE LÉGENDE QUI A SU RESTER SIMPLE ET DRÔLE. IL A PRATIQUEMENT DESSINÉ TOUS LES PERSONNAGES MARVEL DU CATALOGUE ET AFFICHE TOUJOURS UNE PRODUCTIVITÉ EXCEPTIONNELLE (UN VOIRE DEUX COMICS MENSUELS, UNE RARETÉ DE NOS JOURS !). SON SECRET : CE GRAND ARTISTE TRAVAILLE D'ARRACHE-PIED POUR NE PAS SE LAISSER DÉBORDER PAR LA JEUNE GÉNÉRATION DE TALENTS MARVEL QU'IL CÔTOIE. ENTRETIEN AVEC UN VÉTÉRAN QUI A LA PÊCHE !

REPERES

Base d'opération :
Secrete

Ses séries phares :
- Amazing Spider-Man (Marvel)
- Daredevil (Marvel)
- Daredevil: Man Without Fear (Marvel)
- Etenals (Marvel)
- Gray Area (Image)
- Punisher War Journal vol.1 (Marvel)
- Sentry vol.2 (Marvel)
- Thor (Marvel)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- Word War Hulk (Marvel)

Commençons par LA question que pratiquement tout le monde se pose depuis que vous avez cessé de dessiner Amazing Spider-Man : quand retrouverez-vous votre personnage fétiche ?
Bientôt ! A la fin de cet été exactement, je me remettrais à dessiner **Amazing Spider-Man**, sur des scénarios de Dan Slott, pour rendre mes épisodes en octobre (parution prévue aux USA en 2008).

Par le passé, vous étiez capable de dessiner deux séries mensuelles. Aujourd'hui, vous vous concentrez sur une seule, vous en avez assez ou c'est seulement temporaire ?
Deux séries mensuelles, je ne le ferais plus je pense, j'ai passé l'âge... Mais dans l'année à venir, je vais à la fois me concentrer sur **Spider-Man**, d'une part, et faire ma nouvelle série en creator-owned, d'autre part. Je la réalise avec Mark Millar, cela fait presque un an qu'on en discute, notre titre de travail c'est **Kick Ass**, c'est mortel, non ? Je me demande si ce n'est pas « *too much* »... On va voir si on le change pour un titre moins agressif... Mais en tout cas, ça va décharer ! C'est une série avec un super-héros bien trempé et pleine d'action. Jusqu'ici, j'ai toujours eu une certaine retenue dans mes comics mais, peut-être que, le moment est venu de me lâcher ! (rires)

Elle paraîtra sous le label Icon qui publie pour Marvel les creator-owned de certains de ses collaborateurs ?
Oui, bien sûr. Et je me dis que si un jour, on a l'occasion d'en faire un film, c'est bien mieux pour nous que ce soit comme cela ! (rires)

Qu'est-ce qui vous a plu le plus dans votre run sur World War Hulk ?
La possibilité de chorégraphier des séquences d'action et de combat originales alors que tout le monde passe son temps à dire qu'on a déjà tout vu dans ce registre. Je voulais leur montrer à tous que ce n'était pas vrai !

Marvel fait parfois appel à vous comme consultant pour faire des chartes graphiques ou des story-boards, cela vous amuse encore ?
Oui, beaucoup. Cela me donne l'impression d'être un peu un professeur, d'enseigner des trucs à la nouvelle génération. Evidemment, cela ne me rajeunit pas, mais bon...

Vous avez dessiné presque tous les personnages Marvel, quel défi auriez-vous encore envie de relever ?
Faire une série de groupe, **X-Men** peut-être ou **les Vengeurs** ou bien **les 4 Fantastiques**. Un truc avec plein de personnages à dessiner !

De quoi êtes-vous le plus fier dans votre carrière ?
Artistiquement, je dirais **The Man Without Fear** (**Daredevil, l'homme sans peur**) que j'ai fait avec Frank Miller. Et pour d'autres raisons plus personnelles, je mentionnerais **Amazing Spider-Man #36**, c'est l'épisode du 11 septembre 2001...

Pour revenir à Daredevil justement, avez-vous vu le film et y avez-vous reconnu des choses inspirées de vos comics ?
Oh oui ! Je trouve même que les 10 premières minutes du film sont directement inspirées par l'épisode dont on vient de parler. J'ai bien aimé aussi que des seconds rôles portent mon nom et celui de mon père. Quant au fait d'avoir un vilain minable qui s'appelle Joe Quesada, franchement cela m'a bien fait rire !

Ils ont aussi montré Typhoid Mary que vous avez créée ! Et dans les films de Spider-Man avez-vous aussi reconnu des choses à vous ?
Non, je pense qu'il faudrait plutôt poser la question à mon père pour Spider-Man...

À part votre rôle de dessinateur, vous suivez quand même les aventures de Spider-Man en tant que lecteur ? Que pensez-vous, par exemple, des derniers rebondissements de la série avec Civil War ?
Je pense que l'idée de départ est absolument brillante, mais je ne crois pas que je veuille choisir mon camp... Il y a des dizaines de versions possibles de **Spider-Man** celle-ci est excellente, mais ce n'est pas la seule.

L'autre grand héros de Civil War, Iron Man, tient lui aussi une place particulière dans votre carrière. Cela a dû vous faire drôle de voir s'affronter ces deux facettes de votre passé...
Non, je n'y avais pas vraiment songé sous cet angle... C'est vrai que c'est un beau combat entre deux personnages, mais c'est très politique, dans le fond, comme série et comme message, je suis plutôt indépendant, pragmatique. Et pour moi, l'essence d'**Iron Man**, c'est un homme qui tombe et se relève. C'est l'histoire d'un alcoolique qui arrive à dépasser ses problèmes, pas celle d'un leader politique...

À propos de type à problèmes, il avait été aussi mentionné que vous

Ci-dessus : World War Hulk, le premier crossover de Romita depuis longtemps.

Ci-dessous : A terme, John espère retrouver une série de groupe, comme les X-Men ou les FF...

pourriez dessiner un arc du Punisher. C'est toujours d'actualité ?
Oui, j'ai même déjà deux scripts pas mal sous le coude, il va juste falloir que je trouve le temps de les dessiner !

Sauf erreur, World War Hulk est le premier crossover que vous dessinez (même si certains de vos X-Men ou Wolverine étaient bourrés de personnages). Est-ce que le fait que ce soit un crossover change beaucoup la donne à votre niveau ? Est-ce plus lourd en termes de changements de dernière minute ?
D'abord, ce n'est pas le premier, dans les années 80, j'ai fait un crossover dont je ne me souviens plus très précisément, mais cela s'appelait **Marvel Super Hero Contest of Champions** (NDLR : avec Bob Layton). Mais pour répondre à la deuxième partie de la question, faire un crossover, c'est plus compliqué pour les scénaristes et les éditeurs parce qu'il faut gérer les plannings de chacun et des personnages. Pour un artiste, c'est juste fastidieux parce qu'il y a des milliers de trucs à dessiner mais bon, c'est le jeu !

Sur les Eternals, vous avez redesigné quelques personnages. Comment avez-vous procédé ? Les nouveaux looks étaient dictés par le script de Gaiman ou bien vous avez dit « Voilà ce que je peux faire à partir des costumes de Kirby » ?
Je me suis beaucoup inspiré de Kirby, je le crains... (rires)

Comment avez-vous collaboré avec Gaiman sur cette série ?
Pour être tout à fait honnête, on n'a pas beaucoup « collaboré», on a plutôt travaillé chacun de son côté... Mais il m'a laissé beaucoup de liberté et de possibilité d'improviser et c'était très généreux de sa part.

Après Thor et Hulk, il y a quelques années, dessiner dans un temps si court Black Panther, les Eternals et les FF, cela a dû particulièrement vous plaire, non ?
Oui, c'était un vrai plaisir !

Marvel Comics a récemment publié un numéro spécial pour fêter vos trente ans de présence au sein de la société. Le seul autre auteur qui ait eu ce genre d'hommage de son vivant, c'est Stan Lee ! Quel effet cela fait-il d'être ainsi reconnu par votre maison d'édition ?
J'en suis très fier et très touché. Et malgré ce qui s'est passé, il y a 10 ans maintenant (la banqueroute, le rachat de Marvel par Toy Biz, etc.), je pense que la compagnie a progressé et va dans le bon sens. La qualité des bouquins a augmenté et c'est cela l'essentiel.

Nous parlions de Stan Lee : vous venez de terminer ensemble un projet racontant sa vision de la dernière aventure des Fantastic Four. Quelle est votre relation de travail avec Lee ?
Là encore, on ne peut pas dire qu'on a eu une « relation de travail », je crois même que je ne lui ai pas parlé une seule fois pour ce projet (rires). Stan est un homme très occupé, on se connaît, mais je n'avais pas vraiment besoin de le déranger pour dessiner ça.

Au bout de trente ans de carrière, sentez-vous encore votre style évoluer ? Vous ne vous lassez jamais de dessiner des super-héros ?
Jamais ! Secret numéro 1 : je suis toujours dans le rouge, criblé de dettes que ma femme contracte (rires). « *Mariez-vous* », qu'ils disaient ! C'est sûr, c'est le meilleur moyen de devoir travailler dur toute sa vie... (rires) Enfin ! Et secret numéro 2, si vous ne continuez pas d'évoluer et de progresser, non seulement vous vous ennuyez, mais, en plus, tous les autres deviennent meilleurs que vous... Et ça, ça ne me plairait pas que cela arrive tout de suite...

Pour la plupart des projets qu'on vient de mentionner, vous n'êtes resté que six épisodes. Est-ce que ce n'est pas un peu frustrant de ne pas pouvoir s'accoutumer à un personnage sur le long terme ?
Si... Mais si on me demande de faire des mini-séries, c'est logique, non ? Mais, c'est vrai, j'aimerais mieux revenir un long moment sur une série régulière...

De quelle manière regardez-vous Ultimate Spider-Man, cela ne vous intéresserait pas de goûter à cette autre incarnation du personnage ?
Si... Si on me le demandais, je ne me ferais pas prier !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner avec votre règlement
sous enveloppe affranchie à :
PANINI FRANCE Abonnement-COMIC BOX
[illegible] Sainte GENEVIÈVE Cedex - Email : paninifrance[illegible]
Ou abonnez vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

C348

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 30/04/2007
DOM TOM ET ETRANGER : NOUS CONSULTER.

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_| |_|_|
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature. |_|_|_|

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

More Fun Comics (1940-1947)

Immortal Dr. Fate (1995)

Dr. Fate Vol.2 (1988-1992)

Fate (1994-1996)

JSA (1998-2006)

Dr. Fate Vol.3 (2003)

DANS LA LIGNÉE DES HÉROS COMPLIQUÉS, IL Y A CEUX QUI CHANGENT D'ENVELOPPES CORPORELLES COMME DE CHEMISES. UNE PRATIQUE COURANTE, TYPIQUE DU MYSTIQUE DOCTEUR FATE, GRAND SORCIER DE L'UNIVERS DC DONT LE PARCOURS A TOUT DU CASSE-TÊTE CHINOIS...

CASTING DR FATE

Il fut un temps où, dans nos verts pâturages, le Docteur Fate de chez DC était appelé « Docteur Destin » ou encore « Docteur Destinée »... Un nom sur mesure pour un personnage au destin compliqué. Débarqué en mai 1940, il fait ses débuts dans **More Fun Comics # 55**. A l'époque, tout est simple et le personnage accueille son premier hôte : Kent Nelson. C'est sous ce nom qu'il accomplira le plus long chemin et c'est cette même incarnation qui inspirera ses incursions dans les séries animées. Tout débute lorsque le jeune Kent accompagne son père archéologue lors d'une expédition en Egypte. Ce dernier a le malheur d'ouvrir une tombe, qui se trouve être celle du magicien Nabu, l'un des Seigneurs des forces de l'Ordre (en opposition à celles du Chaos). L'esprit de Nabu tue Nelson senior, mais se prend d'affection pour Kent et lui enseigne l'art de la magie. Il lui confie la source de son pouvoir, l'amulette d'Anubis et un heaume doré. Ceux qui ont tenté de voler le masque sont d'ailleurs souvent devenus fous, car seul Nabu décide qui sera son légitime porteur. Mais bien souvent, une fois le heaume enfilé, la personnalité de Nabu prend le pas sur celle du porteur...

Choisi par Nabu, Kent ne se pose pas encore toutes ces questions et commence, grâce à ses pouvoirs magiques, une carrière de justicier en se faisant appeler Docteur Fate. Il devient un membre actif de la Justice Society of America, mais le personnage n'est pas très populaire et les auteurs essaient un temps d'en faire une sorte de Superman dont la magie se résume au fait de voler et d'avoir une force supérieure. Sans succès. On cesse alors de le voir pendant une longue période. Il doit sa renaissance à la réformation de la Justice Society en 1963. On apprend alors que, durant toutes ces années d'absence, Kent s'est marié à Inza et grâce aux pouvoirs de la magie, les deux époux ne vieillissent pas. Mais en 1986, après les événements de **Crisis on Infinite Earths**, ce sortilège est brutalement interrompu et tous deux meurent de vieillesse, leurs âmes trouvant alors refuge dans l'amulette d'Anubis. Nabu se met en quête d'un nouvel hôte, un nouveau corps qui pourra faire revivre le Docteur Fate. S'il n'aime pas trop qu'une troisième personne vienne interférer dans ses « relations » avec son hôte, Nabu choisit malgré tout de combiner son pouvoir dans un nouveau binôme : Eric et Linda Strauss. Comme il ne fait jamais bon d'être un hôte, le duo succombe assez vite (malgré une mini-série et un mensuel qu'ils auront porté pendant quelques années). Nabu, jamais très sentimental, s'en moque un peu car il a trouvé le moyen de ramener ses hôtes originaux : il anime de jolis corps tout neufs afin d'abriter les âmes de Kent et d'Inza, son couple préféré. A l'instar des Strauss, tous deux fusionnent et réanime le Docteur Fate, avec une Inza devenu hôte dominant. Mais la série débutée avec les Strauss s'arrête. Comme la JSA est passée à la trappe après la série **Zero Hour**, DC décide de réincarner le personnage dans un héros plus moderne. Les accessoires de Nabu vont être récupérés par un mercenaire nommé Jared Stevens. Il innove et se fait appeler tout simplement Fate (vu qu'il n'est pas Docteur). Sa carrière ne dure qu'un court laps de temps, même s'il aura deux séries à son nom (**Fate** et **The Books of Fate**). Une fois encore, c'est la mort qui attend l'hôte de Nabu lorsque DC décide de donner une nouvelle tournure au personnage, lors du lancement de **JSA**. Le vilain Mordru s'est amusé à liquider tous les Agents de l'Ordre et du Chaos afin de leur subtiliser leurs pouvoirs. On apprend alors qu'un autre Docteur Fate va être appelé mais que les forces du Mal tentent de tout faire pour stopper cette nouvelle incarnation. Le nouvel hôte a d'ailleurs été choisi par le fantôme de Kent Nelson qui, décidément, rôde toujours dans les parages. En apprenant que l'âme d'un héros proche de la JSA est disponible, il décide que ce sera lui le prochain Docteur Fate. Il la réincarne dans le corps d'un nouveau-né. C'est alors que la grande chasse au bébé commence. Les membres de la Justice Society se réunissent à nouveau afin d'être les premiers à trouver le nourrisson... Avant de découvrir qu'il fait partie de leur « famille ». Sous cette forme, le nouveau Docteur Fate exercera sa magie au sein de la série **JSA**. Mais ces épisodes datant de 1998, les lecteurs d'**Infinite Crisis** et **Day of Vengeance** savent déjà qu'aux USA la roue a déjà tourné et qu'un autre Docteur Fate est dans les parages. Franchement, Nabu il exagère...

Raphaëlle Raux-Moreau

MARVEL
www.marvel.com

COMICS
www.paninicomics.fr

TRAHI PAR CEUX QU'IL CONSIDÉRAIT COMME SES AMIS.

EXILÉ SUR UNE PLANÈTE SAUVAGE.

VENDU EN TANT QUE GLADIATEUR.

IL PEUT SAUVER CE MONDE...

... OU LE DÉTRUIRE.

PLANET HULK

UN HULK DANS TOUS SES ÉTATS !

UN ÉVÉNEMENT CRUCIAL DANS L'AVENIR DE L'UNIVERS MARVEL

MARVEL MONSTER : HULK Tome 3
248 pages - 25,00 €
Il vous attend en librairie à partir du 13 septembre

IRON MAN

ROBERT DOWNEY JR

«APRÈS IRON MAN, JE PAIERAIS POUR FAIRE UN FILM DES VENGEURS ! »

ROBERT DOWNEY JR EST UN ACTEUR À PART À HOLLYWOOD. BOURRÉ DE TALENT MAIS ASSEZ INSTABLE PSYCHOLOGIQUEMENT, IL A LARGEMENT TOUCHÉ À L'ALCOOL ET À LA DROGUE. CE QUI A CONSIDÉRABLEMENT RALENTI SA CARRIÈRE. ARRIVÉ À L'ÂGE DE 40 ANS, IL S'EST CALMÉ, REMARIÉ AVEC LA PRODUCTRICE SUSAN LEVINE RENCONTRÉE SUR GOTHIKA ET RENOUE AVEC LE SUCCÈS. ON L'A VU RÉCEMMENT DANS ZODIAC DE DAVID FINCHER. DÈS LORS, IL ÉTAIT PRÊT POUR INCARNER À L'ÉCRAN TONY STARK/ IRON MAN. RENCONTRE AVEC UN ORIGINAL SUPER DOUÉ.

Le très beau costume que vous portez aujourd'hui, il est à vous ou est-ce celui de Tony Stark ?

Je le porte dans le film, mais il est à moi ! Je faisais même attention à ce qu'on ne voie pas la doublure, car il est brodé à l'intérieur Robert Downey Jr...

Iron Man a été créé dans les années 60, est-il toujours d'actualité à vos yeux ?

[illegible]

En fait, c'est tout simplement l'Homme avec un grand « H » ! Mais, il a pris cet homme, l'a blessé au coeur au sens propre et au figuré, ce qui est à mes yeux une métaphore extraordinaire. Et là, au lieu d'abandonner, Tony Stark essaye de faire des changements dans la société (sans souvent y arriver, [illegible] d'un déni à un autre, il se met en danger lui-même et, en ce sens, je pense que c'est vraiment un héros intéressant pour toutes les époques. On est loin d'un Superman qui va toujours plus haut qui a vu la lumière etc

Vous vous reconnaissez plus en Iron Man parce qu'il est moins lisse, c'est ça ?

Sans doute... Il a commencé sa carrière de super-héros en essayant simplement de sauver sa propre vie... Il a été le premier surpris des ramifications que son nouveau « job » entraîne pour lui. Je pense vraiment que le film raconte bien l'histoire de cette survie. Cela me semble même être une bonne métaphore pour l'humanité du XXIe siècle. Je ne sais pas... mais on a toute cette technologie à notre disposition et on n'en fait pas grand chose... En fait, sans faire de jeu de mots, le coeur du film me semble être à propos du coeur d'Iron Man... Et chaque fois que j'avais le malheur de l'oublier, il se rappe-

lait à mon bon souvenir, collé sur ma poitrine, clignotant ! (rires)

Le film est-il plus sur Tony Stark que sur Iron Man ?

Tony Stark EST Iron Man. Même avant de porter son costume, il est le seul à ne pas le savoir, c'est tout ! Et encore, une fois qu'il est devenu Iron Man, il reste encore très Tony Stark, il ne devient pas super gentil, genre « *Je te tape sur l'épaule parce que je suis un super-héros...* » Sa blessure, ou sa faiblesse, comme on veut, est aussi la source de sa force. Stan Lee a créé ce personnage pour repousser les limites du genre, il s'est inspiré d'Howard Hughes et, contre toute attente, c'est le personnage sur lequel il a reçu le plus de courrier de toute sa vie ! Particulièrement de la part des femmes, d'ailleurs, dont Tony est le chouchou... Je ne peux pas dire que cela me déplaise...

Comment avez-vous travaillé avec Jon Favreau ?

Chaque fois que je lisais les dialogues, j'argumentais avec Jon pour les changer... Je disais « *Ce n'est pas tout à fait juste, je refuse...* » Il répondait « *Ok, refuse ! Qu'est-ce que tu veux faire à la place ?* » En plus, il était au régime et moi j'essayais d'arrêter de fumer, c'était sympa (rires) ! Il finissait par dire à voix haute « *Pouvez-vous expliquer à ce dingue qu'on doit tourner un film !* »... Non, sérieusement, on a vraiment travaillé main dans la main, je donnais mes idées, il me dirigeait, on essayait une autre prise si l'un de nous n'était pas content et ainsi de suite. On s'y mettait tous les deux quand on trouvait que cela ne marchait pas. C'était génial. Chaque jour a vraiment été un plaisir, mais on ne partait pas avant d'être satisfait et on a donné le maximum !

Tony Stark est un génie, vous aussi, donc c'était logique pour vous de l'incarner, non ?

Oui, c'est vrai ! (rires) Demandez à ma femme... Non, soyons sérieux. Tony est quelqu'un qui a hérité d'une énorme responsabilité. Il est très sérieux, très travailleur. Moi je prête mon visage à des pubs pour le poulet et on me paye, cela n'a rien à voir ! (rires) Et puis, mon père est juste un cinéaste underground alors que lui, il a un père énorme, comme on n'en a qu'en Amérique dans les grandes familles genre Vanderbilt, etc. C'est intangible, mais dans ces conditions, ça me semble difficile de ne pas se sentir tout petit, quoi qu'on fasse ! Vous savez le côté héros de la Seconde Guerre mondiale, etc. On se sent minable à côté... Notre génération a vécu cela. Peut-être aussi que c'est pour cela qu'on est un peu plus dissipés, moins impressionnants peut-être... En tout cas, j'aime bien l'idée d'incarner un personnage qui voit les choses différemment. Qui a une prise de conscience spirituelle, même s'il a été forcé de l'avoir et qu'il s'agit plus d'un traumatisme. Il doit constamment innover et c'est intéressant.

Vous aimez d'autres super-héros ?

J'aime bien celui qui a été mordu par une araignée radioactive et celui qui est copain avec les chauves-souris, mais je préfère vraiment Iron Man. Il y a une certaine naïveté en lui qui me parle. C'est vraiment un karma de devenir un super-héros !

Quelle image de vous voulez-vous montrer à l'écran ? Celle de quelqu'un de cool ?

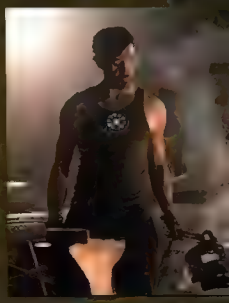
J'en parlais avec Matt Damon avec qui je tourne un film bientôt et il me racontait le tournage de la *Vengeance dans la Peau*, où le réalisateur lui disait tout le temps « *moins de sourires, plus de bagarres* ». C'est bien ça, c'est fastoche comme guide ! Mais moi, je ne sais pas suivre ce genre de consignes ! (rires) Je joue, c'est tout, l'image, on s'en fiche, c'est le personnage qui compte !

Comment était-ce d'être dans l'armure physiquement ? Pénible ?

On s'est passé le relais à trois personnes : moi, Oakley Lehman et Mike Justus et même encore un autre de temps en temps (NDLR : Daniel Stevens). On a dû s'entraîner, c'est vrai. Elle était lourde, c'est vrai... Un jour, je crois que c'était Justus qui est tombé de tout son long... Et là, il a pris son bras qui était cassé, avec son autre bras pour se relever. Waouh ! J'aurais hurlé, mais lui, il s'est juste relevé comme ça en disant « *Cela va être un sacré jeudi* » ! On s'entraîne justement pour ne pas se blesser, mais moi je me suis entraîné 18 mois juste pour ne pas avoir l'air du mec qui n'est pas en forme (rires), mais, aujourd'hui, à la convention, j'ai croisé un type déguisé en robot de *Battlestar Galactica* qui se plaignait et je lui ai dit, je sais ce que tu ressens ! (rires).

On dirait que vous êtes vraiment ravi d'avoir fait ce film !

Oh oui ! Non seulement j'aime le personnage, le tournage a été un plaisir, mais en plus de venir au Comicon, de montrer le trailer et de voir la réaction des fans qui ont l'air d'apprécier notre boulot, c'est un bonheur ! Je suis en tournage actuellement dans une ambiance



IRON MAN

glauque de jungle genre Vietnam et, là-bas, alors que j'étais couvert de boue, les gens de l'équipe me transmettaient les messages qu'on recevait au Blackberry pour dire que la bande-annonce avait l'air géniale ! Jeudi, moi même, les gens ont applaudi et aujourd'hui aussi, j'arrive à peine à le croire !

Le casting est assez sympathique, comment avez-vous travaillé avec le reste des acteurs ?

Gwyneth Paltrow a dit que je m'étais moqué d'elle tout le tournage, mais ce n'est pas vrai, son instinct d'actrice est extraordinaire et, bien des fois, nous la consultions avec Jon pour être sûrs que nous allions dans la bonne direction pour le personnage. Terence est tellement intelligent ! Et il fait attention à tous les détails. Il était là à faire des répétitions même dans des scènes où il ne devait pas apparaître ! On a vraiment essayé de privilégier la relation Rhodey/Tony, vous verrez, je ne veux pas trop en dire, mais on traverse un certain nombre d'événements ensemble qui forgent cette amitié particulière... On le voit aux tests de l'armure, après, lors de mon évasion... Ces scènes sont de grande qualité et pas seulement pour un film d'action, mais pour n'importe quel genre de film. En plus, elles sont très différentes les unes des autres en termes de tons. Certaines sont pleines d'émotion, d'autres sont vraiment drôles. Et je ne parle même pas du talent de Jeff Bridges... Ce type est un maître ! Je disais à mon fils Indio (13 ans) es-tu prêt ? À quoi me dit-il ? À rencontrer The Dude, pardi ! Qui c'est The Dude ? Aargh ! J'ai foncé avec lui chez Tower Records, j'ai acheté **Big Lebowski**, on l'a regardé ensemble religieusement. Et à la fin, il était scotché ! Mec, on parle de The Dude !

Feriez-vous un film des Vengeurs ?

Oh oui ! Je me demande même si je ne paierais pas pour y être (rires)

Propos recueillis par Lise Benkemoun

**Oui, c'est un dessin animé qui vise plutôt les jeunes. Oui, Tony Stark y est dépeint sous les traits d'un ado et cela, chez les fans de vieille date, fera froncer quelques sourcils (triste souvenir que l'époque du « Teen Tony » dans la BD d'origine). Et pourtant non, ce que nous avons vu ne nous laisse pas augurer d'un résultat bêtifiant tel qu'on a pu le voir dans de précédentes versions animées du Vengeur rouge et or. D'ailleurs, la mention du cartoon des années 90 déclenche un rire parmi l'équipe. Cédric Pilot le reconnaît : *« C'est vrai que cela paraît assez ignoble de nos jours, mais c'était tout simplement une autre époque. Le monde de l'animation a changé entre-temps. Là, c'est vrai qu'on a beaucoup dépoussiéré, ne serait-ce que dans le choix de la 3D et des réalisateurs, on est résolument dans une écriture très moderne. Nous avons eu un peu le même objectif que sur Skyland : aujourd'hui un gamin qui va au cinéma voit des univers gigantesques, complètement fous (Star Wars, le Monde de Narnia). Sur les cinématiques des jeux vidéo, il a aussi accès à de véritables petits films. Le problème, c'est que quand il regarde la TV dans les plages horaires qui lui sont destinées, c'est souvent pas très moderne, assez bébé. »* Les deux réalisateurs renchérissent : *« On voudrait combler ce vide et montrer qu'à la télévision, on peut faire aussi de belles choses. On l'a fait avec Skyland sur une mise en scène beaucoup plus classique que ce qu'on veut faire avec Iron Man. »* Le producteur détaille : *« En termes de 3D, de découpage et d'écriture, on veut quelque chose de moderne. Ce qu'il y avait de génial dans les premiers Spider-Man, ce sont toutes ces scènes très dynamiques où il se balade dans New York et que le spectateur a l'impression d'y être. Avec Iron Man, on veut amener ce sentiment sur les écrans de télévision, à l'heure du petit déjeuner. Nous nous adressons à des spectateurs qui ont huit ans ou sont adolescents, mais le public adulte devrait s'y retrouver également ».*

Si Iron Man a été « réinventé », ses ennemis également : *« Pour Blizzard, on s'est inspiré des mécanismes d'un congélateur »* commente simplement Stéphane Juffe, l'un des deux réalisateurs du nouveau dessin animé Iron Man. En quelques clics, il passe en revue les différents designs des ennemis d'Iron Man. Là, c'est Mister Fix (la version animée du Fixer), l'instant d'après c'est au tour du Laser Vivant. Tous relookés dans des costumes assez modernes et, pour la plupart, bien plus charismatiques que leurs équivalents des comics. Dans ces bureaux de Saint-Cloud, on est tout simplement en train de réinventer l'univers d'Iron Man. Pas seulement pour l'animer, mais aussi pour comprendre comment il fonctionne de manière à en donner la version la plus crédible possible. Le moindre gadget ou véhicule fait l'objet d'études en volume.

IRON MAN

EN PLUS DU FILM, IRON MAN EST AUSSI EN TRAIN DE PRENDRE FORME DANS LA RÉGION PARISIENNE, CHEZ METHOD FILMS. UNE SÉRIE DE 26 ÉPISODES DE 26 MINUTES Y EST EN PRÉPARATION. SES CRÉATEURS DIFFUSION PRÉVUE COURANT 2008 SUR FRANCE 2) PRENNENT LES CHOSES TRÈS AU SÉRIEUX. ILS ONT BIEN VOULU NOUS OUVRIR LEURS BUREAUX. AVEC DES DESIGNS D'ARMURES PARTOUT SUR LES ÉCRANS D'ORDINATEURS, ON SE CROIRAIT DANS L'ANTRE DE TONY STARK !

de plans détaillés. Quelqu'un qui ignorerait qu'il se trouve dans les locaux de Method Films (la société déjà responsable de *Skyland* et du long-métrage *Renaissance*) penserait sans doute qu'il évolue réellement parmi des ingénieurs en train de plancher sur quelques armures futuristes. Cédric Pilot, producteur exécutif de la série, est bien conscient de cette problématique : « C'est une série assez lourde. Il nous fallait des gens très ingénieux, qui aient un côté très MacGyver et qui soient en même temps des artistes de grand talent. Nous avons trouvé la bonne paire car ils connaissent très bien la techno et l'image. L'intérêt, c'est de savoir transformer l'art en quelque chose qui soit faisable ensuite à un rythme beaucoup plus industriel. » Philippe Guyenne, l'autre réalisateur du projet, explique : « *Initialement*, Stéphane et moi venons du jeu vidéo. Après nous avons travaillé dans la post-production, la réalisation de formats courts, l'habillage télé, des pubs. Et puis l'envie nous est venue de travailler sur quelque chose de plus narratif... En ce qui concerne Iron Man, c'est Aton Soumache, producteur, qui nous a rencontré et qui a fait tilt en se disant que nous serions le bon duo. Je garde un souvenir assez vivace de mes lectures Marvel. Après, bien sûr, on se documente par rapport aux itérations qui ont été faites depuis. Ce qui est intéressant dans les comics, c'est que eux font déjà un travail de relecture, de décennie en décennie, pour que leurs personnages restent actuels. Forcément, nous avons regardé avec attention les épisodes récemment dessinés par Adi Granov. C'est une source documentaire. On regarde ce qui a déjà été fait tout en se disant qu'il ne faut pas reproduire exactement la même chose, afin d'éviter la redite. » Si nous n'avons pas eu l'occasion de feuilleter la « bible » littéraire développée par Romain Van Liemt et Axelandre de la Patellière. Quelques coups d'oeil aux dessins de Bertrand Gatignol, concepteur graphique de la série, nous montrent que la barre est placée haute. Plus que ne le laisseraient deviner les quelques croquis non-définitifs qui avaient jusque-là filtrés sur Internet...

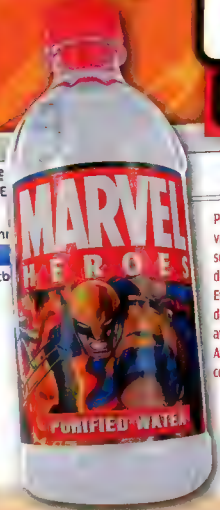
Animer un héros en armure dans le cadre d'un dessin animé utilisant la 3D peut sembler plus facile que de représenter un personnage naturel. Philippe Guyenne nous détrompe : « C'est le contraire même ! Cela le complexifie. Avec son masque, il n'a plus d'expression faciale. Il faut vraiment jouer sur les postures. Ce qui aide, c'est que c'est un personnage déjà existant, qui vient avec une mythologie derrière lui, avec tout ce qui a déjà été fait par Marvel. Il y a comme un catalogue d'attitudes dont on peut s'inspirer. Maintenant, le côté un peu robotique du personnage n'est pas vraiment un atout. On ne peut pas le penser comme un mécha japonais, un Gundam, qui se transforme et qui à la base est dérivé d'un jouet. Iron Man, ce n'est pas qu'une armure. Il y a quelqu'un dedans. Il y a un rapport avec la réalité et on ne peut pas se permettre n'importe quoi. » L'équipe a déjà quelques « chouchous » parmi les personnages vus dans la série. Par exemple, un certain... Panthère Noire. Car cet autre héros fait partie des guest-stars qui feront une apparition dans la série. Method Films a le droit de puiser dans le reste des héros Marvel, pour peu que ceux-ci ne soient pas déjà optionés par ailleurs dans d'autres projets animés. Cédric Pilot se réjouit de pouvoir aller chercher parmi les autres personnages de la firme : « On a tout un bestiaire Marvel dans lequel on peut puiser. En fait, c'est ça la difficulté sur Iron Man. C'est vrai qu'il a un bestiaire d'ennemis moins imposants que Spider-Man ou les X-Men. Les super-méchants d'Iron Man ont tendance à être un peu moins rigolos, à part peut-être le Mandarin. Mais nous sommes contents de notre version. Le Mandarin est un ennemi majeur dans la série. On a un Tony Stark adolescent et Gene Khan, le Mandarin a le même âge que lui. Il y a un effet miroir entre eux deux. On a deux ados avec deux chemins totalement différents. Dès le premier épisode, ils deviennent des ennemis jurés. » Et c'est vrai qu'il est impressionnant leur Mandarin, vêtu d'une lourde armure noire. Comme les autres adversaires de Stark, il a été remis au goût du jour. Crimson Dynamo (la Dynamo Pourpre dans les vieux épisodes traduits) n'est plus soviétique « Mais il garde son accent russe, explique Cédric Pilot. Dans notre version, c'est un cosmonaute qui s'est perdu dans l'espace. C'est d'ailleurs un très bel épisode mais qui sera compliqué à mettre en image car l'armure Crimson détruit tout sur son passage. » Le problème dans l'animation, ce sont justement les personnages qui cassent tout. C'est une des principales difficultés pour Stéphane Juffe et son acolyte : « La limite n'est pas technique, elle est temporelle. On doit livrer un certain nombre d'épisodes. Du coup, on est obligé de gérer ça par rapport à la complexité d'une scène, au temps qu'elle nous prendrait».

2008 sera donc non seulement l'année du film d'Iron Man mais aussi de son dessin animé : « Le film ne nous met pas vraiment la pression car nous avons une histoire tout à fait indépendante. Nous ne nous adressons pas au même public. Je pourrais comparer ça à la différence entre le film de Superman et Smallville. Ce sont deux incarnations très différentes du personnage. Ce qui est assez rigolo, c'est que nous sommes partis avec l'équipe à Los Angeles pour montrer les designs. Ils veulent qu'ils y aient une certaine cohérence entre ce que nous faisons, les comics ainsi que le film. Mais, en même temps, ils ne veulent pas que ce soit la même chose. Il y a eu des allers-retours. Nous avons surtout une pression artistique puisque, bien entendu, nous travaillons la main dans la main avec Marvel, avec Craig Kyle (qui est en fait le « Monsieur dessin animé » chez Marvel et Chris Yost). Le dialogue avec eux est plutôt bon. Ils ont l'air assez contents de ce qu'on leur envoie. Le développement littéraire assez long. Le film, c'est surtout une pression pour la date de livraison de la série. Nous voudrions être à peu près concordants (en tout cas sur quelques premiers épisodes) avec la sortie du film. Dans l'idéal, on aimerait pouvoir montrer ça aux fans à ce moments-là ». Trop tôt pour parler d'une saison deux : la première est encore en train de se faire. Mais l'équipe a très envie que cela marche, surtout maintenant que le plus gros du travail des designs est fait. C'est un monde qu'ils auraient plaisir à explorer pendant encore de nombreux épisodes. Et nous ? Un *Iron Man* à la hauteur de *Skyland* ou de *Renaissance*, on ne dit pas non !

K.F.

(un grand merci à Agaihe Pinchon pour la visite des studios)

COMICON CONFIDENTIAL



Parmi les trucs originaux vus au Comicon, de l'eau sous licence Marvel (en fait de l'eau du robinet purifiée). Evidemment, seuls les gens de Marvel en avaient. Il y avait aussi de l'eau Stargate Atlantis, mais c'était beaucoup moins rigolo...

Mercredi 25 juillet. Comicon Jour 0

Au Comicon, mercredi, c'est le jour de la « Preview Night ». La convention est ouverte exceptionnellement de 18h à 21h et réservée aux professionnels ainsi qu'aux fans ayant pré-acheté leurs billets très en avance sur Internet. Généralement, c'est assez calme. Pas cette année. Au moins 20 000 personnes déambulaient dans le centre de convention ! L'équivalent d'un jeudi « normal » au Comicon. Cela donne une indication assez sérieuse de la fréquentation à venir et là, pas de doute possible, il y aura beaucoup de monde cette année. Quelques heures plus tard, le service de presse de la convention annonce d'ailleurs que tous les billets ont été vendus pour les 4 jours de l'événement. L'inquiétude monte... Beaucoup de monde = beaucoup de problèmes en perspective.

Mardi 24 Juillet. Comicon Jour -1

Pour la première fois, nous renonçons au Paris-San Diego (plus de 20 heures de voyage, avec changement dans une ville américaine). Nous tentons le Paris-Los Angeles puis voyage en voiture jusqu'à SD. La veille, nous tombons sur Thierry Mornet, grand manitou des comics aux Editions Delcourt. Nous lui proposons de le ramener à son hôtel, l'occasion de papoter comics en toute quiétude. Ce mardi, donc, nous commençons par tuer le temps sur place. Une visite dans un comic-shop, ComicSmash sur Ventura Blvd, nous rend tout chose. 60% de réduction sur les comics, 30% sur les jouets et statues... Des prix fous complètement inenvisageables en France pour cause de TVA élevée, de coûts de transports importants et d'euro fort. Le propriétaire nous cuisine et nous déclinons nos identités secrètes. « *Des Français ? Cool. J'adore la France, j'y vais en septembre pour boire et bien manger, c'est pour cela que je solde tout dans le magasin* ». Etrange. Et moi qui croyais qu'il fallait faire du bénéfice pour gagner de l'argent... Il va falloir que je revoie sérieusement ma vision du capitalisme.

Quelques heures plus tard, déjeuner avec Richard Isanove qui passait pas loin de notre hôtel. Il nous parle de son quotidien, **Dark Tower** (la mini-série d'après les livres de Stephen King) ainsi que de la prochaine saga **One More Day** de Spider-Man par Straczynski et Quesada (voir pages 6-7). Quesada revient ici à un style plus cartoon, plus proche de ses premiers **Daredevil**. Il a demandé à Richard d'assurer la colorisation des couvertures et des intérieurs, mais ce dernier, avec la fin de **Dark Tower**, avoue qu'il devra manifestement renoncer à coloriser deux des quatre épisodes de la saga.

Nous terminons notre journée par une visite des studios Warner (en VIP, s'il vous plait). Après un passage par la boutique officielle du studio afin d'étoffer notre collection de t-shirts de super-héros, nous prenons la route pour San Diego : 200 km avant l'Eldorado des comics.

Jeudi 26 Juillet. Comicon Jour 1

Au Comicon, il faut choisir son camp quand on est journaliste : soit on passe sa vie à passer d'un panel de discussion à un autre et on écoute, soit on lobbyise pour ramener des interviews pour **Comic Box**. Notre choix est vite fait. Lise alpague John Romita Jr avant qu'il ne s'installe pour une séance de dédicaces sur le stand **Marvel**. Son enregistreur refuse de se mettre en marche, l'interview se fera « à l'ancienne » avec prise de notes. Plus tard dans la journée, nous ne pouvons résister à aller au panel **Lost**. Comme beaucoup le savent, **Lost** est une série noyautée par les créateurs de comics. Et, sans révéler beaucoup, la séance de Questions/Réponses menée par Damon Lindelof et Carlton Cuse nous font regretter qu'il faille encore attendre un an pour voir la suite des aventures des « disparus ». Dans le Hall H, à l'étage du dessous, près de 7 000 personnes assistent à la présentation de Paramount des films **Iron Man** et **Indiana Jones IV**. L'occasion de révéler que Dark Horse publiera des comics d'Indiana Jones dès 2008 (sur le modèle de Conan, avec republication des anciens comics de Marvel et Image, et avec une nouvelle série en prime). Quant à **Iron Man**, la projection des premières images du film déclenche l'hystérie dans la salle. Jon Favreau en profite pour dévoiler qu'il travaille également sur la mini-série d'**Iron Man : Viva Las Vegas** (à paraître en 2008, en même temps que son film, elle sera dessinée par Adi Granov). Pendant que Pierre et moi arpentons les panels, Lise n'a pas perdu de temps et a coincé Jim Lee pendant une demi-heure à l'Artist Alley pour une interview passionnante. Pour ceux qui l'ignorent, l'Artist Alley est un endroit fascinant. Il s'agit d'un espace, au fond du centre de convention, dédié aux artistes. Ceux-ci louent un stand (une table ou deux) à un prix symbolique et peuvent ainsi vendre leurs planches originales, faire des dédicaces ou des dessins et, bien sûr, rencontrer le public. Ils sont généralement très accueillants et disponibles. Je le dis à chaque personne que je rencontre : ce concept mérite réellement de traverser l'Atlantique. Il est déjà 19h quand nous partons dîner avec Brian Haberlin, dessinateur de **Spawn** et Editeur en Chef de Todd McFarlane Productions. Le dîner fini, nous filons au bar Galileo. Le label Avatar y célèbre son dixième anniversaire et la venue du très rare Warren Ellis au Comicon. Il y a assez peu d'ambiance et la musique est trop forte. Du coup, tout le monde est dehors, sur le perron. Mais nous ne traînons pas.

Vendredi sera une grosse journée.

Pour avoir patienté une heure avant le panel Smallville, la production nous offre des pendentifs « Go Forward » édités par la fondation Christopher Reeves pour financer la recherche médicale sur la paralysie.

POUR LA SECONDE ANNÉE CONSÉCUTIVE, COMIC BOX A COUVERT POUR VOUS LE COMICON DE SAN DIEGO, LA PLUS GRANDE CONVENTION DE COMICS DU MONDE (PLUS DE 150 000 PERSONNES). CETTE ANNÉE, LA CUVÉE FUT BONNE. TRÈS BONNE MÊME, VOIRE TROP BONNE. PENDANT 4 JOURS, NOUS AVONS DÛ COURIR SOUS UN DÉLUGE D'INFORMATIONS, D'IMAGES, DE GENS, VOIRE, DE FRUSTRATIONS. CARNETS DE ROUTE DU RÉDACTEUR EN CHEF...

jeudi 26 juillet | vendredi 27 juillet | samedi 28 juillet | dimanche 29 juillet

Vendredi 27 Juillet- Comicon Jour 2

Nous optons pour des parcours différents. Lise part assister à la présentation Warner Bros pour **Watchmen** et **Whiteout** (d'après le comic-book de Greg Rucka et Steve Lieber). Edward Burns, plus habitué aux films d'auteurs, était venu présenter un thriller horrifique, **One Missed Call** et annoncer une mini-série de comics à paraître chez Virgin. Avant cela, nous étions invités à un petit-déjeuner organisé par Richard Starkings de Comicraft. Nous y rencontrons Pia Guerra, la dessinatrice de **Y le dernier Homme**. Au détour d'une allée, je croise Brian Bendis. Nous lui faisons une proposition malhonnête. Il aime ça. On ne va pas vous gâcher la surprise, mais cela va être « énorme ». L'après-midi, nous lançons la chasse au Ellis. C'est un fait, Warren Ellis déteste les journalistes. Le chargé de presse du label Avatar arrive néanmoins à le convaincre au bout de quelques heures de négociations. Mais ce sera 10 minutes ou rien, le lendemain. Pas très engageant. Vers 16h, c'est l'heure du panel Warner Animation avec présentation de la nouvelle saison de **Batman** et de la **Légion des Super-Héros**. Une mise en bouche avant le cocktail **Superman Doomsday** à 19h. Cette année, Warner Animation a sorti les grands moyens. Une salle décorée de blanc avec un logo Superman sanguinolent affiché sur les murs, traiteur et DJ. Il y a de l'ambiance. Nous sympathisons avec Phil Morris. L'acteur incarne le Martian Manhunter dans **Smallville** et double le vilain Imperex dans la **Légion des Super-Héros**. C'est aussi un grand fan de comics. Cela tombe bien, nous aussi. Trois minute plus tard, Jeff Matsuda me reconnaît et m'aborde. Il a quitté le monde de l'animation en début d'année et travaille maintenant... chez Google ! Mais il me promet qu'il n'en a pas fini avec les comics. Il vient de faire une « pige » chez Aspen avec la série **Iron & the Maiden** et prépare quelque chose pour 2008. On a hâte. Un petit détour par le panel de Kevin Smith. Il y a tellement de monde que nous faisons la queue plus d'une heure. Du coup, nous ratons donc la première de la série produite par Smith, **Reaper**, avec Missy Peregrym (**Heroes**). Quand nous entrons enfin, c'est le Q&R. Heureusement, avec Kevin Smith, cela vaut toujours le coup. Nous rions beaucoup. La soirée se termine au bar de l'hôtel Hyatt. C'est *« the place to be »*. Tous les artistes y finissent leurs journées et prennent le temps de se raconter leur vie. L'ambiance y est excellente.
On y reste souvent tard, très tard.

Certains studios hollywoodiens sont prêts à tout pour la promo de leur film comme ici la présence d'une pole danseuse unijambiste, en référence au film de Robert Rodriguez. Planet Terror. Sauf que dans le film, c'est un trucage qui permet à l'actrice Rose McGowan d'évoluer avec une jambe gauche flanquée d'une mitrailllette ! La réalité dépasse la fiction au Comicon...

Samedi 28 juillet-Comicon jour 3

Le samedi, c'est Hollywood Day. Tout le gratin débarque à San Diego pour présenter ses films et convaincre les fans. Il y a souvent des images exclusives et les acteurs/réalisateurs présents répondent sans tabou aux questions les plus impertinentes. Lise arrive à rentrer pour voir **Bionic Woman**, le remake (pas top) de Super Jaimie. Pierre et moi restons dehors malgré nos efforts. Il y a bien trop de monde. Cela compromet notre présence au panel **Heroes**, deux heures plus tard. Nous nous rattraperons avec **Smallville** en fin d'après-midi. A 13h, conférence de Presse de Jenna Jameson. La star du X a décidé de se mettre aux comics... chez Virgin (oui, une star du porno chez Virgin, ça fait rire tout le monde, surtout Sharad Devaradjan, le patron du label). Greg Horn assurera les couvertures de la série, **Shadow Hunter**, et il paraît que les artistes indiens du studio Virgin se sont battus pour avoir le droit de dessiner les intérieurs. En début d'après-midi, échaudés par les vestes que nous nous sommes prises le matin même, nous jouons la prudence et arrivons très en avance pour entrer au panel Marvel Studios (**Iron Man** et **Hulk**). En attendant, nous subissons la présentation de Disney/Pixar avec un film bizarre, **Wall-E** (sortie en 2008), sans aucun dialogue... juste des bruitages, réalisés par Ben Burtt, la « voix » de R2-D2. Le panel Marvel démarre sur les chapeaux de roues avec une séance de Q&R avec l'équipe de **Hulk 2**. Le nouveau design du personnage est plus brut, plus abouti. Edward Norton, qui campe Bruce Banner, admet s'être beaucoup investi dans la préparation du film. Il hérite d'un crédit comme co-scénariste et annonce que des personnages secondaires populaires comme Doc Samson seront dans le film. Louis Leterrier, le réalisateur, confesse également que les fans seront ravis. Bon, il dit aussi que quand il était petit il n'y avait pas de comics américains en France (manifestement, nous n'avons pas vécu dans la même France !?!), mais on lui pardonne parce qu'il a beaucoup de talent. Pendant ce temps-là, la chasse au Ellis reprend ses droits. Suite à une mauvaise communication avec l'attaché de presse, nous ratons le rendez-vous. Mais notre honneur est sauf, Warren Ellis a parcouru Comic Box, l'a bien aimé et a accepté que nous remettions l'interview à un autre jour, au calme. On nous tiendra écrira. Pendant ce temps-là, sur le stand Marvel, Simone Bianchi fait son show. Alors que Marvel vient d'annoncer qu'il reprenait **Astonishing X-Men**, il décide de marquer le coup en se faisant couper les cheveux en direct, sur le stand ! Et pas n'importe quelle coupe, une « spéciale X ». Simone, qui ne recule devant rien, avait déjà arboré une coupe en forme de toile d'araignée l'année dernière, puis une coupe Wolverine en février au moment de reprendre la série. Cette fois-ci, il s'exécute devant témoin et propose même à un fan de lui offrir un dessin original signé s'il accepte de se faire la même coiffure ! Pierre, un temps tenté n'accèdera pas au sésame tant convoité, se faisant griller la politesse par un fan yankee plus zélé. Ouf ! Nous n'aurons pas à le vanner tous les jours à la redaction. En rentrant à l'hôtel, je croise Chris Yost. Quelques heures avant, je lui avais remis le Comic Box HS avec son interview. Nous réalisons que nos chambres sont en fait voisines et nons de cette proximité. Oui, un rien nous fait rire.

Dimanche 29 juillet-Comicon jour 4

D'habitude, le dimanche, c'est assez calme. Les familles viennent au Comicon, les enfants sont rois... Pas en 2007. Il y a presque autant de monde que la veille. Je passe la journée à attendre Tim Bradstreet (**Punisher**, **Hellblazer**) pour l'interviewer. Quand je finis par lui mettre le grappin dessus, il me dit qu'il s'en va. L'affaire se conclura donc au téléphone, tout n'est pas perdu. Dix mètres plus loin, je m'arrête voir Arthur Suydam dont j'apprécie tout particulièrement les peintures. Sa femme, francophile, me gratifie d'un « *free hug* » (un câlin gratuit, pratique très à la mode) en me disant à quel point elle adore la France où elle était la semaine passée pour rencontrer son ami Didier Crisse. Encore deux interviews en boîte et nous filons au panel **Flash Gordon**. La chaîne Sci-Fi a l'air de beaucoup miser sur cette nouvelle version du comic d'Alex Raymond. Malheureusement, la salle est clairsemée. On ne nous montre qu'un trailer alors que nous espérions voir le pilote. Pas cool. 16h : la convention ferme dans une heure, il est temps d'aller « faire nos courses ». Traduction : acheter des comics, des goodies et un tas de trucs qu'on ne trouvera jamais à Paris.

Simone Bianchi vit sa passion pour les X-Men à fond...Et il paye de sa personne ! Heureusement que les cheveux, ça repousse parce que la coupe est d'un goût... discutable.

Lundi 31 juillet- Post Comicon

La fatigue nous rappelle à quel point le Comicon est un marathon. Alors que nous rentrons vers Paris, nous jettons un dernier regard sur l'édition 2007. Une conclusion s'impose : les comics ne sont plus l'attraction principale du show. Ils sont une composante intrégrale de l'entertainment et de la pop-culture. En témoignent tous les comics promotionnels créés par les chaînes de télé pour promouvoir leurs séries : **Pushing Daisies**, **Kyle XY**, **Fallen**, **Ghost Wisperer** et bien évidemment **Heroes** n'ont qu'un lointain rapport avec le monde des comics traditionnels. Mais si mercantiles qu'ils soient, ces outils illustrent la place qu'ont pris les comics ces dernier temps. Pourvu que ça dure !

CONFORTÉ PAR LE SUCCÈS SURPRISE DE SON ASSOCIATION AVEC L'ARTISTE FRANÇAIS, SPAWN PASSE À NOUVEAU SUR LA PLANCHE À DESSIN D'ALEKSI BRICLOT. LE DESSINATEUR DE SPAWN : SIMONIE MET ACTUELLEMENT LA DERNIÈRE MAIN AUX PLANCHES D'ARCHITECTS OF FEAR, UN NOUVEL ALBUM CONSACRÉ AU HÉROS DE TODD MCFARLANE. PRÉSENTATION...

SPAWN SELON ALEKSI

En 2004, la version américaine de **Spawn : Simonie** avait eu l'effet d'un pavé dans la mare. Initié en France chez Semic, l'album écrit par Alex Nikolavitch et dessiné par Aleksi Briclot s'était retrouvé en haut des ventes de graphic novel aux États-Unis, grillant allègrement la politesse au TPB d'**Ultimate Spider-Man** ou au recueil de la fin du run de Grant Morrison sur ses **New X-Men**. L'exploit était d'autant plus notable que depuis quelques années déjà **Spawn** ne se classait plus dans les meilleures ventes. Deux inconnus aux USA qui font un tel « hold-up », cela en avait étonné plus d'un... On imaginait déjà les auteurs enchaîner directement avec une suite mais il n'en fut rien. Pendant des années, pas d'autres Spawn français en vue... Il faut dire qu'Aleksi Briclot, tout le monde se l'arrache et pas seulement chez les éditeurs de BD puisqu'il est très coté en tant que concepteur graphique pour des jeux vidéo (**Splinter Cell : Double Agent**) et illustrateur pour des systèmes de cartes (comme **Magic : The Gathering** sur lequel il est l'un des principaux artistes, créant non seulement des cartes mais aussi des designs de personnages). C'est peut-être pour ça qu'on ne l'a pas revu si vite dans les comics : « *En fait, la particularité de ce travail, c'est que, pour l'instant, je n'ai pas eu à chercher des contrats. On n'arrête pas de me proposer des choses. Et puis, c'est drôle, je n'étais pas si loin de l'univers des comics : une fois, on m'a demandé de travailler sur un jeu qui était resté en plan, Dungeon Runners. Le studio n'avait jamais vraiment fini de le développer, mais les premiers dessins avaient été conçus par Joe Madureira. Il a fallu que je reprenne tout ça pour y donner un ton plus noir...* ».

Aleksi, c'est un artiste au parcours atypique, arrivé dans le monde de l'illustration après avoir croisé le chemin de Gérard Ollivier, un créateur de pochettes de disques pour des chanteurs comme... Nana Mouskouri. Rien qui, au demeurant, fasse penser à **Splinter Cell** ou à **Spawn**. Pourtant, la rencontre est déterminante. Aleksi comprend qu'un artiste peut s'exprimer et en vivre... Il sera donc illustrateur. Un choix qu'il n'a pas eu l'occasion de regretter depuis. Et les gens

qui parcourent son univers (que ce soit via la BD ou les jeux vidéo) n'en sont pas plus déçus.

L'idée de dessiner un autre volume de **Spawn** ne l'avait pas quitté, mais l'occasion ne s'était pas présentée. Et, finalement, l'artiste n'est pas mécontent d'avoir attendu : « *Ce qui est intéressant pour moi, c'est qu'entre-temps j'ai atteint un niveau d'illustration que je n'avais pas en 2004. Architects of Fear, sur le plan graphique, c'est un peu ce que je voulais faire avec Simonie sans y être vraiment prêt.* » C'est tranquillement qu'il retrouve d'abord le chemin des comics US (dans l'intervalle, il avait participé au **French Crow**) : il fait quelques couvertures pour l'adaptation d'**Hellgate** (inspiré du jeu vidéo éponyme) chez Dark Horse. Logique, après tout, il est l'exemple vivant d'un pont entre les mondes du jeu et de la BD. En voyant les comics d'**Hellgate**, Bill Rosemann, l'un des éditeurs de Marvel, pense immédiatement à Aleksi pour illustrer les couvertures d'**Annihilation Conquest** : « *Il a été question pendant un court moment que je fasse toutes les couvertures (c'est-à-dire pas seulement la mini-série centrale mais aussi les séries annexes), mais mon emploi du temps personnel ne me le permettait pas. En discutant avec Marvel, on s'est donc rabattu sur les couvertures d'une seule série.* » Son retour sur **Spawn** se précise donc au moment où, avec ses activités pour Marvel, il n'a jamais été aussi mis en évidence sur la scène des comics américains : « *Notre nouveau Spawn est une sorte d'Ultimate Spawn. Quelque chose qu'il faut prendre en dehors du contexte habituel de la série. Cela nous laisse libre d'utiliser certaines choses comme le frère de Spawn.* ». L'histoire, écrite cette fois par un autre scénariste français (signant du nom de plume Arthur Clare), part du principe qu'une arme infernale a été égarée dans les bas-fonds de New York. Seulement, cet ancien dispositif, le Horsaak-El, s'est mis à capturer aussi des âmes d'innocents. Pour reprendre le contrôle, Ethaan, démon membre de la caste des Architectes, s'adresse à Spawn avec un véritable chantage. La dernière victime piégée par le Horsaak-El n'est autre que Marc Simmons, le frère du héros...

Alors que cette seconde aventure de Spawn dessinée par Aleksi est en cours de finition (sortie à l'automne 2007 aux Etats-Unis, probablement au premier semestre 2008 en France, chez Delcourt), la question qu'on peut se poser, bien sûr, c'est si l'artiste dira oui pour un volume suivant ? « *En faire une sorte de trilogie ? Pourquoi pas. Mais on va déjà voir comment celui-là est accueilli. D'autant que j'ai encore quelques pages à finir là...* »

K.R.

(Ceux qui s'intéressent au travail d'Aleksi Briclot surveilleront également la sortie en fin d'année d'un gros artbook traitant du mythe de Merlin, réalisé en collaboration avec Jean-Luc Istin et Jean-Sébastien Rossbach)

OÙ VA L'UNIVERS ULTIMATE MARVEL ?

AU PROGRAMME DE MARVEL POUR 2008 : UNE NOUVELLE PHASE POUR L'UNIVERS ULTIMATE. CE LABEL NOVATEUR CRÉÉ EN 2000 PRÉSENTE DES VERSIONS REVUES ET CORRIGÉES (FAÇON 3ÈME MILLÉNAIRE) DES HÉROS DE L'ÉDITEUR. SEULEMENT VOILÀ : COMMENT RESTER JEUNE ET DYNAMIQUE ALORS QUE LE HUITIÈME ANNIVERSAIRE APPROCHE, QUE LE RESTE DU MARCHÉ A REPRIS DU POIL DE LA BÊTE ET QU'UN MAILLON ESSENTIEL DE LA CHAÎNE (MARK MILLAR) PART VERS D'AUTRES SÉRIES. ULTIMATES VOLUME 3 (LOEB/MADUREIRA), ULTIMATE ORIGIN (BENDIS/GUICE) ET ULTIMATUM (LOEB/FINCH) SONT AUTANT DE PROJETS QUI AURONT POUR TÂCHE DE DESSINER LE NOUVEAU VISAGE D'ULTIMATE...

Pour bien parler du futur, il faut comprendre le chemin accompli à ce jour. Rétrospectivement, il peut sembler facile d'avoir lancé Ultimate en 2000. À l'époque, le marché, en général, se remettait d'une crise aigue survenue à la fin des années 90. Marvel sortait à peine d'une période de mise en redressement. Sortir successivement un #1 d'une nouvelle série consacrée à Spider-Man ou aux X-Men, cela ressemble à un jackpot assuré. Sauf qu'en 2000, le cœur n'y était pas. **Amazing Spider-Man** (pas encore repris par J.M. Straczynski) était clairement à la fin d'une époque, jamais vraiment remis des soubresauts d'histoires comme la Saga du Clone ou Chapter One. Ses ventes n'atteignaient même pas 50 000 exemplaires aux États-Unis. Chez les X-Men, le doute était moins voyant. La série restait en première place du classement... Mais dans un marché morose. Victorieuse par défaut, la série **Uncanny X-Men** se dandinait en haut d'un trône sans gloire. Seulement quatre titres américains arrivaient à vendre plus de 75 000 exemplaires (et seulement deux dans une fourchette de 100-115 000 ex). Puisque le public était parti ailleurs.

L'idée initiée par Bill Jemas (alors grand ponte de Marvel) était de le ramener via des titres plus abordables, de véritables redémarrages où il n'aurait pas fallu prendre le train en marche au bout de 300 ou 400 numéros. Pourtant, à l'époque, Jemas était le seul à prêcher pour son idée. Joe Quesada, lui-même, n'y croyait guère et de nombreux scénaristes refusaient, tour à tour, ce travail.

Phase zéro

Il semble que l'univers Ultimate que Marvel avait initialement en tête était différent de celui dont l'éditeur a finalement accouché. Ne serait-ce qu'à l'origine, il n'était même pas supposé s'appeller « Ultimate » mais... « Ground Zero » (pour symboliser le fait de repartir de zéro). Finalement, en 2000, Marvel préférera le terme « Ultimate » et ne pourra que s'en féliciter quelques mois plus tard quand, pour cause d'attentats du 11 septembre 2001, le terme « Ground Zero » prendra un autre sens. On imagine d'ici le problème commercial que cela aurait causé. Mais même sans parler du nom du label, il suffit

de regarder les premiers auteurs pressentis pour s'apercevoir que la maison d'édition partait sur quelque chose de bien moins nuvelateur. D'abord, c'est à Ralph Macchio qu'on confie la supervision de l'ensemble et d'**Ultimate Spider-Man** en particulier. Ce même Macchio avait été, des années durant, l'éditeur du Spider-Man « classique ». Et qui amène-t-il dans ses valises pour illustrer **Ultimate Spider-Man** ? Mark Bagley, lui-même dessinateur de dizaines d'épisodes du... Spider-Man classique. Quant au premier choix de scénariste sur **Ultimate X-Men**, il en étonnera plus d'un : il s'agit d'Howard Mackie, alors en train de se faire débarquer de... **Amazing Spider-Man**. Bref, en 2000, la « nouvelle équipe » qui travaille à la mise en place des titres Ultimate n'est ni plus ni moins que l'équipe qui existait depuis longtemps et visait à la bonne marche du « vieux » Spider-Man. On reprend les mêmes et on recommence. Si les choses étaient restées ainsi, on ne pourrait pas franchement parler de rupture. Mais contre toute attente, Mackie ne donne pas suite. Peut-être parce qu'il a connu l'expérience mitigée de **Mutant-X** (Havok s'y promenait dans un monde parallèle peuplé de X-Men alternatifs) ? En tout cas, lui ne voit pas ce que peut apporter un titre X-Men de plus, surtout s'il est débranché de tout lien scénaristique avec les autres séries « X ». Mackie n'y croit pas et laisse une chaise vide. Rétrospectivement, certains diront qu'il a eu tort puisqu'à l'évidence les **Ultimate X-Men** (et le label Ultimate en général) ont perduré, se préparant de nos jours à franchir la barre des 100 numéros. Inversement, on remettra les choses dans le contexte : Mackie était le co-scénariste des épisodes de **Spider-Man** parus après le très controversé *Chapter One* de John Byrne. Une réinvention du mythe qui était, dans ce que Marvel avait publié jusque-là, ce qui ressemblait le plus à un concept Ultimate (différence majeure : la rénovation effaçait le mythe classique et cela, les fans n'avaient pas aimé). Et Mackie avait sans doute aussi conscience que, à tort ou à raison, on l'associait à la dégénérescence de *Chapter One* et, avant cela, à la Saga du Clone (événement liant les titres Spider-Man, finalement plombé par sa longueur). Si l'on y ajoute les déboires de Mackie sur les titres X (un **X-Factor** rendu difficilement compréhensible à cause de X-Men venus d'un futur alternatif puis **Mutant-X**), on comprendra sa réticence et même on lui donnera raison. À qualité égale, avec ce qui est finalement paru, si **Ultimate X-Men** avait été lancé avec le nom de Mackie, le lectorat l'aurait sans doute pris pour un **Mutant-X** bis, avec des ventes équivalentes (insuffisantes pour les espérances de Marvel). Du côté d'**Ultimate Spider-Man**, l'engouement des créatifs n'était pas plus concret. David Mack, consulté, passa la torche à Brian Bendis qui, lui-même, refusa plusieurs fois le poste de scénariste de la série. Jemas était un peu le seul à croire à son bébé. Comme dit plus haut, la licence Spider-Man était alors à un de ses plus bas niveaux historiques. Alors une série de plus ? Même le marché n'en voulait pas. Quand **Ultimate Spider-Man #1** paraît, en septembre 2000, seul 54 000 numéros sont commandés par les comic-shops yankees et il faudra plusieurs mois avant que les ventes repartent à la hausse. Clairement, l'univers Ultimate n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Les premiers chiffres n'étaient pas faramineux et il fallait, en prime, trouver un scénariste aux **Ultimate X-Men** refusés par Howard Mackie. Il fallait donc quelqu'un qui voulait croire aux **Ultimate X-Men** et plus largement au label Ultimate dans sa globalité. C'est là qu'intervint Mark Millar...

L'homme providentiel ?

Bizarrement, ce n'était pas la première fois qu'on demandait à Mark Millar un tel travail. En 1994, alors que la ligne **2099** battait de l'aile et que certains auteurs commençaient à prendre la poudre d'escampette, c'est à Mark Millar et Grant Morrison qu'on avait demandé de sauver les meubles. Leur projet, surnommé « Apocalypse », impliquait le lancement de trois séries (**Captain America 2099**, **Iron Man 2099** et **Avengers 2099**, avec Morrison et Millar qui auraient œuvré cette dernière). Ne cherchez pas dans vos cartons. Votre mémoire ne vous fait pas défaut : vous n'avez jamais lu ces trois séries puisque le triple projet est finalement resté au frigo. Il ne s'agit pas de dire qu'**Avengers 2099** était purement et simplement des **Ultimates** avant l'heure (les contextes dépeints dans les deux pitchs sont clairement différents). Mais Millar s'y positionnait déjà comme adepte du coup de pied dans la fourmilière, prenant à bras le corps l'idée d'un autre univers que le Marvel Universe traditionnel. Qui plus est, Millar avait également un autre reboot avorté sur son CV. En 2000, Grant Morrison, Mark Waid et Tom Peyer avaient proposé une approche drastique à DC concernant Superman. Faire un grand bond en arrière et rayer de la carte le mariage liant Clark Kent à Lois Lane pour revoir les différentes séries du héros plus « iconiques ». Là aussi, l'éditeur n'avait pas donné suite. La brouille qui s'en suivit fut même l'une des raisons qui vit alors arriver Millar et Morrison chez Marvel (sans parler d'histoires de censure sur les **Authority** de Millar ou encore des délais survenus dans la publication de son projet **Superman : Red Son**). Finalement, Morisson assouvirait bien plus tard son désir d'un Superman célibataire et « iconique » à travers **All-Star Superman** (bien que la proposition rejetée de 2000 et **ASS** soient, là encore, deux pitchs différents). En clair, en 1994, Millar avait failli publier de nouvelles versions des Vengeurs, de Captain America et Iron Man. Et en 2000, le même Millar était passé très près de contribuer à une sorte de « Ultimate Superman ». Si l'on ajoute que ce dernier avait également écrit plusieurs épisodes de **Superman Adventures** (le Superman de la continuité du dessin animé), que **Red Son** était lui-même une réinvention « alternative » du mythe de Superman (transposé dans le communisme) et que, enfin, Millar avait signé en 1998 un numéro spécial du Superman de l'univers tangent (où, là, Superman est noir), on comprendra que l'auteur était taillé pour s'occuper de l'univers Ultimate. D'ailleurs, le hasard faisant bien les choses : il partait de chez DC au moment même où Marvel avait cette idée de renouvellement mais ne trouvait pas forcément les auteurs nécessaires. À ce stade-là, hasard n'est plus vraiment le mot : on devrait plutôt parler de synchronicité. Millar, c'était philosophiquement l'anti-Mackie. Cela faisait au moins six ans qu'il tapait à la porte pour redéfinir des légendes des comics et que c'étaient les éditeurs qui se défilaient... Quand les **Ultimate X-Men** de Millar arrivèrent (en décembre 2000), leurs ventes démarrèrent directement en haut du top, à 117 100 exemplaires. **Ultimate Spider-Man**, le même mois, en était encore à tirer la langue à 59 400 unités. Le succès d'**Ultimate X-Men** allait tirer sa série-soeur vers le haut et véritablement lancer la gamme...

Distribution des rôles

Force est de constater que Brian Michael Bendis et Mark Millar ont eu un rôle différent dans la construction du label Ultimate, un peu comme si l'un s'était chargé de la longitude tandis que l'autre s'occupait de la latitude. Bendis a construit **Ultimate Spider-Man** dans la durée. Mark Bagley et lui on donné de la longévité et de la masse à **Ultimate Spider-Man** (arrivant régulièrement à en faire une série bimensuelle) là où les oiseaux de mauvais augure disaient, à la sortie du #1, que la gamme connaîtrait le même triste sort que les autres fois où Marvel avait tenté d'imposer un label de manière massive (**2099** ou le **New Universe**). Bendis a un peu été le coureur de fond de l'univers Marvel. Millar a été, lui, un véritable semeur. Il suffit de regarder son CV dans la gamme : **Ultimate X-Men**, **Ultimates**, **Ultimate War**, **Ultimate Fantastic Four** (le premier arc fut co-écrit, il est vrai, avec Bendis). Le choix de Millar s'est porté systématiquement vers des séries qui brassaient de nombreux personnages.

Chez Ultimate, tous les personnages ou les titres ne naissent pas égaux en droits. Les épisodes d'Ultimate Marvel Team-Up (ci-dessus) ont été pris en compte de manière aléatoire. Quant à Ultimate Adventures, c'est comme si la série n'était jamais parue...

Ultimate Spider-Man (ci-dessus) passe le cap des 112 épisodes. Un tournant pour une série à laquelle pas grand monde ne croyait.
A droite : les Ultimate Fantastic Four, une série en mi-teinte qui ne connait pas les ventes de ses consoeurs.
Ultimates (ci-dessous) : Les « gendarmes du monde » version super-héros ont créé un véritable standard auquel il faut maintenant trouver la relève.

Il a peuplé la gamme Ultimate un peu à la manière d'un Stan Lee dans les années 60. Bendis, lui, a été plus à l'aise dans un titre qui avait une direction sur le long terme. A l'évidence, il a été moins à l'aise avec **Ultimate Six** (crossover superflu) ou ses **Ultimate Marvel Team-Up** (formule qui ne lui permettait pas d'instaurer des choses dans le temps). Millar, c'est aussi la conscience politique d'Ultimate. Son Nick Fury (et les questions qu'il soulève) est d'abord apparu dans **Ultimate X-Men** avant de migrer dans les Ultimates. On constatera qu'ensuite Bendis s'en est servi en l'incorporant dans la toile de fond d'**Ultimate Spider-Man** avec l'idée d'enrôler Peter Parker le jour où il aura 18 ans. La situation est explicite puisque tout le monde ou presque a oublié que c'est pourtant Bendis qui le premier a utilisé Nick Fury (**Ultimate Marvel Team-Up #5**) mais le personnage était méconnaissable. Bendis a depuis complètement fait sien le Fury de Millar, oubliant le sien. Les **Ultimate Fantastic Four** créés par le seul Bendis dans **UMTU** ont été, eux aussi, ignorés au bénéfice de la version où Millar avait mis son grain de sel. Enlevez Mark Millar de l'histoire du label et même les séries de Bendis en sortiraient changées, là où l'inverse est moins vrai (si vous effacez **Ultimate Spider-Man**, les Ultimates ne sont en rien modifiés). Les épisodes d'**Ultimate Marvel Team-Up** ou Bendis a créé les versions Ultimate d'Iron Man, Nick Fury, Hulk ou la Veuve Noire n'ont tout simplement aucune importance dans le récit de Millar. Il ne s'agit pas de dire que Brian Bendis n'a rien fait. Disons que, dans le même temps, lui exprimait son intérêt en termes d'équipes ailleurs que dans les titres Ultimate (notablement sur la franchise des Vengeurs ou à travers House of M). Mais rien n'est éternel : Millar a, depuis quelques années, exprimé un intérêt croissant pour des séries situées dans l'univers Marvel (comprenez non-Ultimate). La question d'un troisième homme se posait donc depuis un certain temps. Marvel pensait l'avoir trouvé avec Warren Ellis et sa trilogie sur **Ultimate Galactus**, mais pour une raison ou pour une autre le gre-fion n'a pas véritablement pris. Ellis a beau avoir « inventé » les versions Ultimate de Captain Marvel, Falcon, Vision et Galactus, le lectorat en a largement retiré l'impression que rien ne s'y passait. Dans d'autres conditions, on aurait pourtant pu considérer ces ajouts comme importants. Le fait est qu'ils ont été largement « auto-contenus ». Si vous êtes fans d'**Ultimates** ou d'**Ultimate Spider-Man**, vous n'y trouverez aucune allusion au débarquement de Galactus tandis que l'existence des trois autres n'y est guère référencée (Falcon a eu droit à une apparition dans **Ultimates Annual #2**). Si Captain Marvel avait, par la suite, intégré les rangs des Ultimates, les lecteurs regarderaient sans doute les séries d'Ellis d'un autre oeil. Essentiellement, les pôles de Millar et Bendis à l'intérieur d'Ultimate se sont comportés comme si les épisodes d'Ellis n'avaient jamais existés. Millar a même utilisé son propre Vision dans **Ultimates** sans qu'il ait grand rapport avec le personnage d'Ellis. Dire qu'Ellis a été rejeté par les deux autres serait donner une intention là où il n'y en a peut-être pas. Mais il a été, au minimum, ignoré. Même situation pour **Ultimate Adventures** de Ron Zimmerman en 2006, qui créait deux nouveaux super-héros (Hawk-Owl et son sidekick). Bien qu'**Ultimate Adventures** fasse référence aux Ultimates (le groupe faisait mine d'embaucher Hawk-Owl de force), l'inverse ne s'est jamais produit. **Ultimate Adventures** devient, par la force des choses, une sorte de voie de garage plus jamais parcourue par la suite... Les cas d'Ellis ou de Zimmerman témoignent de la difficulté de passer derrière Bendis ou Millar. Pour jouer la transition, il faut être adoubé par, au moins, un des deux prédécesseurs.

Marvel semble être conscient du problème et est apparemment en train d'organiser une transition au profit d'un troisième homme : Jeph Loeb et d'un crossover, **Ultimate Power**. Dans l'idée, **Ultimate Power** est une saga écrite à six main (Bendis/Loeb/Straczynski) dans laquelle les héros de l'univers Ultimate affrontent ceux de la série **Supreme Power/Squadron Supreme**. Au premier degré, il n'y a pas grand chose qui différencie ce crossover d'**Ultimate Six** ou la trilogie Galactus. Mais l'important est qu'il a été écrit par JMS (l'auteur de **Squadron Supreme**), Bendis (**Ultimate Spider-Man**) et... Jeph Loeb. En un sens, Loeb est l'auteur le plus proche de la production super-héroïque de Millar. Les deux hommes sont en effet partisans d'une même approche directe, du coup de théâtre épicé de guest-stars (**Wolverine : Enemy of The State** ou **MK Spider-Man** pour Millar, **Superman/Batman** ou **Batman : Hush** pour Loeb) que Millar qualifie « d'orgasme pour fanboy ». Avec eux, tout peut arriver pourvu que l'effet immédiat soit garanti : Peter Parker peut se démasquer (**Civil War**), Jason Todd, le Robin mort au combat, peut réapparaître au détour d'une fin d'épisode (**Batman**). Au premier abord, ce qui distinguerait Millar serait un point de vue plus politique, exprimé aussi bien sur **Authority** que sur **Ultimates**. Mais ce serait oublier un peu vite que Loeb est (entre autres) l'homme qui a porté Lex Luthor à la présidence des USA. On expliquera donc ainsi la recomposition du visage d'Ultimate pour 2008. Le nouveau Millar est une sorte d'hybride entre Loeb et Bendis.

Nécessaire renouveau

D'un côté, Loeb est l'héritier direct du joyau de la couronne en prenant la suite sur **Ultimates** (Volume 3 et 4 à venir) mais aussi dans

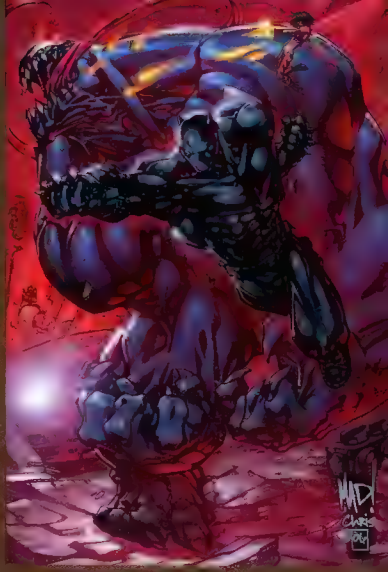
le domaine des crossovers où (enfin) des choses pourraient arriver. De l'autre, Bendis peut s'installer dans un bout de la place laissée libre par Millar en devenant à son tour « agitateur de particules ». Ce n'est pas qu'il n'avait rien à dire en la matière : il gardait ses idées sous le coude pour quand le besoin s'en ferait sentir. C'est qu'entre-temps la logique s'est inversée. Nous parlions en début d'article de l'état moribond des comics en 2000. Une morosité qui ne touchait pas que les chiffres, mais aussi (pour une bonne partie) la créativité des titres de l'univers Marvel classique. À l'époque, si vous lisiez **Amazing Spider-Man**, vous pouviez vous farcir un épisode entier où Peter Parker, faisant le deuil de Mary-Jane, était traumatisé par le contenu... d'une boîte (véridique !). Qu'y avait-il dans la boîte ? Personne ne l'a jamais su. Voilà tout le spectaculaire qu'on pouvait attendre du Spider-Man classique à l'époque... De nos jours, c'est un tout autre air. L'univers Marvel s'est en quelque sorte libéré. Spider-Man peut porter une lourde armure rouge et or ou encore se démasquer, changer de formule à volonté tandis que son homologue Ultimate reste le même, pour cause d'accessibilité. C'est un peu la même chanson à tous les étages. Les (New) Avengers ont une composition qui est sans doute la plus radicale depuis des années tandis que les Ultimates des deux premiers volumes (malgré leurs mérites) certains sur d'autres plans) restent une version revue de l'équipe telle qu'elle était dans les Vengeurs des 20 premiers épisodes, dans les années 60. Ces dernières années, on a vu peu ou pas de nouveaux personnages émerger dans l'univers Ultimate (le Magicien, membre « mérité » des **Ultimate X-Men** fait exception). L'éditorial a aussi figé quelques décisions (Millar et Hitch voulaient sacrifier quelques Ultimates, Marvel n'a pas voulu pour des raisons commerciales). Ces tendances croisées ont fait que, tandis que l'univers classique s'agitait, l'univers Ultimate, lui, se figeait. Mission de Loeb et Bendis pour 2008 ? Donner un coup de pied dans la fourmilière même s'il faut pour cela faire hurler quelques puristes.

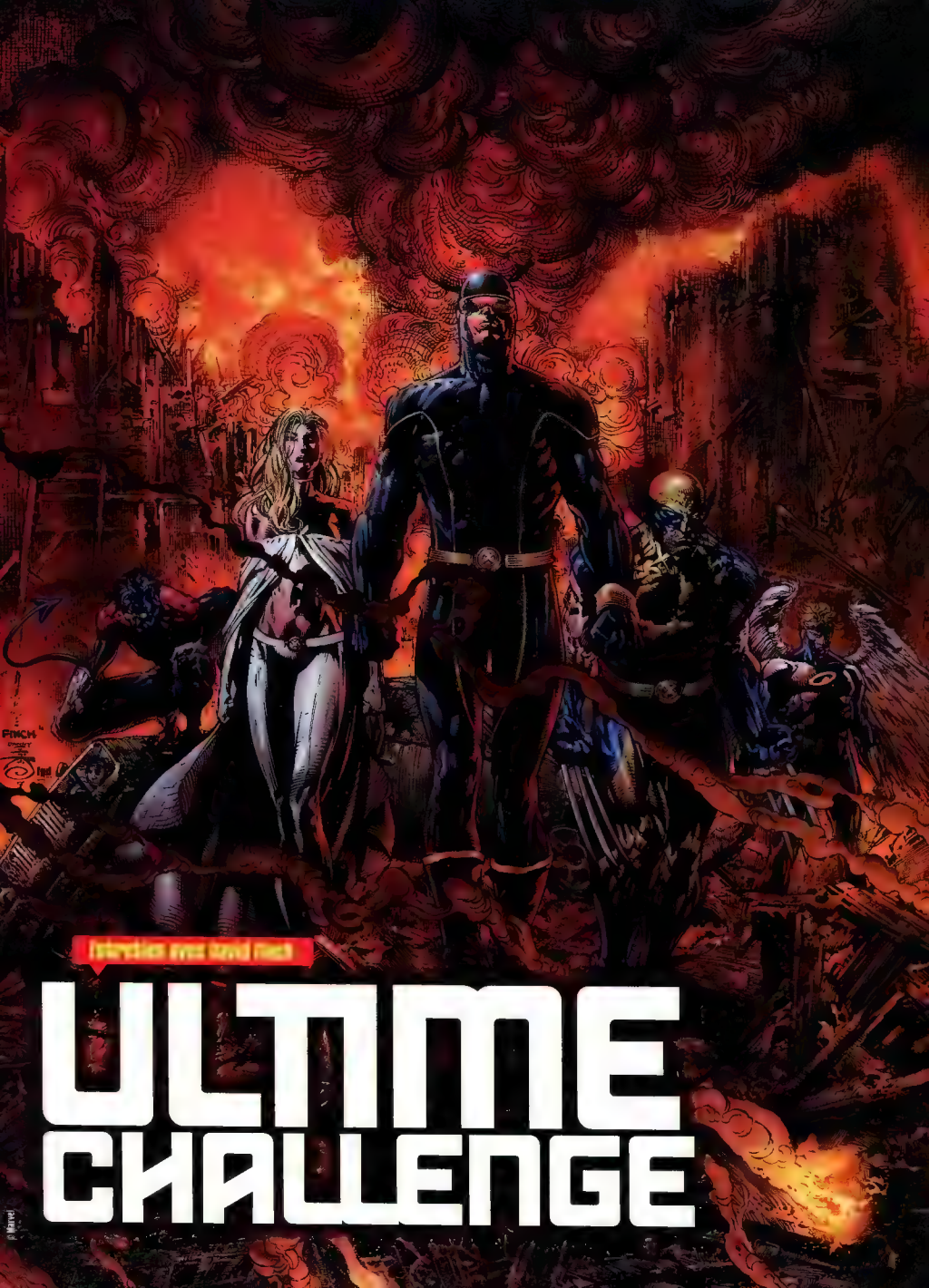
Jeph Loeb a promis que les trois derniers épisodes d'**Ultimate Power** seraient bourrés d'adrénaline (effet d'annonce ou réalité ? Pour le moment, nous ne sommes pas réellement convaincus...). À la fin de la saga, les héros de **Supreme Power** et ceux de l'univers Ultimate regagneront leurs mondes respectifs... Mais dans quel état ? On nous promet des mélanges inédits. Un cocktail explosif.

De même, on ne sait pas encore quelle sera définitivement la composition des Ultimates de Jeph Loeb et Joe Madureira. Les premières images diffusées font bien état d'une pléthore de personnages, mais c'était déjà le cas sur les couvertures des derniers numéros d'**Ultimates** volume 2. Est-ce que tous les héros représentés gagneront leurs galons d'Ultimates ? Il faudra, bien entendu, lire la saga pour le savoir mais d'emblée ces illustrations mettent **Ultimates** volume 3 dans une logique de brassage très Millarienne (au moins sur ce plan). Avant cela, déboulera **Ultimatum**, un crossover écrit par Loeb et dessiné par David Finch (voir aussi l'interview de ce dernier p.26). La chose promise ? Des conséquences. Certes, on n'a pas la garantie que les autres auteurs adopteront forcément les changements de Loeb mais, par la force des choses, ce dernier pourra s'en charger lui-même. Loeb promet aussi de réutiliser dans ses projets les versions Ultimate de Sub-Mariner et Captain Marvel, ce qui permettra d'unifier certaines idées laissées en jachère. **Ultimatum** est, de plus, présenté comme une sorte d'Oméga au Alpha que formera le projet de Brian Bendis et Jackson « Butch » Guice (avec des couvertures de Simone Bianchi), à savoir **Ultimate Origins**. À travers cette autre mini-série, Bendis va, lui aussi, secouer les choses avec des révélations choc sur plusieurs personnages. Ses épisodes d'**Ultimate Marvel Team-Up** évoquaient une sorte de conspiration globale. Hulk, en particulier, y faisait référence. Et dans le même temps, il faut rappeler que la plupart des héros d'Ultimate ont une origine quelque peu « transgénique » qui peut facilement être liée...

Le programme immédiat pour l'univers Ultimate, c'est une forme d'unification et, enfin, des actes qui ont des conséquences. Tout cela noyé dans un choc graphique qui restera, sans doute, la partie émergée de l'iceberg pour de nombreux lecteurs : la participation de Joe Madureira à **Ultimates vol.3**, annoncée depuis deux ans et très largement « commentée » par avance (c'est le moins qu'on puisse dire) par certains fans (qui auraient préféré qu'aucun volume ne fasse suite à ceux de Millar et Hitch). Ils prévoient déjà une sorte d'apocalypse artistique et commerciale pour le label. Quoi de nouveau pour un label à qui l'on prédit l'échec depuis maintenant sept ans ? La magie du système des volumes, c'est que même les complétistes s'en tireront avec leurs deux volumes entiers de Millar & Hitch et pourront faire comme si ceux à venir n'existaient pas (quitte à reprendre le train en route dans un hypothétique volume 5 ou 6 qui serait produit par des auteurs ayant leurs préférences). Et ceux qui veulent bien du volume 3 ? Ils y trouveront d'ici là aussi leur compte. Sous la micro-polémique apparente (semblable à celle qui entourait son arc Hush sur **Batman**), Loeb a déjà, d'une certaine manière, réussi son pari avant même que sa première page ait été lue. Les réactions épidermiques (dans les deux camps) entérinent le changement d'époque d'Ultimate et tournent la page sur la période Millar. En bien ou en mal ? Le lecteur en restera juge...

Xavier Fournier





Interview avec David Finch

ULTIME CHALLENGE

© Marvel

DAVID FINCH N'EST PAS UN ARTISTE COMME LES AUTRES. IMMENSÉMENT TALENTUEUX MAIS ÉGALEMENT DISCRET ET TIMIDE. POURTANT, IL N'A FRANCHEMENT PAS À ROUGIR DE SES « ÉTATS DE SERVICES ». UN CREATOR-OWNED CHEZ TOP COW À 25 ANS, UNE ARRIVÉE CHEZ MARVEL COURONNÉE PAR UN SUCCÈS SUR LE TITRE ULTIMATE X-MEN, AVENGERS DISASSEMBLED, NEW AVENGERS, PUIS MOON KNIGHT (RÉCEMMENT SORTIS EN VF). QUE DES GROS CALIBRES ! ALORS QU'IL TAILLE SES CRAYONS ET SE LANCE DANS DE NOUVELLES AVENTURES À LA FOIS EN EUROPE ET CHEZ MARVEL (AVEC LE CROSSOVER ULTIMATUM), NOUS AVONS INTERROGÉ « DAVE » SUR SON AVENIR QUI S'ANNONCE PARTICULIÈREMENT EXCITANT...

REPERES

Base d'opération :
Le Canada

Ses séries phares :
- Cyberforce (Top Cow)
- Ascension (Top Cow)
- Aphrodite IX (Top Cow)
- Ultimate X-Men (Marvel)
- Avengers : Disassembled (Marvel)
- New Avengers (Marvel)
- Spider-Man Unlimited #14 (Marvel)
- Moon Knight (Marvel)
- Ultimatum (Marvel)

Ses couvertures phares :
- Cyberforce (Top Cow)
- Tomb Raider (Top Cow)
- Red Sonja (Dynamite)

Dave, la France est en ébullition, il paraît que vous allez dessiner un projet chez nous ?
Oui, je reprends **Prince de la Nuit** (NDLR : en français dans le texte !), avec Yves Swolfs. Au-delà de ça, je ne peux pas encore vous dire grand-chose, si ce n'est que l'album devrait sortir début 2009. Je n'ai pas encore lu le script, mais je suis très excité par ce projet européen. On a eu des réunions sur le sujet et je sens qu'on est sur la même longueur d'onde avec le scénariste. On n'en est qu'au début de la préparation. C'est une histoire de vampires, évidemment. Je ne peux pas en révéler davantage.

Avez-vous des idées sur la manière avec laquelle vous allez aborder ce projet en termes de storytelling ou de style, vu le format différent, ici en France ?
J'aimerais changer un tout petit peu mon style, faire plus de cases mais, en même temps, j'aime bien les « splash pages » à l'américaine et je crois que je vais essayer d'en mettre. Ce sera un projet très novateur et hybride. J'ai lu beaucoup de Moebius et de Bilal, et j'aimerais bien réaliser la synthèse entre les styles, un peu à leur manière. Il y aura aussi plus de décors car je sais que les Européens sont plus sensibles à cela. Ça pourrait être un désastre, mais je suis confiant (rires). J'utilise un programme de 3D qui m'aide à poser les décors et me permet de penser l'action de la meilleure manière possible. Ensuite, bien sûr, je redessine tout. Je dois faire aussi de nombreuses recherches. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne sortirons que dans un peu plus d'un an et demi.

Comment vous êtes-vous retrouvé sur ce projet ?
Par l'entremise de CB Cebulski, qui est un ami et qui a longtemps été le dénicheur de talents de Marvel. Il se trouve que CB m'a mis en contact avec les gens de Soleil via Olivier Jalabert de la librairie Album. Au départ, je n'étais pas très chaud à l'idée d'être associé avec un autre scénariste, je voulais plutôt renouer avec le creator-owned (NDLR : Dave Finch a réalisé son premier creator-owned, il y a bientôt 10 ans avec **Ascension** chez Top Cow), faire mon propre truc. Mais le projet m'a vraiment emballé et une fois que j'ai vu le travail d'Yves Swolfs, qui est également un artiste, je me suis laissé convaincre. En prime, c'est pour moi une porte d'entrée sur le marché européen. Yves va beaucoup m'apprendre sur la manière de travailler vos albums. Ce sera une bonne expérience. Je suis également conscient que je ne suis pas très connu en Europe. Avec cet album, je vais pouvoir créer de la notoriété et, pourquoi pas, ensuite revenir avec mes propres idées.

Revenons à votre travail pour Marvel, celui que les lecteurs de Comic Box connaissent et apprécient...
Très bien. Je viens de commencer à travailler sur une mini-série Ultimate Marvel qui sortira en mai 2008 et qui s'appellera **Ultimatum**. C'est un crossover en six épisodes qui met en scène Red Richards des Ultimate Fantastic Four, les Ultimate X-Men et les Ultimates (NDLR : le crossover se déroulera dans les pages d'**Ultimate X-Men#94-96** et **Ultimate Fantastic Four#54-56**). Le but est de changer l'univers Ultimate Marvel en profondeur et de remettre les compteurs à zéro. A priori, c'est donc surtout après le crossover que les lecteurs percevront la différence et elle sera de taille !

Pourquoi pensez-vous que Marvel ait besoin de remettre son univers Ultimate sur les rails ?
L'univers Ultimate a été créé, il y a plus de six ans comme un monde accessible pour de nouveaux lecteurs. Or, nous sommes plus d'une centaine de numéros après, pour certaines séries et le poids de la continuité commence à se faire sentir. Il faut donc redéfinir le statu quo et permettre à un nouveau public de nous rejoindre. Je crois que cela nous permettra d'être plus créatifs. Mais ce n'est pas un « reboot ».

Je suis presque déçu, je vous voyais plutôt sur Amazing Spider-Man !
(rires) Merci ! Moi aussi, je m'y serais bien vu. J'ai essayé d'avoir **Spider-Man**, en fait, mais Marvel a préféré me proposer un projet Ultimate, sur lequel j'ai une certaine légitimité. Peut-être, à l'avenir, je pourrais faire **Spider-Man**.

En haut : X-Men#200, une couverture très inspirée par Jim Lee. New Avengers : Dave Finch est co-responsable du retour au sommet des Vengeurs chez Marvel. Ci-dessus : Ascension, la première création 100% Finch.
En bas : Fallen Son, Spider-Man.

réellement mon travail. C'est une véritable collaboration. Danny a une grosse responsabilité dans l'évolution de mon style, notamment en ce qui concerne le rendu et les textures. Je n'aurais pas atteint mon niveau actuel sans lui. J'ai essayé plein de choses par moi-même et je n'arrivais pas à obtenir ce que je voulais pour obtenir un rendu qui me satisfasse. Danny m'a encouragé à explorer de nouvelles voies pour placer la lumière et les ombres. Je suis bien meilleur maintenant.

Vous êtes de quelle école : celle des artistes qui ne lisent jamais de comics pour ne pas se sentir influencé par d'autres ou celle des artistes qui lisent tout ce qu'ils peuvent et qui assimilent le style des autres pour l'incorporer au leur et sortir quelque chose de différent ?
Gosh ! Je ne sais pas. La plupart du temps, je trouve que les comics sont douloureux pour moi...

Douloureux ? Dans quel sens ?
Eh bien, je vois ce que tous ces artistes que je respecte et que j'apprécie arrivent à faire et je me dis que je ne leur arriverais jamais à la cheville... Soit je les regarde et cela me déprime tellement c'est bien, soit je les déteste parce que je les aime tant... Je suis un artiste torturé (rires). Ce doit être ça.

Est-ce que vous prenez toujours autant de plaisir à dessiner les X-Men ? Après tout, Wolverine a été dessiné par tout le monde, il est assez facile de se lasser ou de penser qu'on ne peut plus rien apporter au personnage, non ?
C'est vrai. Mais, en réalité, je n'aborde jamais Wolverine en me disant que je vais apporter ma pierre à l'édifice, sortir un truc révolutionnaire. J'adore ce personnage, c'est tout ! J'aime le dessiner, qu'on me laisse le triturer, lui faire sortir ses griffes sauvagement. Peu importe que ce soit original ou pas. Cela m'éclate. D'une manière générale, je ne suis pas quelqu'un qui aime réinventer la roue. Je suis fan des personnages Marvel, je veux les dessiner tels que tout le monde les voit.

Pourtant, vous avez l'air heureux ! Par rapport à il y a quelques années, on voit la différence, si je peux me permettre !
Oh oui ! Je crois que le fait de m'être marié, d'avoir rebâti ma relation de travail avec les éditeurs... Beaucoup de choses ont changé en bien dans ma vie. J'ai bien plus confiance en moi. Je me sens soutenu dans ce que je fais, Meredith, ma femme, m'aide énormément.

En un sens, vous avez bien réinventé Moon Knight, non ? Pas le costume, mais les personnages secondaires oui...
Je n'ai pas vraiment eu mon mot à dire là-dessus pour être franc.

Ah bon ? Ça ne s'est pas bien passé ?
Disons que la série n'est pas allée dans la direction à laquelle je m'attendais et pour laquelle je m'étais engagé. Je ne veux pas faire d'autre commentaire sur le sujet. Désolé. Quand je m'engage sur un projet, j'ai à peu près dans la tête ce que j'ai envie d'illustrer. Je ne me suis pas retrouvé dans les derniers épisodes de la série. Je préfère ne pas parler davantage de Moon Knight.

Ça change effectivement. Nous vous avions interviewé lors du tout premier numéro de Comic Box en 1998 et vous aviez l'air déprimé alors que vous lanciez votre série creator-owned, Ascension...
C'est vrai. Mais il faut se rappeler que j'étais jeune. Je n'avais aucune idée de ce dans quoi je m'engageais. Jusqu'ici, je n'étais qu'un protégé de Marc Silvestri chez Top Cow. Je ne dirais pas « clone », même si j'ai pu le lire à l'époque. Mais Marc était très présent à l'époque dans tout ce que je faisais...

C'est étrange, cela ne transparaît pas dans le comic-book. Je ne vais donc pas vous faire l'insulte de vous demander ce que vous pensez du jeune dessinateur qui vous a remplacé et qui a un style voisin du vôtre...
Mico Suayan ? Oh, c'est un chouette garçon ! Un bon dessinateur. On a échangé quelques emails. Je n'ai aucun problème avec lui. Il est très rapide aussi ! Et je n'ai pas l'impression qu'il me copie. Cela fait partie du processus d'apprentissage du métier. Il faut copier un peu avant de trouver sa propre voix. Tout le monde fait ça !

En même temps, vous étiez chez Top Cow à « la grande époque ». Il y avait un tas d'artistes avec une personnalité et qu'on retrouve aujourd'hui ailleurs comme Joe Benitez ou Mike Turner !
Mike a toujours été un peu différent de nous autres et j'en sais quelque chose, nous avons partagé le même bureau. Il a une très forte personnalité. Il faisait « son truc ». Je ne regarde pas le travail de Mike, même à ses débuts, comme celui de quelqu'un qui aurait été influencé ou modelé par Marc. Mike a trouvé sa voie tout de suite. Moi, je n'ai pas trouvé mon style avant plusieurs années et il a beaucoup évolué.

Vous faites une paire assez efficace avec l'encreur Danny Miki ou plutôt le studio de Danny, sachant qu'il a plusieurs assistants. Comment travaillez-vous avec lui ?
D'abord, je tiens à dire que j'ai la chance d'avoir Danny en personne sur mes pages. J'aime travailler avec lui, il embellit

Est-ce que vous jetez toujours un œil aux comics de Top Cow, par curiosité ?
Oh oui, absolument. Et je les vois à toutes les conventions. Nous sommes restés en bons termes.

Quand vous êtes revenu vivre au Canada après votre expérience californienne chez Top Cow, c'était une nécessité pour vous reconstruire en tant qu'artiste, de vous détacher, justement de l'influence de Marc Silvestri ?
Je suis rentré surtout pour retrouver ma famille et mes amis d'enfance. En prime, mon visa était expiré, il aurait fallu que je prenne un avocat, que

je paye une fortune. Pour corser le tout, le taux de change entre le dollar américain et le dollar canadien m'était plus favorable en vivant dans mon pays natal. Ce sont des choses qui comptent aussi ! Maintenant, c'est moins intéressant, mais à l'époque, c'était vraiment un élément impossible à ne pas considérer.

En regardant votre site web, on a l'impression que vous vouliez en faire un espace d'interaction entre vos fans et vous, mais que vous n'avez pas été au bout de votre logique...

C'est vrai. Mais cela prend tellement de temps. Meredith s'occupe du site, mais que ne fait pas Meredith... Elle m'aide vraiment beaucoup. Très souvent, comme je ne réponds pas à mes emails, C'est souvent depuis ma table à dessin que je lui dicte ce que je veux répondre. Je ne suis pas très sérieux avec ça, heureusement qu'elle est là pour me ramener sur Terre ! (rires) Une autre chose que l'on voulait faire avec le site, c'était vendre mes planches originales. Mais elles partent avant même que j'ai le temps de les mettre sur le site. J'ai des gens qui m'écrivent pour me les réserver dès qu'ils les voient dans les comics, c'est fou ! Bref, nous allons faire quelque chose de ce site. « *Quand ?* », je ne sais pas, mais j'aimerais bien avoir un forum où parler avec d'autres artistes et des lecteurs. Ce serait cool.

Je comprends que Meredith a un rôle déterminant dans votre carrière...

Oh oui ! Nous avons une collaboration très... fructueuse (rires). Je vais vous dire, si un jour, j'arrive à pousser mes propres projets d'albums européens, j'aimerais les écrire avec Meredith, qu'elle soit créditée.

Sur World War Hulk, vous avez fait toutes les couvertures. Vous aviez une mission particulière ou c'était juste « okay, tu fais Hulk dans une colère noire et débrouille-toi » ?

Sur la première couverture, **World War Hulk#1**, on m'a donné trois options. J'ai pris celle ou l'on voit Hulk marcher sur la Terre. Pour la deuxième, l'idée est venue d'une discussion entre Mark Paniccia, l'éditeur, et moi. Et la troisième venait de Mark, Hulk se battant avec un tank. Pour le quatrième numéro, Meredith m'a soufflé l'idée d'un Hulk impérial, sur une chaise, comme un roi.

Vous avez aussi fait la couverture d'X-Men#200 avec tous ces personnages... On voit bien l'hommage à Jim Lee et à son X-Men#1 !

Bien sûr ! C'était bien ce que je voulais. Mas ce n'était pas prévu comme cela au départ. Ce sont **les X-Men** que j'aime. J'étais vraiment flatté qu'on me laisse dessiner ce que je voulais. On m'a donné une liste des personnages qui devaient apparaître. J'ai eu la liberté de choisir quelques éléments cela dit. L'éditeur m'a autorisé à dessiner les X-Men qui n'apparaissaient pas dans l'épisode 200 dans le costume de mon choix. Du coup, cela fait un mélange intéressant entre des personnages en costumes contemporains et d'autres avec d'anciens costumes. Comme Dazzler, par exemple, je lui ai rendu son costume d'origine. En termes de placement de personnages, sachant que l'image serait découpée pour être divisée en couvertures variantes, j'ai mis au moins un personnage principal par segment de couverture. J'ai mis les personnages que j'aime moins au fond. À part Longshot que j'adore, mais qui n'était pas très significatif. Pour ce qui est de la typo X-Men incrustée dans le rocher qui, elle, est un hommage direct à Jim Lee, ce n'était pas dans la commande initiale de Marvel. Il se trouve qu'après avoir dessiné tous ces personnages, il me restait un espace, en bas à gauche, inutilisé. Disons que j'ai trouvé une manière appropriée de le remplir (rires).

De ce que je comprends, vous avez une relation de grande qualité et de confiance avec Marvel. Ils vous laissent une grande liberté dans le choix de vos couvertures, de vos séries, des gens avec qui vous acceptez de collaborer. Tous les artistes n'ont pas cette chance à ce qu'on m'a dit...

En toute honnêteté, je ne peux parler que de mon expérience avec Marvel. Ils sont vraiment super avec moi. Mais, en réalité, cela dépend surtout de l'éditeur avec qui je travaille. J'ai fait suffisamment de couvertures pour qu'ils sachent ce que j'aime faire, quelles sont mes forces et mes faiblesses.

Mais si la série ou le script ne vous plait pas, vous pourriez refuser de faire une couverture, non ?

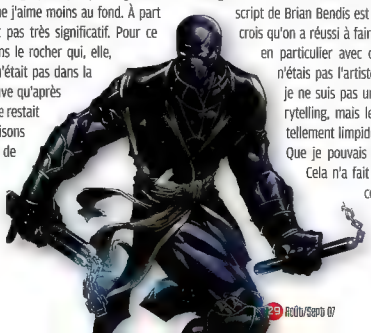
Vous plaisantez ? Refuser une couverture ? Jamais de la vie. Je préférerais chercher une idée qui me satisfasse dans un script moyen et rendre le boulot intéressant par tous les moyens que de refuser quoi que ce soit. J'adore faire les couvertures. C'est une chance pour moi de tester des choses, de me faire plaisir, de raconter une histoire sur une seule illustration, vraiment, c'est très fun.

Que pensez-vous du retour des bulles et des titres sur les couvertures comme Joe Quesada vient de le faire avec ses Spider-Man ?

Je trouve ça bien, intéressant. Cela ne veut pas dire que je le ferais, mais en tant que lecteur, je trouve ça intéressant, ça donne encore plus envie de lire l'histoire. En même temps, jusqu'ici, personne ne faisait plus ce type de couvertures parce que Marvel les refusait systématiquement. Mais Joe est le boss, il fixe les règles, il peut même les enfreindre (rires).

Vous avez réalisé un épisode d'Ultimate X-Men, il y a quelques années qui a beaucoup marqué les lecteurs. Dans la dernière page, on y voyait Wolverine rentrer dans une caverne pour retrouver un enfant mutant devenu dangereux puis ressortir deux cases plus tard et on avait compris qu'il l'avait supprimé sans états d'âme. Comment vous y êtes-vous pris pour illustrer une telle scène, comment était-elle écrite ?

Je me rappelle bien de cet épisode. On ne voit rien. Tout est suggéré dans cette scène. La dernière case dans cette page est la plus importante. Je me rappelle avoir lu quelques commentaires sur Internet à propos de cette scène où des fans se demandaient si Wolverine avait bel et bien tué ce garçon. Mais oui, cela ne faisait aucun doute. Je me suis posé beaucoup de questions sur la manière de montrer cette scène. Devait-on voir Wolvie tuer le gamin ? Finalement, j'ai pensé que c'était mieux de ne rien voir. La scène n'en est que plus intense. Wolverine a fait quelque chose d'horrible, j'ai essayé de le montrer sur son visage, mais on n'était pas obligé de le décrire. C'est un de mes bouquins préférés. Le script de Brian Bendis est superbe sur cette série. Je crois qu'on a réussi à faire quelque chose de génial, en particulier avec cet épisode. À la base, je n'étais pas l'artiste idéal pour cette histoire, je ne suis pas un grand spécialiste du storytelling, mais les scénarii de Bendis sont tellement limpides, tout est dans le script... Que je pouvais difficilement rater mon coup. Cela n'a fait qu'augmenter mon plaisir sur ces épisodes. Je suis très fier de ces **Ultimate X-Men**.



Couvertures viriles... Sous le crayon de Dave, ça bagarre sec ! Namor comme Wolverine prêts à vous mordre... Au centre, le choc des Titans : Sentry vs Hulk ! 'Nuff Said !!!

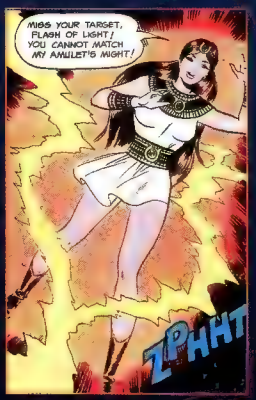
Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

COMPAGNE DE BLACK ADAM DANS LES PAGES DE 52, ISIS A TOUT L'AIR D'UN NOUVEAU PERSONNAGE. L'AIR MAIS PAS LA CHANSON : CRÉÉE IL Y A 32 ANS, CETTE SUPER-HÉROÏNE EST DEVENUE CULTE. CETTE WONDER WOMAN À LA SAUCE EGYPTIENNE A EU SON PROPRE FEUILLETON, FAIT PARTIE D'UNE SUPER-ÉQUIPE SOUS FORME DE DESSIN ANIMÉ ET A INSPIRÉ DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT PLUSIEURS COMIC-BOOKS.

ISIS : MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS ?

1974 la télévision américaine s'intéresse à nouveau aux super-héros, délaissés depuis l'arrêt du feuilleton consacré à Batman. À partir de septembre, cette année-là, la série en vogue, sur CBS, c'est **Shazam!**, adaptation du Captain Marvel rouge et or de Fawcett/DC. Au point, d'ailleurs, que les producteurs (supposant que Shazam plait surtout aux garçons) décident de lui donner un pendant féminin. Mais le problème est double: d'une part Shazam vient à peine de passer sous le contrôle de DC et le contrat avec Fawcett n'est pas encore tout à fait définitif. Il est difficile d'aller chercher Mary Marvel (l'équivalent féminin officiel du bon capitaine) alors qu'un différend pourrait survenir entre l'ancien et le nouvel ayant-droit du personnage. L'alternative serait d'utiliser une héroïne dont DC contrôle intégralement les droits. La logique voudrait que ce soit Wonder Woman puisqu'elle reprend, un peu comme Shazam, divers éléments mythologiques. Mais les droits de la guerrière amazone ne sont pas libres : CBS s'est fait prendre de vitesse par la chaîne ABC. Six mois plus tôt, cette dernière a en effet diffusé le premier téléfilm consacré à Wonder Woman (une calamité où la super-héroïne était blonde et vêtue d'un blouson rouge). Reste alors un autre choix : inventer de toute pièce un nouveau personnage en s'inspirant d'éléments déjà existants. C'est le studio Filmation qui s'y colle et ainsi apparaît le feuilleton **Isis**, diffusé dos à dos avec **Shazam!**. **Isis** conte les exploits d'Andréa Thomas, une professeur d'Histoire qui trouve une amulette mystique sur un site archéologique. À la façon d'un Thor en jupon, le talisman lui permet de se transformer en la déesse Isis. Elle a alors une force phénoménale, le pouvoir de voler, la rapidité d'une gazelle et diverses autres capacités magiques selon que ses confrères, les dieux égyptiens, veulent bien l'aider ou pas. Comme **Shazam!**, **Isis** (incarnée à l'écran par la séduisante et sémillante actrice Joanna Cameron) connait alors un certain succès.

DC Comics ne manque pas d'adapter cette héroïne venue de l'écran dans son propre magazine de BD (après une 1ère apparition dans **Shazam #25**). Denny O'Neil écrit et édite le premier numéro de la série, dessiné par Ric Estrada mais surtout encré par le très reconnaissable Wally Wood. En France, **Isis** est traduite chez Arédit-Artima dans les pages du petit format **Hercule**. Le comic ne dure que huit épisodes (publiés entre 1976 et 1978) mais a le temps de changer trois fois de scénariste tandis que, Estrada et Wood partis vers d'autres aventures, les dessins sont confiés à Mike Vosburg. Tout cela sent le boulot de commande, le truc qu'on se refile dans les bureaux de DC sans que l'envie soit vraiment là. Du coup, les intrigues et les ennemis sont peu inspirés. La version BD d'Isis connait surtout son zénith quand elle croise Captain Marvel dans un occasionnel crossover, honorant leur lien télévisuel. Mais elle a clairement une place à part, pas vraiment dans l'univers DC. En 1978, la question est de toute



Trois versions d'Isis pour le prix d'une : A gauche, Joanna Cameron telle qu'elle apparaissait dans le feuilleton de CBS. Au centre, le même personnage sous les crayons d'Estrada et Wood. Enfin, la version moderne d'Adrianna Tomaz telle qu'elle apparait dans 52 (série disponible en France dans le magazine Infinite Crisis : 52).

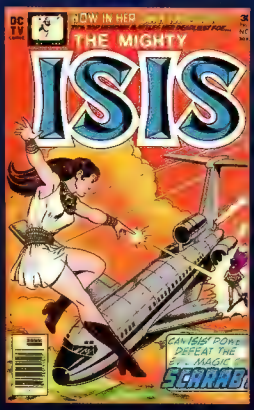
façon réglée : la diffusion du feuilleton, passé de mode, s'est arrêté depuis 1977, au bout de 22 épisodes (plus 3 aventures de Shazam dans laquelle Isis fait une apparition), ironiquement, Isis s'est faite détrônée par... Wonder Woman. Non pas le téléfilm médiocre avec la blonde, mais la série, bien plus célèbre, où le rôle-titre est incarné par Lynda Carter. D'ailleurs, cette version de Wonder Woman n'est pas sans reprendre certains mécanismes déjà employés par **Isis**. Une fois le feuilleton de cette dernière interrompu, le comic-book n'est pas assez populaire pour survivre par lui-même. On ne la reverra plus sous forme de BD pendant des décennies. Ce n'est pourtant pas la fin de sa carrière à la TV, qui revient alors par la porte du dessin

animé : Filmation utilise plusieurs personnages à consonnance mythique pour créer un groupe jouant sur la même fibre que les Superfriends. Cette équipe (intitulée la Freedom Force) regroupe Isis, Merlin, Hercules, Sinbad et un certain Super-Samurai. Mais elle dure peu de temps : au bout de seulement 5 épisodes la Freedom Force est renvoyée au placard, Filmation arrêtant de produire. Le show animé, tout comme le feuilleton **Isis**, est par contre rediffusé maintes fois dans le courant des années 80, marquant ainsi les esprits d'une génération de jeunes spectateurs (c'est un peu l'équivalent du matraquage de **la Petite Maison dans la Prairie** sur M6)...

Mais Isis est une déesse, appartenant de ce fait au domaine public. Tout comme quelqu'un pourrait utiliser un Thor dans une BD sans demander l'avis à Marvel (à la condition impérative que le nouveau personnage ne ressemble pas à celui du comic-book déjà existant), on peut, en théorie, faire usage de la déesse Isis sans que les ayant-droits du feuilleton puisse y trouver à redire. Ainsi Marvel a fait un usage mineur de la déesse Isis (sans rapport avec la version télévisée) et DC a bien utilisé « une » déesse Isis dans les pages de **Wonder Woman** (notablement pendant les runs de Jimenez et Rucka) mais sans grand rapport avec le personnage d'Andréa Thomas puisque l'éditeur n'avait plus la licence de cette version. Tout le monde n'a pas eu la même réserve. Considérant sans doute qu'en 2002 les ayant-droits de Filmation étaient passés depuis longtemps à autre chose, Image Comics publie ce qu'on pourrait qualifier de « *première tentative* » : En 2000, paraît la série **Saffire**. L'héroïne a beau ne pas s'appeller Isis, son costume est clairement dérivé de la série télévisée. **Saffire** ne trouve pas son public et disparaît vite, au bout de trois épisodes. Mais comme les ayant-droits de Filmation n'ont pas réagi, d'autres s'engouffrent dans la porte ainsi ouverte. En 2002, c'est au tour de Darren G. Davis (le créateur de la 10ème Muse et éditeur-en-chef de Tidalwave) de publier chez Image un spécial intitulé **Legend of Isis**. Dans cette version, l'histoire d'Isis est très différente. Elle n'est pas, à proprement parler, une déesse mais une super-guerrière née 5000 ans dans le passé. S'attirant les foudres d'une rivale amoureuse, Isis est victime d'un sortilège qui la piège dans notre ère, où elle vit sous l'identité civile de Jessica Eisen. Le scénario est très différent mais l'esthetique de l'héroïne ne trompe pas. A peu de choses près, le costume est identique à celui de la Isis de Filmation. Darren G. Davis et l'univers de Tidalwave (y compris sa Isis) ont alors une carrière pleine de rebondissements, au gré des changements de label, mais l'auteur arrive à faire vivre sa création à travers différents relaunchs. C'est ainsi qu'en 2002, le relancement de la 10ème Muse chez Avatar voit la création de The Odyssey, sorte d'équipe à la Vengeurs réunissant des héros de Tidalwave. Et dans les rangs de The Odyssey, on retrouve, bien sûr, Isis, qui a droit ensuite à sa propre série. **Legend of Isis** est alors optionnée pour le cinema.

Est-ce que du côté de DC on a trouvé que la plaisanterie avait assez duré ? En tout cas **52** est l'occasion de ramener une Isis (assez proche de celles évoquées) dans le giron de l'univers DC. Sauf que certaines différences de surface apparaissent. La « nouvelle » Isis ne s'appelle pas Andréa Thomas mais Adrianna Tomaz et l'idée est que l'amulette qui lui donne ses pouvoirs a appartenu à différentes championnes choisies par le sorcier Shazam par le passé (une sorte de dynastie parallèle aux Marvel). Il est insinué que la première épouse de Black Adam était une Isis (c'est dans sa tombe que l'anti-héros récupère le talisman), ainsi que la reine Hatshepsu mais, à mots couverts, on peut penser qu'Andréa Thomas fait partie de ces héroïnes passées. DC frôle ici dangereusement la limite puisque, par rapport au costume d'Andréa, celui d'Adrianna a pour principale différence de laisser voir son nombril (comme celui de Saffire). Quand aux ayant-droits de la version TV, après des années d'inaction, ils se sont réveillés de manière inattendue. Sortant, fin juillet 2007, un coffret DVD regroupant la série intégrale, ils ont conclu un accord avec... Darren G. Davis, pour que le coffret contienne un numéro de **Legend of Isis**. Autrement dit ce qui est à la base une version pirate de leur personnage ! Il semblerait, en coulisse, que le projet de film basé sur **Legend of Isis** prenne forme et que tout ce petit monde ait préféré s'entendre pour avoir une part du gâteau. Quand à la Isis de DC, l'éditeur ne semble pas avoir dit son dernier mot... Que ce soit chez DC ou ailleurs, l'amulette n'a pas fini de tourner...

Le succès du feuilleton **Isis** n'a peu ou pas touché la France. Aux USA, cependant, Joanna Cameron connut une renommée semblable à celle de Lynda Carter dans **Wonder Woman**.



La « puissance Isis » fut d'abord publiée il a trente ans chez DC. Mais depuis elle a fait des petits. Image a publié une certaine Saffire qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau tandis que Tidalwave/Blue Water Production n'y a pas été par quatre chemins et a appelé son héroïne Isis, au cas où personne n'aurait reconnu le costume. Bien leur en a pris, par un curieux retour des choses, ils ont fait affaire avec les propriétaires de la première Isis.

Zelmo

Entretien avec Christos N. Gage
TUEUR(S) À GAGE

IL Y A PEU DE TEMPS ENCORE, VOUS NE CONNAISSIEZ PAS SON NOM. APRÈS UN PASSAGE REMARQUÉ SUR DES SÉRIES TV COMME NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE ET NUMB3RS, CHRISTOS N. GAGE EST DEVENU AUJOURD'HUI UN SCÉNARISTE VEDETTE DES COMICS. IL OFFICIE AUSSI BIEN CHEZ MARVEL (WORLD WAR HULK : X-MEN, ENDANGERED SPECIES, QUASAR), QUE CHEZ DC (DEADSHOT) ET WILDSTORM (AUTHORITY, PLANETARY) ET MÊME AUJOURD'HUI, CHEZ LES INDÉPENDANTS. COMMENT FAIT-IL POUR TOUT FAIRE ? NOUS L'AVONS PRIT SUR LE VIF EN PLEINE SÉANCE DE DÉDICACE. RENCONTRE AVEC UN BOULIMIQUE DE TRAVAIL...

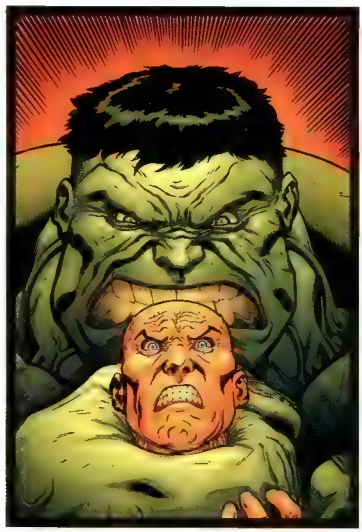
REPERES

Base d'opération :
Los Angeles (Californie)

Ses séries phares :
- Annihilation Conquest: Quasar (Marvel)
- Authority Prime (A paraître chez Wildstorm!)
- Deadshot (DC)
- Iron Man/Captain America Civil War (Marvel)
- Legends of the Dark Knight (DC)
- Man With No Name (Dynamite)
- Stormwatch PHD (Wildstorm)
- Union Jack (Marvel)
- World War Hulk/X-Men (Marvel)
- X-Men : Endangered Species (back-up stories) (Marvel)

Vous êtes prêt ?
Oui. C'est dommage... Cela ne me sert à rien de regarder par-dessus votre épaule pour voir vos questions en avance, je ne comprends pas le français (rires)... Allez-y, shootez !

Vous avez commencé à publier des comics, il y a trois ans à peine. Mais, aujourd'hui, votre production de séries et de mini-séries est impressionnante. Comment la transition TV/comics s'est-elle effectuée ?
C'est parce que je suis têtu ! Je n'ai pas cessé de poursuivre les éditeurs, de leur envoyer des pitchs etc... Et de dire à tout le monde que je voulais plus de travail ! J'ai ainsi acquis la réputation d'être quelqu'un sur qui l'on peut compter, qui rend son travail à temps. Et même petit à petit, quelqu'un qui fait du bon boulot rapidement. Puis, j'ai fait quelques comics à haut profil comme le numéro spécial d'Iron Man et Captain America pour **Civil War**. Ensuite, on m'a donné **World War Hulk : X-Men** et voilà ! Il semblerait que les gens aiment bien ce que j'écris, donc j'ai de plus en plus de boulot !



On a l'habitude de dire que l'audiovisuel paye plus que l'écriture de comics. Mais ces dernières années, visiblement, les comics ont pris plus de place dans votre carrière. C'est donc un choix ?
Oui ! Les gens qui travaillent dans les comics sont nettement plus gentils et nettement moins dingues que ceux qui travaillent pour la TV ou le cinéma, je les aime donc beaucoup plus !

Et j'imagine aussi que vous avez plus de liberté dans les comics...
Oh oui ! Parce que vous ne vous souciez pas du budget ! Alors qu'en TV ou au cinéma, chaque fois que vous écrivez un truc, vous devez vous assurer que c'est faisable de le tourner d'un point de vue financier. Prenez même un film à gros budget comme **les 4 Fantastiques et le Surfeur d'Argent**, ils ont mis tellement d'argent dans la réalisation du Surfeur qu'ils ne pouvaient plus montrer Galactus ! Alors qu'il y a 40 ans, Jack Kirby a créé Galactus, le Surfeur, les Inhumains, fait exploser des galaxies entières... J'aime cette liberté que vous avez dans les comics : tout ce que vous imaginez peut être fait !

Dans vos épisodes d'Union Jack, on aperçoit notre compatriote Batroc et, surprise, il y fait preuve d'une certaine forme d'honneur qu'on ne lui connaissait plus depuis les Captain America de Stern et Byrne, il y a 25 ans ! Ce run de Captain America a eu une grosse influence sur vous ?
Oh oui ! Je le lisais quand j'étais enfant... Je ne devrais probablement pas le dire dans une interview, mais c'est précisément alors que je lisais cet épisode, le **#252** exactement, quand Batroc se retourne contre Mr Hyde pour l'empêcher de gazer New York que mon père a décidé de venir me parler de sexe... (rires). J'étais déjà au courant de certaines choses, mais c'est le moment qu'il a choisi pour avoir cette « fameuse » conversation père/fils avec moi... Donc, forcément, je me souviens de manière très précise de ce moment et de la lecture que j'avais à l'époque ! Mais, à part ça, j'aime bien le fait que Batroc ne soit pas un vilain banal. Il a un certain sens de l'honneur. Ses complices sont des terroristes violents qui tuent des innocents, mais lui, il a « *de la chevalerie* » (NDLR : en français dans le texte). Il aime se battre contre Captain America parce que c'est un challenge, un bon adversaire, mais vous ne le verrez pas s'attaquer à une femme ou à un enfant. Il révèle le vrai caractère de chacun...

Pour une fois qu'on ne présente pas les Français comme des couards, je ne vais pas vous dire qu'on n'était pas contents !
Je sais, les Français ne sont pas respectés dans les comics... Ce n'est pas juste, désolé... Je parie qu'**Ultimates** ne vous a pas fait plaisir... Il me semble heureusement qu'Ed Brubaker a écrit un épisode où l'on voit Captain America aller en France et où l'on voit le courage de la Résistance française, c'est mieux que rien par rapport à d'habitude, non ?

Vous allez également écrire une série The Man With No Name pour Dynamite (basée sur le personnage du « Blondin » joué par Eastwood dans les westerns spaghetti). Qu'est-ce qui fait de vous l'homme de la situation ?
Oh la la, je ne sais pas si je suis l'homme de la situation, mais je vais essayer de faire du bon boulot ! Nick Barucci, le boss de Dynamite, et moi avons le même vœu : nous allons tenter de garder le parfum des films, même si personne ne peut égaler Sergio Leone... On va essayer, en tout cas, de rester fidèle à l'esprit des films sans pour autant copier ce qui a déjà été fait. J'espère qu'on va réussir à s'insérer dans cette mythologie. Je suis un grand fan de westerns, j'adore **le Bon, la brute et le truand, Impitoyable, Pour une poignée de dollars,** et dans les comics, la série **Jonah Hex** (Gray/Palmiotti/Noto) me parle beaucoup. Nick a pensé que je serais la bonne personne, j'espère ne pas le décevoir... C'est assez intimidant, en fait, de travailler avec ce genre de personnage culte, mais c'est excitant aussi, donc on verra ! Je crois savoir qu'il y a des années, il a déjà été représenté dans des bandes dessinées en Europe mais jamais aux USA... Ce sera une première !

Le Stormwatch de Gage, une section spéciale plus portée sur les enquêtes que sur les aventures de super-héros en latex.

A votre avis, The Man With No Name n'est-il pas l'ancêtre de bon nombre d'anti-héros des comics ?

Oui. Il est l'archétype de l'anti-héros à mes yeux ! Il y en a eu d'autres avant lui et, bien sûr, après, mais à partir du moment où il est apparu, tous les autres anti-héros ont subi son influence. C'est un peu la même chose avec les films de science-fiction, il y en avait avant **Star Wars** et il y en a eu plein après, mais tous ceux qui sont venus après ont été définitivement influencés par **Star Wars**, même ceux qui n'ont rien à voir en termes d'histoire. C'est pareil avec le Man With No Name.

Ci-dessus : Annihilation Quasar pour Marvel.
Ci-dessous : Dans la mini-série Deadshot, Gage a fait du personnage une sorte de protecteur urbain surveillant le quartier dans lequel sa fille va grandir. Les auteurs l'ont hélas désavoué...

C'est donc le prédécesseur naturel du Punisher et de Wolverine, non ?

Oui, absolument !

Vous signez chez Marvel la mini-série World War Hulk : X-Men. C'est-à-dire, le dérivé d'un crossover, sur l'une des licences les plus surveillées de Marvel. Dans ce contexte, quelle est votre marge de manœuvre ?

A vrai dire, j'ai fait aussi un autre crossover **World War Hulk**, qui consistait en deux épisodes d'**Iron Man**. C'était bien et j'ai fait pas mal de choses, mais paradoxalement, comme Iron Man apparaissait dans la série régulière de **World War Hulk**, j'ai eu moins de liberté là-dessus que sur **World War Hulk : X-men**. Tout ce que j'ai voulu faire sur ce crossover-là était possible ! C'était la première fois que j'avais l'occasion d'écrire un épisode avec les X-Men et, en plus, ils se battaient avec Hulk pendant trois épisodes, c'était génial ! Un rêve de gamin qui devient réalité ! Et l'artiste, Andrea di Vito, qui travaille avec sa femme, Laura Villari, comme coloriste, a fait un boulot extraordinaire. Il avait déjà dessiné **Annihilation** avec des vaisseaux spatiaux, des explosions, etc... Je savais qu'un ou deux mutants n'allaient pas lui faire peur !

Vous auriez eu la liberté de tuer un allié de Hulk ou l'un des X-Men, par exemple ?

Hum, je ne crois pas, non... Si vous voulez tuer des personnages qui appartiennent à la compagnie, il faut au moins demander ! (rires) Et avoir une bonne raison de le faire ! Mais je n'ai vraiment eu aucun problème en termes d'histoire, tout ce que je voulais faire a été accepté, je n'ai pas été contraint une seule minute par ce qui se passait dans la série régulière et c'est ça l'essentiel ! Je ne veux pas trop en révéler, mais on a même eu la chance de faire ce que je voulais avec le personnage du Fléau. Quand mon éditeur Andy Smith m'en a parlé, j'étais plus que ravi !

Vous êtes l'un des contributeurs à X-Men : Endangered Species. Est-ce que World War Hulk : X-Men va vous permettre de mettre en place ou de réagir à des éléments de votre histoire sur X-Men : Endangered Species ?

Oui, c'est possible ! Même si sur **X-Men : Endangered Species**, le script était déjà là quand je suis arrivé sur le bouquin. C'est Mike Carey qui l'a écrit, donc j'avais les grandes lignes de l'histoire dès le départ. Mais c'est un plaisir car ce comic-book est totalement guidé par les personnages. **World War Hulk : X-men**, c'est surtout de la bagarre et des scènes d'action. **Endangered Species**, c'est plutôt de la réflexion sur les personnages, donc faire les deux ensemble, cela faisait un bon équilibre pour moi !

L'un de vos projets à venir est la mini-série Avengers : House of M.

Oui, cela sortira en novembre aux USA.

Marvel revient donc sur ce crossover alors que la parenthèse semblait bouclée, House of M a survécu ou c'est une forme de flashback ?

La précédente mini-série **House of M** avait lieu dans un univers alternatif où, pour faire court, les mutants étaient en guerre contre l'Humanité et avaient, plus ou moins, conquis le monde. Toutes ces histoires avaient lieu entre 1979 et 2005, je crois. On s'est donc dit que pendant ce temps, dans le monde « normal », cela faisait 25 ans d'histoires intéressantes à raconter ! Et comme les fans nous réclamaient plus d'histoires sur **House of M** et que le trade paper back continuait à très bien se vendre, en librairies notamment, on s'est dit que ce serait bien de faire une série qui montre ce qui s'est passé non pas dans le même monde mais pendant ce temps.

Dans votre mini-série Annihilation Conquest : Quasar, on voit Phyla-Vell (fille de Captain Marvel), l'une des seules super-héroïnes lesbiennes du monde des comics. Depuis l'homosexualité révélée de Midnighter, est-il aujourd'hui plus facile qu'avant d'écrire pour ce genre de personnage ?

C'était très facile, car dans cette histoire, qui se passe essentiellement en temps de guerre et où chacun se bat pour rester vivant, il n'y avait pas beaucoup de place pour la romance. Cela n'aurait d'ailleurs rien changé à l'histoire s'il s'agissait d'un mari et d'une femme ! Je ne sais donc pas vraiment où sont les limites à propos de l'homosexualité dans les comics aujourd'hui. J'ai l'impression qu'effectivement c'est plutôt bien accepté, mais comme je n'essayais pas particulièrement d'aborder le sujet directement, je ne peux pas vraiment en parler. Je pense juste que, désormais, les gens pensent en termes de personnages, pas de personnages gays ou de personnages noirs.

Rappelez-vous pourtant le scandale qui avait suivi la révélation de l'homosexualité d'Appollo et Midnighter...

C'est parce que cela n'avait jamais été fait auparavant... La première fois choque toujours, après on s'habitue ! (rires)

L'an dernier vous avez repris Stormwatch, une série qui a déjà subi quatre ou cinq redémarrages... Dans ces conditions, quel objectif vous êtes-vous fixé ?

Il y a un certain nombre de personnages qui étaient déjà là, d'autres que j'ai créés, mais l'essence de cette série, à mon avis, c'est de raconter les aventures d'un groupe de gens qui n'ont pas de pouvoirs et qui se battent contre des gens qui en ont. Je travaillais à l'époque sur **New York Unité Spéciale** et je discutais avec des flics. Je leur demandais ce qui, à leur avis, sonnait faux dans les séries policières. Et ils m'avaient répondu que, premièrement, les enquêtes étaient systématiquement résolues, ce qui n'est pas la vérité. Et ensuite, que les flics avaient toutes sortes de gadgets super chers qu'ils ne peuvent pas se payer en vrai, car ils n'ont pas le budget pour... Ce jour-là, je me suis dit que cela me plairait d'écrire une série où les gentils doivent combattre des super-vilains puissants malgré un budget limité, c'est comme ça qu'est venue l'idée du relaunch de **Stormwatch**.

Chez Wildstorm, vous enchaînez aussi avec la mini-série Armageddon...

Oui. Chaque épisode est centré autour d'un personnage Wildstorm. Le premier est Midnighter, après, on a Gen 13, Wetworks, Stormwatch PHD, Tranquility et Wildcats Nemesis.

Est-ce que l'univers Wildstorm devient un peu « votre chose » ?
Non, et il y a un tas de gens qui travaillent dans cet univers, c'est plus un hommage à des épisodes comme **Days of Future Past** des X-Men ou **Armageddon 2001** chez DC. Et même **Terminator**, dans un sens. Il y a dans l'imaginaire collectif une école d'histoires où les héros voient un futur affreux se rapprocher et font tout pour l'empêcher d'arriver. C'est ça que j'ai voulu faire. Quand vous lisez une histoire de ce genre chez Marvel ou chez DC, à cause des 60 ans de comics qui ont déjà été publiés, vous savez que l'apocalypse n'arrivera pas, et que le statu quo va rester le même. L'univers Wildstorm, lui, permet de repousser les limites de ce genre d'histoires, de laisser plus de place à l'inattendu... On va donc faire des changements majeurs et je crois même que ça va en choquer plus d'un (rires) !

Parallèlement, on vous attend sur The Authority : Prime, d'abord prévu pour faire partie de la série régulière puis transformé en mini-série. Pourquoi ce changement ?
Darick Robertson et moi allons faire ce qui est en fait les numéros 5 à 10 d'**Authority**. Nous allons prendre la suite de Grant Morrison et Gene Ha qui font les 4 premiers numéros. Sauf que leur numéro 3 n'est pas fini et qu'on ne sait pas exactement quand il sortira, alors que notre premier numéro est déjà fini depuis longtemps. Donc, plutôt que d'attendre que leur histoire soit terminée ou de devoir mettre une histoire qui n'a rien à voir au milieu d'une autre pas terminée, on a décidé d'en faire une mini-série ! Comme ça tout le monde est content : les fans ont une histoire d'**Authority** à lire, Grant et Gene n'ont pas besoin de se soucier de notre planning et nous du leur !

Le personnage de Deadshot (l'un des assassins de DC) semble être important à vos yeux. Vous lui avez consacré une mini-série (sauf erreur votre premier boulot dans les comics) puis l'avez réutilisé dans Legends of The Dark Knight. Pourquoi l'aimez-vous ?
Je l'aime car c'est un bon anti-héros. Il me rappelle des personnages comme **The Man With No Name**, que j'écris pour Dynamite Comics, vous savez ces anti-héros classiques qui savent qu'ils sont méchants mais qui l'acceptent et qui ont leur propre sens de l'honneur et de la morale. Il a un passé très noir... Vous pouvez vraiment jouer avec un tas de choses ! J'aime ce genre de personnage complexe, c'est un plaisir de leur écrire des aventures. Et dans son cas, c'est encore mieux depuis qu'il a une fille... Il sait très bien que ce n'est pas génial de l'avoir comme père, alors il n'essaye pas d'être un père conventionnel. Il la protège mais de loin... Il veut juste s'assurer que tout va bien pour elle.

Dans la mini-série, vous lui aviez apporté divers changements, y compris un nouveau costume, que les auteurs suivants se sont empressés d'oublier...
Ce n'était pas tant la question de lui donner un nouveau costume qui s'est posé, que celle de l'ambiance générale de la mini-série. Artistiquement parlant, on voulait faire quelque chose d'assez proche d'un film d'action comme **Léon** (Luc Besson), par exemple. Donc, cela n'allait pas de le voir se balader avec un costume trop proche des super-héros. Mais nous savions donc depuis le début que dès qu'il retournerait dans un autre comic-book de super-héros classique comme **Identity Crisis** ou **Birds of Prey**, il retrouverait son ancien costume. Et c'est normal, nous l'aimons tous cet ancien costume. On a juste pensé qu'il n'allait pas pour cette mini-série.

Donc, vous ne trouvez pas la notion d'univers partagé décourageante ?
Non ! Surtout que, dans ce cas précis, j'avais peur que les scénaristes après moi tuent sa fille, car ça donne un assez bon épisode finalement, mais j'ai eu de la chance, Gail Simone et les autres qui m'ont suivi sur cette série l'ont gardée. J'écrivais moi-même en passant après Steve Englehart et John Ostrander et je n'aurais pas pu faire mon run sans le leur, c'est comme ça les comics, c'est une chaîne !

Vous écrivez aussi bien pour des séries situées dans le Marvel Universe, le DC Universe que pour Wildstorm mais aussi pour Dynamite. Vous excluez la possibilité de signer exclusivement chez l'un d'eux ?
Non. J'écouterais si on me le propose... J'ai tout le travail qu'il me faut, donc ce n'est pas important pour l'instant.

On peut voir à travers vos scénarios pour le cinéma que vous avez un certain goût pour l'horreur, et la violence (The Breed, Teenage Caveman). Est-ce que le comic-book New Line Cinema's House of Horror que vous écrivez pour DC va vous permettre de vous lâcher de ce côté-là ?
Oui, c'était super ! J'ai écrit une histoire de **Nightmare On Elm Street** et cela m'a fait très plaisir, car je me rappelais avoir vu le premier film (NDLR : **Les Griffes de la nuit** en VF) quand j'avais 13 ans et je l'avais adoré. Cela m'a aussi donné la chance d'écrire pour Freddy Krueger qui est un personnage culte s'il en est. Et c'est vrai, je confesse, j'adore les histoires d'horreur. J'aime aussi le fait de mettre de l'humour noir dans ces histoires et celle de Freddy m'a donné une bonne occasion de faire ça ! Stefano Raffaele qui était aux dessins a fait un super boulot, c'était vraiment super.

On parlait d'ambiances glauques, les séries TV pour lesquelles vous avez réalisé des scripts (New York Unité Spéciale, Numb3rs) revêtent aussi des atmosphères assez noires...
Oui... Quand on me demande quels épisodes j'ai écrit, je m'entends dire : « *Alors, il y avait celui que j'ai écrit avec ma femme Ruth où ils ont trouvé un bébé mort dans un frigo... Et celui où ils ont trouvé un torse d'enfant mort dans Central Park...* » (rires) Et là, c'est horrible, les gens ont l'impression que je passe mon temps à torturer des enfants ! Alors qu'en fait toutes ces histoires sont basées sur des enquêtes réelles ! Nous ne sommes pas des psychopathes ! Mais, malheureusement, il y a en a plein dans le monde...

Ne souhaiteriez-vous pas écrire des comics de Daredevil ? Ou peut-être le Punisher ?
Oui ! J'adore ce que fait Ed Brubacker avec Daredevil. Et le Punisher apparaît dans **House of M**, donc j'ai l'occasion de jouer avec lui et cela me plaît bien !

Vous avez contribué à Re\Visioned, une série de courts-métrages animés qui réinventent Lara Croft. Quelle est votre approche sur un projet comme cela ? Avec quel artiste avez-vous collaboré ?
C'était super ! J'ai eu l'occasion de travailler avec Jim Lee dont je suis un grand fan. Nous avons monté une histoire ensemble et c'était une expérience extraordinaire. Warren Ellis et Gail Simone aussi ont participé à ce projet et je suis ravi d'être à leurs côtés. Cela démarre le 23 août sur le site Internet de GameTap. Il y aura 4 vilains qui racontent leurs combats contre Lara Croft et cela nous a donné l'occasion d'explorer les différentes facettes de son caractère. Comme guerrière, bien sûr, mais aussi comme détective à la James Bond, comme Lady de l'aristocratie anglaise, etc... Je suis très impatient de voir le résultat final !

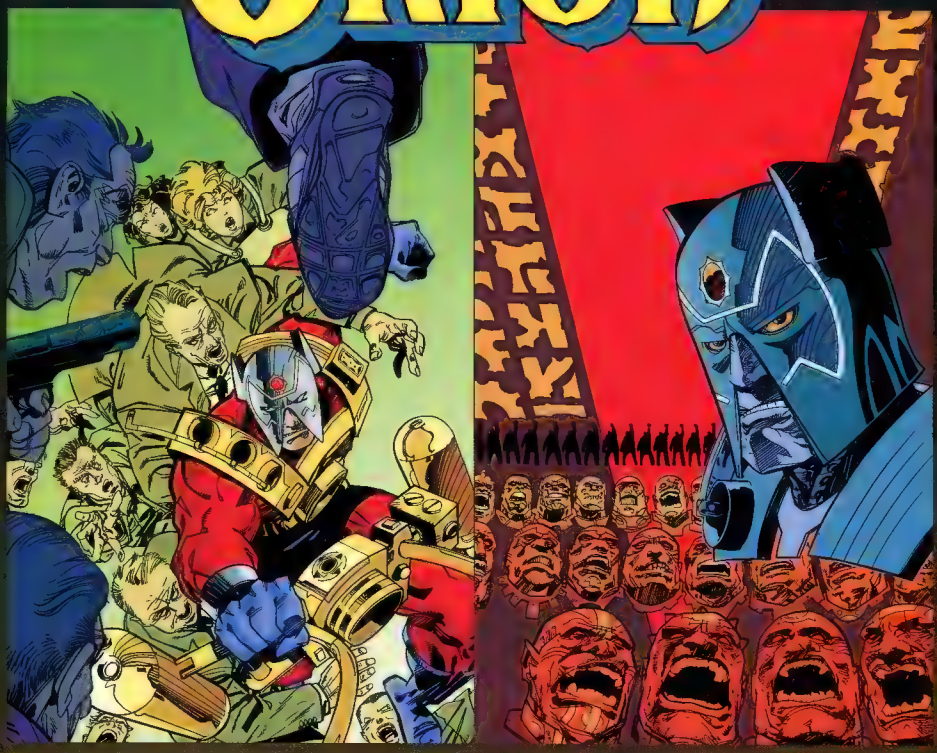
Propos recueillis par Lise Benkemoun

Ces dernières années Union Jack avait surtout été vu comme chasseur de vampires ou membre des Invaders. Le scénariste l'a placé au centre d'une intrigue de terrorisme.

Christos vient également de produire l'album Lions of Rora chez l'indépendant Oni Press. Particularité, il a co-écrit avec sa femme, Ruth Fletcher Gage. L'album raconte l'histoire d'un groupe de protestants luttant contre les conversions forcées au catholicisme depuis 1655.

LES CONTES DES NEW GODS

ORION



Parmi les (nombreux) apports de Jack Kirby aux comics, les **New Gods** tiennent une place à part. L'artiste les créa après avoir claqué la porte de Marvel et nombreux sont ceux qui voient dans ces « nouveaux dieux » les remplaçants (au propre comme au figuré) des « vieux dieux » d'Asgard. Il y a longtemps le précédent panthéon de dieux occupait une planète connue sous le nom d'Urgrund. Puis, ils se sont faits la guerre et se sont exterminés, brisant leur monde en deux. Dans les scènes de batailles montrées dès **New Gods #1** (en 1971), on voit passer un casque ailé qui ressemble énormément au casque du Thor que Kirby dessinait jusqu'alors chez Marvel.

Des cendres du vieux monde naquirent deux nouvelles planètes. New Genesis est la base des dieux de la lumière et du Bien tandis qu'Apokolips est dirigée d'une main de fer par l'horrible Darkseid. Ce tyran cosmique est intéressé par une seule chose : maîtriser l'équation d'anti-vie, un élément qui lui donnerait la maîtrise de l'univers tout entier... Dans un semblant de pacte de paix, New Genesis et Apokolips ont échangé leurs princes héritiers, il y a des années de cela. Orion, fils de Darkseid, a été élevé sur New Genesis et, malgré sa fureur perpétuelle, est devenu le plus grand guerrier du camp des bons. Scott Free, alias Mister Miracle, fils du leader des dieux de New Genesis a grandi malgré les mauvais traitements avant de s'échapper et de devenir à son tour un héros...

Jack Kirby et les New Gods ont de nombreux fans, non seulement parmi les lecteurs mais aussi auprès des créateurs actuels. Récemment, on a pu apercevoir les New Gods aussi bien dans **52** que dans le **Seven Soldiers** de Grant Morrison et ils seront à l'honneur de **Death Of The New Gods** en 2008 tandis que leur présence se fait aussi sentir dans Countdown. Mais cet engouement était déjà là il y a quelques années, dans la série **Orion**, quand le scénariste/dessinateur Walter Simonson avait pris soin de laisser la place à de véritables **Contes des New Gods**. Ces petits segments permettaient à d'autres dessinateurs de s'essayer à ce monde particulier. La première des deux histoires que nous reproduisons ici (Nativité) est l'oeuvre de Frank Miller, un petit artiste pas du tout connu (**Daredevil, Sin City, 300**...). Il y raconte la naissance d'Orion et vous verrez que, même dans ces occasions, cela ne rigole pas beaucoup à Apokolips. La seconde (Le Jardin) est dessinée par Jim Lee et l'on y voit que, même dans ce qui peut paraître un paradis terrestre, le diable tient bien sa place. Deux versions assez opposées d'un même monde qui jusque-là, n'étaient jamais parues en France. Du Frank Miller et du Jim Lee dont les lecteurs français resteraient privés ? Nous nous sommes dit qu'il fallait faire quelque chose...

© 2000, 2001, DC Comics. All rights reserved. For Lire Entendre editions. Copyright© 2007 Panini France. DC Comics. ORION and all characters featured in this issue and the distinctive names and likenesses thereof, are properties of DC Comics. The stories, characters, and incidents mentioned in this magazine are entirely fictional.

LES CONTES DES NEW GODS
ICI REPOSENT LES CADAVRES DES RÊVES...
...LES RESTES CARBONISÉS DES ÂMES HURLANTES... LES NOMBREUSES AGONIES DE BATAILLES PERDUES...
ICI, DANS LES ENTRAILLES D'APOKOLIPS, LA CHAIR ET LES OS SONT DEVENUS POUSSIÈRE.
LA JOIE EST DEVENUE CENDRE.
VOUS ÊTES EN RETARD.
MAIS MÊME ICI, L'ESPOIR NE MEURT JAMAIS.
NOUS AVONS DÛ ÊTRE PRUDENTS, TIGRA.
SCÉNARIO : WALTER SIMONSON
DESSINS : FRANK MILLER
TRADUCTION/LETTRAGE : FULL FX STUDIO
COULEURS : SHERI VAN VALKENBURGH
ÉDITEUR : JOEY CAVALIERI
ORION ET LES NEW GODS SONT UNE CRÉATION DE JACK KIRBY
SES ESPIONS SONT PARTOUT.
LES JOURS DE DARKSEID SONT COMPTÉS, ALBA.
JE PORTE EN MOI L'INSTRUMENT QUI SERA RESPONSABLE DE SON ANÉANTISSEMENT.
MILADY, ÊTES-VOUS PRÊTE ?

JE SUIS PRÊTE DEPUIS DES MOIS...
...MAIS, À PRÉSENT, IL EST PRÊT.
MILADY, QUELQUE CHOSE POUR LA DOULEUR... AAAHH !
IDIOT ! QUI Y A-T-IL DE MAL À RESSENTIR LA DOULEUR ?
ELLE NE CRIE PAS. ELLE NE GÉMIT PAS.
NGGGGG
ELLE GROGNE.
...ELLE SIFFLE...
KSSSSSS
...ET QUAND ELLE TOMBE, SILENCIEUSE, UNE NOUVELLE VOIX SE FAIT ENTENDRE.
IL NE PLEURE PAS. IL HURLE.
RAAAA

NATIVITÉ

MILADY, VOTRE *FILS*.

IL TREMBLE... DE *PEUR*.
NON... DE *RAGE*.
ET COMMENT DEVRAIS-JE *APPELER* LA PETITE FURIE DE TIGRA ?

JE T'APPELLERAI *ORION*.

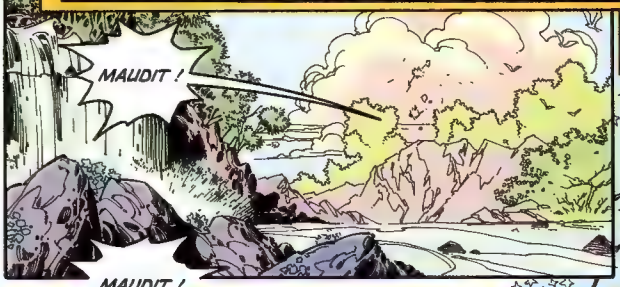
N'AI-JE PAS *MON* MOT À DIRE SUR LE NOM DE NOTRE FILS, FEMME ?
PEU IMPORTE. C'EST UN JOLI NOM. UN CADEAU D'*ADIEU* APPROPRIÉ D'UNE *MÈRE* À SON *FILS*.

POOM!
POOM!
POOM!
POOM!
ET MAINTENANT, MA CHÈRE, TU VAS DEVOIR ME RENDRE CE QUI EST *MIEN* !
ÊTES-VOUS SÛR QUE LE BÉBÉ EST DE *VOUS*, MON MAÎTRE ?
KYPI
IL VAUDRAIT MIEUX POUR LUI.

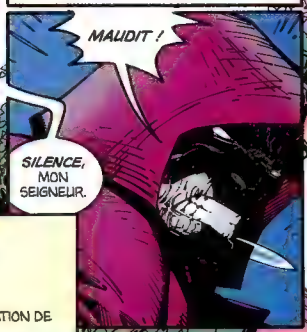
TU PENSAIS VRAIMENT QUE JE N'ÉTAIS PAS AU COURANT DE TON PLAN : ME DESTITUER ET METTRE CET ENFANT SUR LE TRÔNE ?
TU VIVRAS, TIGRA, CAR TU PEUX M'ÊTRE ENCORE UTILE.
MAIS À PARTIR DE CET INSTANT, TU ES ***EXILÉE***, TON NOM SERA EFFACÉ DES REGISTRES D'APOKOLIPS.
L'ENFANT EST MIEN. CEPENDANT, IL NE CONNAÎTRA JAMAIS L'IDENTITÉ DE SON PÈRE. UN JOUR, IL SERA SOUS MES ORDRES.
ORION !
AH AH AH AH AH AH !
MILADY ! POURQUOI RIEZ-VOUS ?
VOS ***AMIS*** ? ET TOUS VOS ***ESPOIRS*** ?
DES CHIMÈRES, LAKUTHA. SANS AUCUN ESPOIR DE ***SUCCÈS***. LES ESPIONS DE DARKSEID SONT PARTOUT, N'EST-CE PAS ?
MÊME TOI, MA FAVORITE. C'EST POUR CELA QUE TU ES EN VIE.
MAIS IL ME CROIT BRISÉE, MAINTENANT. IL ÉLÈVERA ORION DANS UN RÉGIME D'ACIER ET DE HAINE, AU CŒUR D'APOKOLIPS.
AINSI, DARKSEID FORGERA LUI-MÊME L'INSTRUMENT QUI CAUSERA SA PERTE.
QUAND CE SERA LE BON MOMENT, JE TROUVERAI ORION ET JE LUI DIRAI CE QU'IL DOIT SAVOIR. ET ALORS... J'AURAI LA TÊTE DU MONSTRE !
CELA A ***TOUJOURS*** ÉTÉ MON SECRET. MAIS UN SECRET CONNU DE ***DEUX*** PERSONNES N'EST PLUS UN SECRET, NON ?
AAH !
SNAP!
GRANDIS, MON FILS, SOUS L'INFLUENCE DE TON PÈRE.
DEVIENS FORT, MA PETITE ***FURIE***.
NOTRE JOUR VIENDRA.
FIN

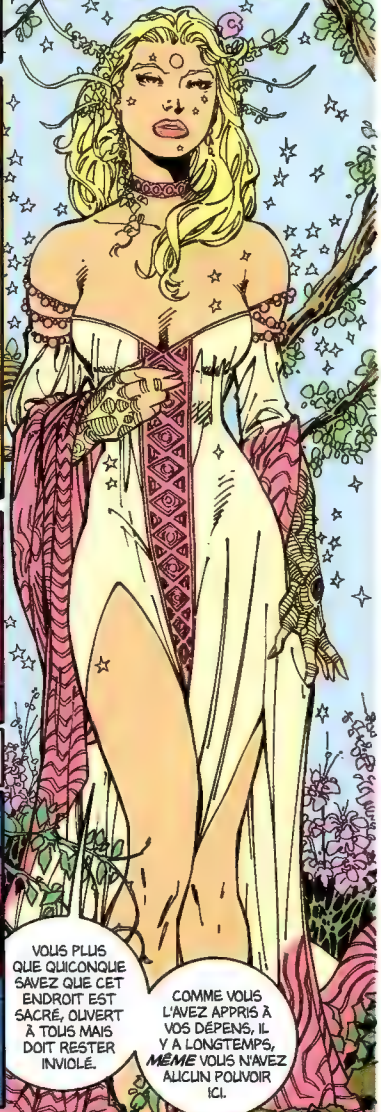
LES CONTES DES NEW GODS

LE JARDIN

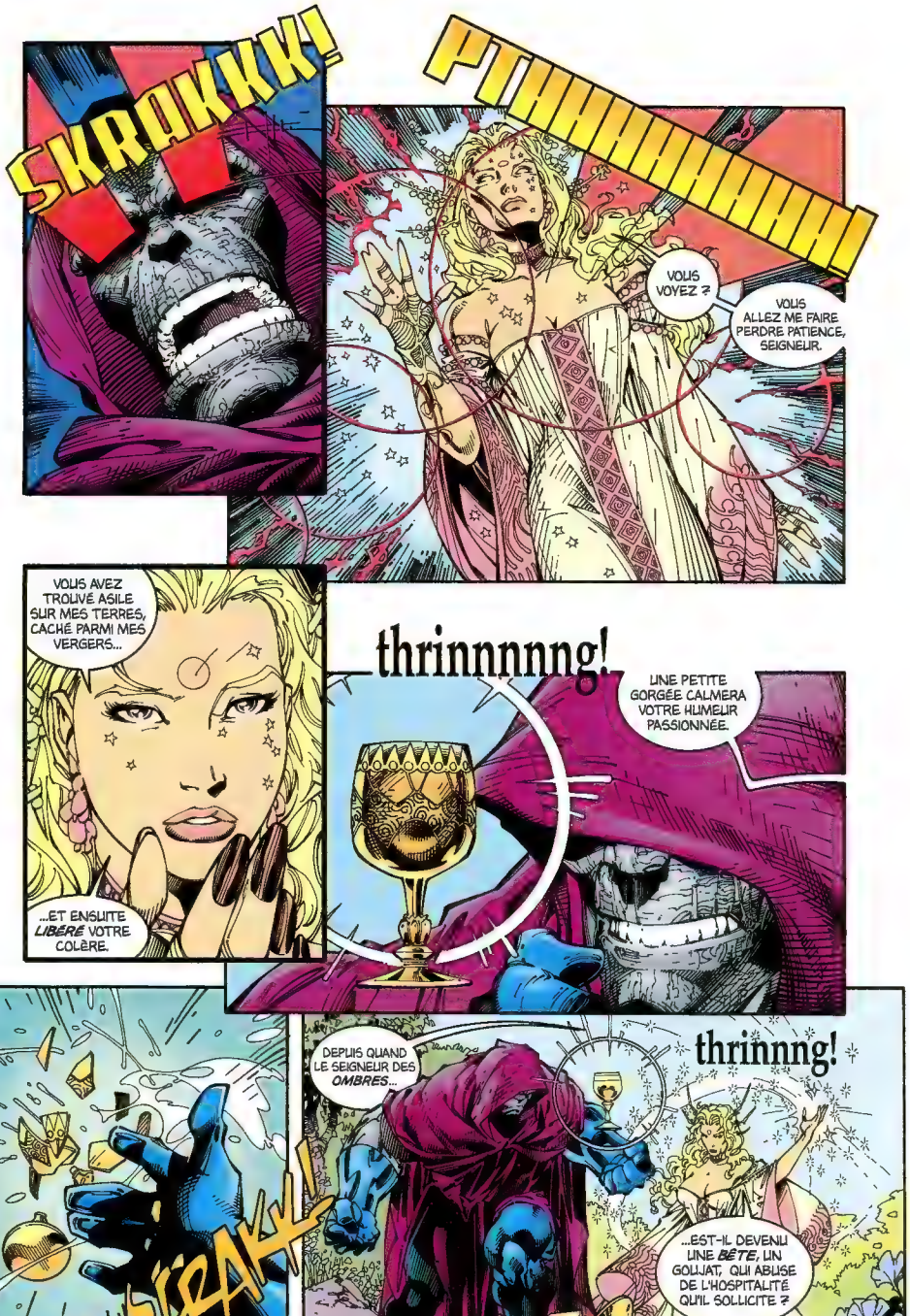


L'ORGIE DE DESTRUCTION EST SOUDAIN INTERROMPUE PAR UN RIRE LÉGER.




VOUS PLUS QUE QUICONQUE SAVEZ QUE CET ENDROIT EST SACRÉ, OUVERT À TOUS MAIS DOIT RESTER INVIOLÉ.
COMME VOUS L'AVEZ APPRIS À VOS DÉPENS, IL Y A LONGTEMPS, MÊME VOUS N'AVEZ AUCUN POUVOIR ICI.

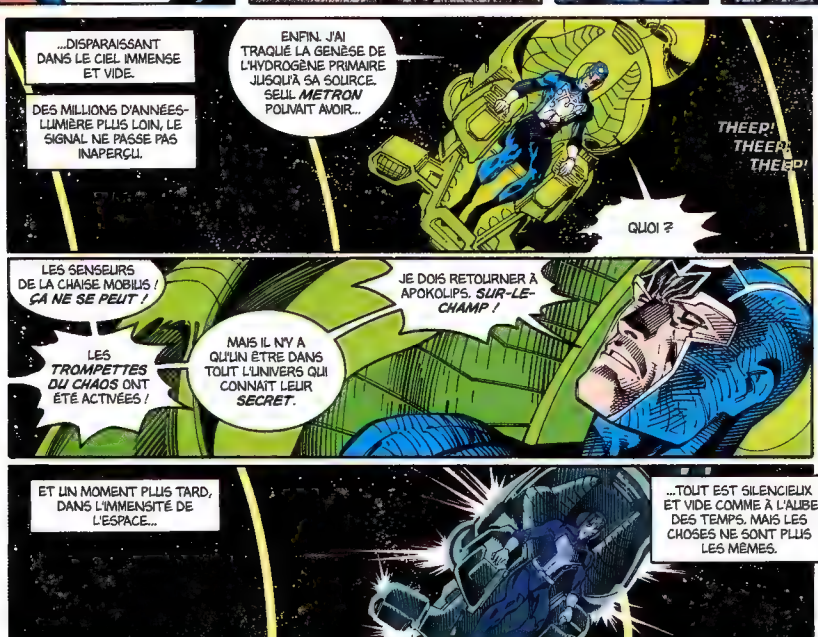
SCÉNARIO : WALTER SIMONSON
DESSINS : JIM LEE ET SCOTT WILLIAMS
TRADUCTION/LETTRAGE : FULL FX STUDIO
COULEURS : SHERI VAN VALKENBURGH
SÉPARATIONS : DIGITAL CHAMELEON
ÉDITEUR : JOEY CAVALIERI
ORION ET LES NEW GODS SONT UNE CRÉATION DE JACK KIRBY


SKRAKKK!
PTHHHHHHHHH!
VOUS VOYEZ ?
VOUS ALLEZ ME FAIRE PERDRE PATIENCE, SEIGNEUR.
VOUS AVEZ TROUVÉ ASILE SUR MES TERRES, CACHÉ PARMI MES VERGERS...
...ET ENSUITE *LIBÉRÉ* VOTRE COLÈRE.
thrinnnnng!
UNE PETITE GORGÉE CALMERA VOTRE HUMEUR PASSIONNÉE.
SRAK!
DEPUIS QUAND LE SEIGNEUR DES *OMBRES*...
thrinnng!
...EST-IL DEVENU UNE *BÊTE*, UN GOUJAT, QUI ABUSE DE L'HOSPITALITÉ QU'IL SOLLICITE ?

TU AS RAISON, PYTHIA, JE TE DEMANDE PARDON.
JE NE VOUS AI JAMAIS VU PERDRE VOTRE CALME, MON SEIGNEUR. QUI VOUS A PROVOQUÉ ? SÛREMENT PAS LE JARDIN.
J'AI APPRIS QUE CERTAINS PLANS DANS L'AUTRE MONDE AVAIENT *ÉCHOUÉ*... CE N'ÉTAIT PAS PRÉVU. C'ÉTAIT SPECTACULAIRE, CEPENDANT.
JE NE T'AVAIS PAS APERÇUE AVANT, PYTHIA. JE PENSAIS QUE TU AVAIS ABANDONNÉ CET ENDROIT.
DANS VOS RÊVES, SEIGNEUR. VOUS N'AVIEZ PAS BESOIN DE MOI AVANT. VOTRE DÉSESPOIR M'A FAIT VENIR.
JE N'AI JAMAIS ÉTÉ DÉSESPÉRÉ. MAIS J'AI PERDU LE CONTRÔLE PENDANT UN MOMENT. IMPARDONNABLE.
LE MYSTÈRE DE L'EXISTENCE DE CE JARDIN M'A TOUJOURS FASCINÉ ET PERTURBÉ. MAINTENANT... FINALEMENT... JE LE TROUVE *UTILE*.
TON GOBELET M'A ÉCLAIRÉ.
RIEN N'EST À JAMAIS *BRISÉ*. TOUT PEUT ÊTRE REBÂTI. D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE.
C'EST LE CADEAU DE CET ENDROIT, MON MAÎTRE. *L'ESPOIR*.
IL Y A LONGTEMPS, DANS MA TRISTESSE, J'AI LIBÉRÉ LE *MAL* DANS CE MONDE...
...MAIS, FINALEMENT, J'AI PRÉSERVÉ L'ESPOIR. JE L'AI ENTERRÉ ICI, AU *CŒUR* DES TÉNÈBRES, AU PLUS PROFOND D'APOKOLIPS...
...LE DERNIER REFUGE DES *DAMNÉS*.
L'ESPOIR ? L'ESPOIR N'EST QU'ILLUSION, UN OUTIL POUR BRISER LES RESTES DES *CŒURS* EN PLEURS.
MAIS IL Y A UN PARADOXE ICI. TU M'AS DONNÉ DE L'ESPOIR... L'ESPOIR QUE MES PLANS NE SONT *PAS* ANÉANTIS !

BIEN QUE JE NE SOUHAITAIS JAMAIS FAIRE CE QUE JE SUIS SUR LE POINT D'ACCOMPLIR...
...JE N'AI PAS LE CHOIX !
CE N'EST PAS UNE QUESTION D'ESPOIR. C'EST UNE *NÉCESSITÉ*...
...C'EST LA VOLONTÉ DE FER DE *DARKSEID* !

JE SUIS PROTÉGÉ DU POUVOIR DE L'ÉQUATION D'ANTI-VIE TANT QUE JE RESTE DANS LE JARDIN...
...MAIS DANS CE CAS, JE SUIS ÉGALEMENT LE PRISONNIER DU JARDIN. S'AVENTURER HORS DE SES FRONTIÈRES, C'EST RISQUER D'ÊTRE DÉTRUIT.
ÇA SERAIT PRÉMATURÉ...
...IL ME RESTE ENCORE UNE ATROCE OPTION !
SOUS LA SURFACE D'APOKOLIPS...
...DES MACHINES, LONGTEMPS ENDORMIES, SE RÉVEILLENT.
DES INSTRUMENTS DE LOCALISATION S'ALIGNENT SUR LES ÉTOILES...
...DES GÉNÉRATEURS GIGANTESQUES RONRONNENT...
...ET UN ÉCLAIR BRÛLANT D'ÉNERGIE EXPLOSE DANS LES TÉNÈBRES...


...DISPARAISSANT DANS LE CIEL IMMENSE ET VIDE.
DES MILLIONS D'ANNÉES-LUMIÈRE PLUS LOIN, LE SIGNAL NE PASSE PAS INAPERÇU.
ENFIN. J'AI TRAQUÉ LA GENÈSE DE L'HYDROGÈNE PRIMAIRE JUSQU'À SA SOURCE. SEUL METRON POUVAIT AVOIR...
THEEP! THEEP! THEEP!
QUOI ?
LES SENSEURS DE LA CHAISE MOBIUS ! ÇA NE SE PEUT !
LES TROMPETTES DU CHAOS ONT ÉTÉ ACTIVÉES !
MAIS IL N'Y A QU'UN ÊTRE DANS TOUT L'UNIVERS QUI CONNAÎT LEUR SECRET.
JE DOIS RETOURNER À APOKOLIPS. SUR-LE-CHAMP !
ET UN MOMENT PLUS TARD, DANS L'IMMENSITÉ DE L'ESPACE...
...TOUT EST SILENCIEUX ET VIDE COMME À L'AUBE DES TEMPS. MAIS LES CHOSES NE SONT PLUS LES MÊMES.

Entretien avec Matt Fraction
FRACTION
AVANT

COMMENT SE FAIRE UNE PLACE DANS LES COMICS EN MOINS DE DEUX ANS, QUAND ON EST UN SCÉNARISTE INDÉPENDANT ET UN ILLUSTRE INCONNU ? SIMPLE. IL SUFFIT D'ASSURER QUAND ON A SA CHANCE. ET C'EST EXACTEMENT CE QUE FAIT MATT FRACTION. PUNISHER WAR JOURNAL ? UN DÉLICE DE DIALOGUES CROUSTILLANTS ET DE SITUATIONS INSOLITES. IMMORTAL IRON FIST ? UN CONDENSÉ D'ACTION OLD-SCHOOL JOUISSIVE. THE ORDER ? UNE DES SÉRIES CONNECTÉES AU TENTACULAIRE CROSSOVER CIVIL WAR DE MARVEL. ET À CÔTÉ DE ÇA, MATT CONTINUE SES TRAVAUX INDÉPENDANTS CHEZ IMAGE AVEC LA SÉRIE CASANOVA. IL ÉTAIT À SAN DIEGO, NOUS AUSSI. L'INTERVIEW ÉTAIT INMANQUABLE...

REPERES

Base d'opération :
Le Kansas (Etats-Unis)

Ses séries phares :
- The Annotated Mantooth! (AiT/Planet Lar)
- Last of the Independents (AiT/Planet Lar,)
- 30 Days of Night: Bloodsucker Tales (IDW Publishing)
- The Five Fists of Science (with Steven Sanders, Image Comics)
- Casanova (with Gabriel Bá, Image Comics)
- Punisher War Journal (Marvel)
- The Immortal Iron Fist (with Ed Brubaker, Marvel)
- The Order (Marvel)

Vous êtes apparu sur la scène des comics, il y a environ deux ans, c'est exact ?
Oui, je travaille dans ce milieu depuis quatre ans, mais je ne suis connu que depuis deux.

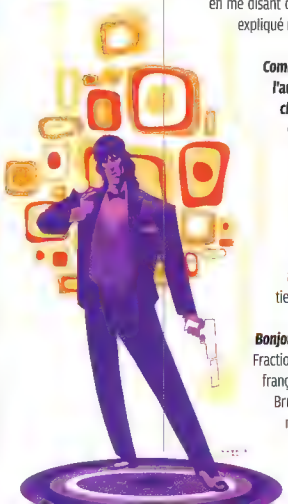
Qu'aviez-vous fait auparavant ?
Je viens du milieu du cinéma et de l'animation. J'avais monté une compagnie avec des amis d'école. Nous faisions des designs en animation pour la télé et le cinéma. Je ne crois pas que nous ayons collaboré avec la France.

Et sur quoi avez-vous travaillé aux États-Unis avec cette compagnie ?
Nous avons fait des pubs pour Levi's, Nike, Adidas, Budweiser, des trucs pour MTV, ESPN.

Mais vous étiez un fan de comics ? Vous vouliez intégrer le « milieu » ?
Oui, j'ai toujours voulu raconter des histoires.

La série Casanova vous a fait connaître. Comment ce genre de titres a-t-il pu vous mener vers d'autres séries plus violentes comme Punisher : War Journal ou Iron Fist ?
Je crois que c'est dû au fait de mes anciens travaux indépendants. Chacune de ces séries est différente. Je n'ai jamais l'impression que c'est la même chose. Je ne m'ennuie jamais. Elles ont chacune un style différent. L'une n'influence pas nécessairement l'autre. Mais mes éditeurs les aiment, c'est tout ce qui importe (rires).

Comment avez-vous atterri sur Punisher : War Journal ?
Mon éditeur, Axel Alonso, avait lu **Last of the Independents**, un graphic novel que j'avais écrit et qui portait sur le milieu criminel. Il m'a appelé en me disant que je devrais faire **Punisher War Journal**. Je lui ai expliqué mes idées et j'ai eu le job.



Comment faîtes-vous pour la rendre différente de l'autre série Punisher (dans la collection Max Comics chez Marvel) ?
C'est plus léger. Il y a de l'humour. Il affronte des super-vilains traditionnels, avec des costumes et des pouvoirs bizarres. C'est plus un comic de super-héros qu'une série polar. C'est très important pour moi qu'il porte ce genre de costume ridicule. Ainsi, les lecteurs ne sont pas confus et ne confondent pas la série avec le comic-book adulte. Oh (regardant quelqu'un qui s'approche), tiens, voilà Ed Brubaker !

Bonjour. Lise de Comic Box.
Fraction : Regarde, c'est pour ce fabuleux magazine français !
Brubaker : Oui, j'ai déjà fait une interview pour cette revue.

The Order, la série qui a failli s'appeler... Les Champions.

Fraction : (à Lise) Désolé. Ah ! Ed Brubaker ! (rires).

Le Punisher est une sorte d'intrus. Mais son attitude dans Civil War a un peu changé ce statut. Il y a choisi son camp.
Je le perçois comme le libertaire ultime. Je pense qu'en théorie, il adhère à beaucoup des idéaux Américains. Certains des droits civiques ont été bafoués. Les héros ne peuvent plus protéger la Terre ou les gens comme vous et moi au quotidien. C'est ce qui le motive. Je n'ai jamais cru qu'il cherchait à se venger d'une tragédie personnelle. Pour moi, il essayait d'éviter que de nouveaux Punisher ne naissent. C'est mon approche du personnage. Il ne veut plus que des tragédies comme la sienne se reproduisent.

Captain America est très hostile envers Frank Castle dans Civil War. Frank ne veut pourtant pas que Captain America perde et est prêt à tout pour ça. Vous êtes-vous intéressé à ce que pense Captain du Punisher ?
Cap est un stratège hors pair. Il pense que Frank est plus un soldat qu'un tueur. De plus, Cap est vraiment désespéré et croit vraiment en la nature humaine. Et puis, il ne pouvait pas se permettre de perdre des « hommes » dans ce combat. Tout cela l'a un peu aveuglé quant à la véritable nature du Punisher. Lui, son truc, c'est d'être un tueur avant d'être un soldat et rien ne pourra changer cela.

Comment travaillez-vous avec Ariel Olivetti ?
Je suis un très grand fan de son travail. J'essaie d'écrire ce que j'ai envi de le voir dessiner. J'essaie d'écrire le comic-book ultime d'Ariel Olivetti. J'écris des scènes que tout le monde aimeraient voir dessinées par Ariel.

Il dit lui-même qu'il n'était pas très bon en anglais et que, par conséquent, il n'est pas très à l'aise. À moins que vous ne vous soyiez mis à l'espagnol, comment communiquez-vous ?
Il y a un traducteur qui nous relie. Il traduit mon script et Ariel dessine en conséquence. S'il manque quelque chose, je lui donne des notes et il corrige.

Une autre de vos séries à succès est Immortal Iron Fist. Vous co-écrivez cette série avec Ed Brubaker, qui vient de nous saluer. Comment se passe cette collaboration ?
Nous parlons beaucoup et nous élaborons ensemble nos histoires. Je le connaissais un peu auparavant. Nous nous sommes rapprochés et Ed m'a aidé à construire ma série du Punisher. Après, nous avons travaillé sur Iron Fist. Nous déterminons les grandes lignes, il me donne des notes. En réalité, il est un peu comme un éditeur. Il s'implique beaucoup. Je fais le plus gros, mais l'esprit de la série provient d'une réelle collaboration. Il améliore et ajuste toujours les détails. On dirait, un peu, un chef qui dirige une cuisine.

Immortal Iron Fist est une série sur l'héritage. On a l'impression qu'elle est écrite comme un livre et non comme un comic-book. Quelle est votre inspiration pour ce comic ?
Il y a ce comic-book magnifique... **Starman**, de James Robinson et Tony Harris, parlant aussi de super-héros et d'héritage. Nous avons été beaucoup inspirés par cette série. Mais nous voulions présenter un nouvel aspect au personnage. Il ressemblait toujours à une sorte de copie de héros du cinéma des années 70, quand la mode était aux arts martiaux. Nous désirions rappeler sa véritable nature.

Était-ce clair, dès le début, qu'il y aurait un dessinateur par époque ?
Oui, je crois. David (NDLR : Aja), malgré tout son génie, ne peut pas tenir un rythme mensuel. Nous avions besoin de lui trouver de l'aide et c'est ainsi que cela s'est fait.

Iron Fist a été maltraité par de nombreux créateurs. Allez-vous redéfinir la place de Danny Rand dans le Marvel Universe ? À quoi devons-nous nous attendre ?
Je crois que nous essayons d'explorer le rôle de Danny et de comprendre ce qu'est vraiment l'« Iron Fist », le poing de fer. Il apparaît également dans beaucoup d'autres séries en ce moment. Nous sommes simplement heureux de pouvoir raconter des histoires sur lui et établir véritablement qui il est. Nous voulons que les gens l'aiment pour les mêmes raisons que nous. Cela n'a rien à voir avec ces bêtises du passé. Je crois qu'il y a eu des décisions prises qui semblaient sans doute justes par le passé. Mais elles ne doivent pas perdurer. Nous pouvons dépasser les moments les plus bizarres de son histoire et les erreurs de continuité, du moment que nous restons fidèles à la nature du personnage. Si nous nous écartons un peu de la continuité, je pense que ce n'est pas si grave. Personne ne s'en plaindra. Et s'ils se plaignent, on s'en fout (rires) !

Ça m'a toujours étonné qu'un millionnaire puisse être un « héros-à-louer ». Est-ce vraiment fini ?
Non ! (rires). Il y a une sorte de phénomène aux Etats-unis. Des enfants riches ou qui sont pris en charge, mais qui veulent vivre le « glamour » d'une vie pauvre. Mais s'ils ont un problème, ils n'ont qu'à aller à un distributeur. Ils n'ont jamais connu la véritable pauvreté. Ils n'ont jamais eu besoin de travailler. Ils n'ont jamais eu à se soucier de savoir s'ils mangeraient ou s'ils devraient dormir dans leur voiture... Nous avons toujours pensé que Danny voulait vivre ce genre de vie. Mais s'il est un milliardaire, il veut vivre avec les « vrais » gens, dans le vrai monde. Dans un des premiers numéros, il se réveille et découvre qu'il vit plus comme Bill Gates que comme Bono (NDLR : pour ceux qui l'ignorerait, il s'agit du chanteur du groupe U2, par ailleurs impliqué dans des actions humanitaires). Nous voulons qu'il redevienne Bono. Riche, mais cool, également connecté au monde et aux problèmes de société. Contrairement aux millionnaires habituels.

Ci-dessus et à droite : Immortal Iron Fist. Une série qui fait oublier les dernières tentatives marvelliennes ratées pour ramener au premier plan le héros au poing de fer. À gauche, Punisher dans sa phase « Rambo II ».
Ci-dessous : les 5 Fists of Science, un graphic novel sur les balbutiements de la science moderne à la fin du XIXe siècle (inédit en France).

Quelles seront les conséquences de Civil War sur la série ?
Ce n'est plus un solitaire comme avant. Il fait partie d'un collectif. Mais nous voulons nous consacrer à Danny. La série n'est pas réellement connectée au reste de l'univers Marvel. Ce n'est pas un comic-book de super-héros traditionnel. Moins nous essayons d'embrouiller le lecteur, mieux c'est. Nous risquerions de perdre des gens.

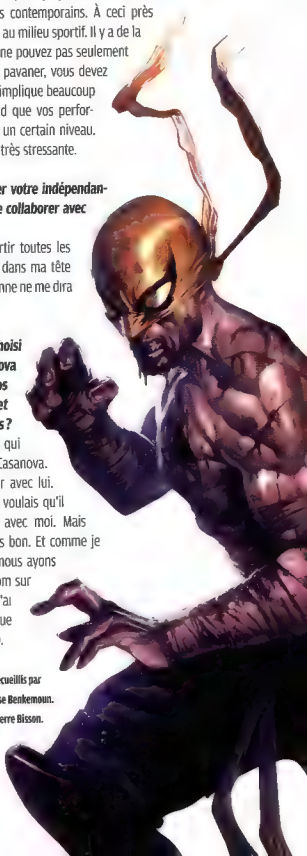
Vous écrivez également la nouvelle série The Order (originellement nommée Champions puis retitrée pour des raisons légales car la marque appartient à un autre éditeur). Quel impact a eu le problème du nom de la série sur votre scénario ?
C'est un vrai problème, car nous ne pouvions pas en parler tant que nous travaillions dessus. Mais j'adore le nouveau titre et je suis très très heureux du résultat. Voilà, c'est sorti. Nous pouvons en parler. C'était pourri, car nous ne pouvions pas promouvoir la série et nous faisions tout pour régler cette « connerie ».

Quand la série a été annoncée sous le nom de Champions, les fans s'attendaient à voir des anciens personnages de cette équipe. Ce n'est pas le cas. Vous avaient-ils demandé d'écrire l'histoire comme les anciens Champions ?
Les Champions était une mauvaise série. Il n'y a eu que dix-sept numéros. C'était complètement ridicule, cela n'avait aucun sens. Je voulais plus m'orienter vers le style de Jack Kirby et créer de nouveaux personnages pour l'univers Marvel. Je suis très content de travailler chez Marvel. Je passe du bon temps. J'ai eu l'opportunité d'ajouter quelques nouveaux grains dans le bac à sable collectif, même si c'est avec ma méthode débile (rires). J'ai créé de nouveaux jouets pour le magasin ! Cela tombe bien, c'est ce que je voulais faire...

Quel est le but de cet Order ?
C'est l'idée de créer une armée de super-héros volontaires. Des gens qui étaient des héros dans le monde réel et auxquels on donne la possibilité d'améliorer leurs dons naturels, à un niveau « super-héroïque ». C'est un comic-book qui explique comment protéger activement vos contemporains. À ceci près que cela ressemble au milieu sportif. Il y a de la concurrence. Vous ne pouvez pas seulement débarquer et vous pavaner, vous devez travailler dur. Cela implique beaucoup d'efforts. On attend que vos performances atteignent un certain niveau. C'est une situation très stressante.

Voulez-vous garder votre indépendance et continuer de collaborer avec Image ?
Ouais. Je peux sortir toutes les conneries que j'ai dans ma tête et les écrire. Personne ne me dira « Non » ! (rires).

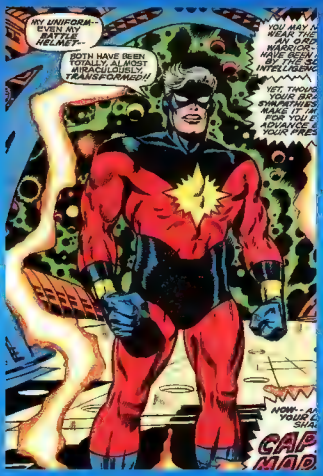
Pourquoi avoir choisi le nom de Casanova pour l'un de vos personnages et d'une de vos séries ?
J'avais un ami qui s'appelait Victor Casanova. Je voulais travailler avec lui. C'est un artiste. Je voulais qu'il dessine un projet avec moi. Mais le timing n'était jamais bon. Et comme je voulais vraiment que nous ayons tous les deux notre nom sur le même comic-book. J'ai utilisé son nom, rien que pour l'embêter ! (rires).



Propos recueillis par
Lise Benkemoun.
Mise en forme : Pierre Bisson.

LA DERNIERE TENTATION DE CAPTAIN MARVEL

ILS ONT OSÉ ! FUT UN TEMPS OÙ IL Y AVAIT TROIS GRANDS MARTYRS DANS L'UNIVERS MARVEL, TROIS MORTS AUXQUELS LES FANS SAVAIENT QUE LES SCÉNARISTES NE TOUCHERAIENT PAS : BUCKY (PARTENAIRE DE CAPTAIN AMERICA), GWEN STACY (FIANCÉE DE SPIDER-MAN) ET CAPTAIN MARVEL (LE PROTECTEUR COSMIQUE). BUCKY EST DÉJÀ REVENU. GWEN A ÉTÉ « RÉEXPLORÉE » SOUS LES TRAITS D'UNE FILLE VOLAGE COUCHANT AVEC LE PIRE ENNEMI DE SPIDEY. ET CAPTAIN MARVEL ? TOUT LE MONDE SAVAIT QUE CE N'ÉTAIT QU'UNE QUESTION DE TEMPS... CETTE FOIS MARVEL (L'ÉDITEUR) FRANCHIT LE PAS ET RAMÈNE... UN PERSONNAGE PEUT-ÊTRE PAS SI SACRÉ QU'IL N'Y PARAIT !


MY UNIFORM--EVEN MY RATTLE HELMET--
BOTH HAVE BEEN TOTALLY, ALMOST MIRACULOUSLY, TRANSFORMED!!
YOU MAY W WEAK THE ANY ORD WARRIOR HAVE BEEN GIVE INTELLIGENC
YET, THOUG YOUR BR SYMPATHIES MAKE IT IM FOR YOU ADVANCE YOUR PRES
HOW--A YOUR S SHA
CAP MAR

Captain Marvel, un héros culte auprès des fans mais que les auteurs se sont repassés sans trop savoir quoi en faire. Espion en vert et blanc, puis agent de Zo, banni dans la Zone Négative qui encore protecteur de l'univers, un angle en a chassé un autre pendant des années.

Hé, a la pate

Rick à la rescousse...

casier du vrai Lawson remplie à la surface et on le prend pour un traître coupable de crimes

septembre 1972. Le titre **Captain Marvel** fait son retour trois fois interrompu pendant

ans. Sept épisodes seront publiés. Captain Marvel, c'est une parmi tant d'autres dans

où le monde se refile et dont personne ne sait quoi faire. Les scénaristes (si on compte

Marvel Super-Heroes) en une vingtaine de numéros, trois changements de costume,

autant de changement de formules... Et même le retour de 1972 n'est sans doute pas

une réelle envie de le publier à nouveau. La vraie raison est sans doute plus prosaïque.

et Fawcett sont en train de conclure un accord pour ramener le premier Captain Marvel

(Shazam), qui plus est avec un feuilleton TV en cours de préparation. Continuer de publier

Captain Marvel, c'est une manière de mettre un pied dans la porte de la concurrence

MARVEL COMICS GROUP
THE MIGHTY COSMIC SUPERHERO OF ALL!
CAPTAIN MARVEL
MARVEL TEAM-UP
SPIDER-MAN
CAPTAIN MARVEL
TWO OF THE WORLD'S MIGHTIEST HEROES, VS.
A POWER SUPERNATURAL!
MARVEL'S SPACE-BORN SUPER-HERO!
CAPTAIN MARVEL
BIG PREMIERE ISSUE!
OUT OF THE HOLOCAUST... A HERO!"

Les circonstances du retour de Mar-Vell ont été dictées par l'évolution du projet Civil War. Mais au moment d'écrire le numéro spécial expliquant sa présence, l'éditeur a opté pour une simple histoire courte, laissant à d'autres le soin d'explorer les conséquences.

et Marvel Comics ne s'en prive pas... D'autant que s'il ne marche pas commercialement, le personnage devient un chouchou de Roy Thomas, qui l'a utilisé copieusement en guest-star dans **les Vengeurs** (la saga de la guerre Kree/Skrull). Il est donc resté actif pendant les soubresauts de sa propre série. Mais ce retour de 1972 ne commence pas mieux que les épisodes précédents. C'est à nouveau le syndrome de la patate chaude : Le #22 est écrit par Gerry Conway. Les #23 et #24 par Marv Wolfman. Au #25, c'est Mike Friedrich qui prend la place. Oui mais là, le changement vient cette fois du dessinateur...

L'ODYSSEE DE LA METAMORPHOSE

L'artiste en question se nomme Jim Starlin. C'est peu de dire qu'il va prendre les commandes de la série, devenant rapidement le scénariste effectif. L'auteur traîne avec lui le personnage de Thanos, qu'il avait auparavant créé dans la série **Iron Man**. Thanos (qui devient le nouvel ennemi de Mar-Vell) est l'incarnation du ninisme : l'amant de la Mort. Face à lui, Captain Marvel va prendre des allures de demi-dieu solaire. Dans **Captain Marvel #29** (1973), Starlin fait prendre au personnage un nouveau virage, fortement inspiré de ce que Drake avait écrit à l'époque de Zo. Mar-Vell est recruté par une nouvelle entité, Eon, qui le nomme Protecteur de l'Univers. Le héros subit un léger changement visuel (ses cheveux blancs deviennent blonds) et surtout évolue une nouvelle fois en termes de pouvoirs : il a désormais la conscience cosmique, sorte d'état méditatif qui le rend presque omniconscient. La série prend aussi le sous-titre « *le super-héros le plus cosmique entre tous* » car, fort de ce nouveau rôle universel, Captain Marvel se tourne plus vers l'espace qu'il ne s'occupe de la planète qu'il avait principalement protégée la Terre). La série, enfin, trouve une direction pourtant, même si l'influence de Starlin est durable, il n'y tera pas long feu. Le #34 est le dernier numéro qu'il écrit. Il part vers d'autres séries (notablement la relance d'**Adam Warlock**) et abandonne Thanos, son personnage fétiche (disparaîtra de renommé, mais est dure à tuer). Les scénaristes successifs ne feront pas d'oublier aussi facilement le [illegible] Starlin. D'ailleurs, l'analogie est flagrante. Le [illegible] Mar-Vell [illegible] Starlin [illegible] **Captain Marvel #42** [illegible] [illegible] [illegible]

MS. PMS

DANS LA CATÉGORIE GRATINÉE, CELLE-LÀ TIENT LE POMPON. LE NOM DE CETTE HÉROÏNE FUGACE DE LA SCÈNE INDÉPENDANTE POURRAIT SE TRADUIRE PAR « M'ZELLE MENSTRUATION » OU « MISS RAGNAGNA ». LA CLASSE QUOI...

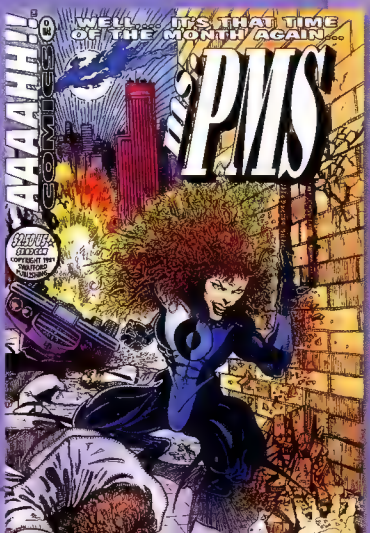
1992. Image débarque, Marvel immonde le marché... Si les petits veulent se faire remarquer, il ne reste qu'un seul choix : créer la polémique. Et l'un d'entre eux ne va pas faire dans la dentelle. C'est sous le slogan « Eh bien, c'est à nouveau cette période du mois » que Ms. Pms fait sa première apparition en mars de cette année, dans son propre numéro zéro (écoulé autant même, à près de 60 000 comics). Christopher T. Swafford est à la fois l'inventeur du personnage, son scénariste, son dessinateur, son encreur et son auto-éditeur. Et comme il n'est pas à une ficelle près, bien que sa société s'appelle Swafford Publishing, il crée promptement le label AAAAHH! Comics, histoire d'être certain (ordre alphabétique oblige) d'être le premier des listings de commandes. Passée une couverture qui lorgne stylistiquement vers un mélange entre Rob Liefeld et Barry Sears, on tombe sur un contenu absolument hideux, en noir et blanc. Niveau scénario... Ah que dire... On fait très vite la connaissance de Ms. Pms, sorte de furie aux ongles très longs (qui lui donnent un faux air de Wolverine), elle bondit d'immeuble en immeuble, grimpe le long des murs en utilisant ses griffes et tout à coup s'assoit sur un toit pour songer aux événements qui lui ont donné ses pouvoirs. Et là... C'est le drame ! Car si on trouvait les premières pages carrément hideuses, que dire de la scène de flashback qui serait indigne d'un fanzine ? Visiblement Swafford avait commencé son histoire quelques années plus tôt, quand il maîtrisait encore moins les effets d'encrages. Certaines parties sont carrément dessinées au stylo... L'intrigue, elle, raconte comment le contenu d'un vaisseau extraterrestre stocké dans la fameuse Zone 51 a contaminé une des scientifiques du projet. Pose de vomissements énergiques (on vous avait prévenus, c'est la classe de bout en bout), la jeune femme se transforme alors de manière « symbiotique » en une folle furieuse. En plus d'une force surhumaine, elle possède une sorte de petit véhicule en forme de boomerang. Lancé par elle-même, ce dernier revient toujours à son point de départ. Bref, il est supposé la guider dans sa transformation. Nom du robot ? P.A.N.I.Y. Shield (traduisez par « Protection du Collant »). Une autre page nous apprend le nom des futurs ennemis de Ms. Pms : The Funk et... l'Avortement. La page éditoriale est en elle-même un monument...

propre travail, qui l'aimera ? ». Eh bien, on lui souhaite de l'avoir beaucoup aimé, ça fera une moyenne. Plus bas,

avoir refusé de le faire travailler ! Eh oui : Swafford est publicitaire et, si on croit ses dires, le fait qu'il publie Ms. Pms l'aurait grillé au moment de signer un marché avec

cela soit du second degré ultime... Ou que l'auteur ait suivi depuis une thérapie ! De tentative en tentative, la dernière parution (**The Incredible Ms. Pms #1**) remonte à 2006. Cette fois, Swafford est certain d'avoir compris ce qui avait gêné le public. Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'étaient les références aux aliens, trop compliquées ! Sa Ms. Pms de 2005, façon "Ultimate Marvel", a donc une origine différente. Cette fois, elle doit ses pouvoirs à une amulette ayant appartenu au roi Salomon, 3000 ans plus tôt. Et pourtant, ce talisman n'a pas porté chance à l'héroïne renvoyée dans l'oubli au bout d'un numéro seulement. On se demande bien pourquoi, non ?

Olivier Fournier



Le choc du Titan

VÉRITABLE LÉGENDE DES EFFETS SPÉCIAUX, RAY HARRYHAUSEN N'EN EST PAS À SES PREMIERS PAS DANS L'ART DE CRÉER DES CRÉATURES FANTASTIQUES. DE JASON ET LES ARGONAUTES AU CHOC DES TITANS, IL A DONNÉ LEURS LETTRES DE NOBLESSE AUX EFFETS SPÉCIAUX. SI AUJOURD'HUI, CET ARTISTE DE 87 ANS A QUITTÉ LES PLATEAUX DE CINÉMA, CE N'EST QUE POUR MIEUX REVENIR SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE, NON PAS AVEC UN NOUVEAU FILM, MAIS BIEN VIA LES COMICS !

Il en a animé des bestioles. Des grandes, des petites, des monstrueuses et même des squelettiques... Fasciné par l'univers fantasmagorique des légendes et des contes orientaux, Ray Harryhausen a, en quarante ans de carrière, insufflé au cinéma sa marque créative et son goût prononcé pour l'animation image par image. Il s'est avant tout illustré comme le spécialiste du stop-motion, cette technique qui consiste à bouger entre chaque prise les objets de la scène afin de générer un mouvement, et donner au final l'illusion que toute la scène est animée. Il a même révolutionné le genre. S'il est de retour en 2007, c'est pour revenir aux bases : le dessin. Depuis le mois de mai 2007, Darren Davis et la maison BlueWater publient en effet une ligne de comics inspirée de ses films sous la bannière explicite du **Ray Harryhausen Presents**... La continuation version comics des aventures de ses héros et de ses créatures les plus récurrents, au travers de six titres : **Wrath of The Titans - Sinbad : Rogue of Mars - 20 Million Miles More - Jason and The Argonauts : The Kingdom of Hades - Back to Mysterious Island et Sinbad : Merchant of Ages**. Histoire de faire d'une pierre deux coups, BlueWater incorporera aussi **10th Muse**, son personnage fétiche, à cette nouvelle ligne en lançant sa nouvelle série **Tenth Muse 800**. Pour en faire quoi ? Mystère, mystère...

L'aventure continue...

Il n'y a pas à dire, elle intrigue cette nouvelle ligne de comics. Non seulement, elle se veut la suite des épopées vues au cinéma, mais elle pourrait sans peine inspirer des cinéastes en mal d'aventures (oui, ça existe)... Pour marquer le coup, Darren Davis a lancé **Harryhausen Presents** autour de **Wrath of the Titans**, qui n'est rien d'autre que la suite du légendaire **Choc des Titans**, son tout dernier film. Les faits se déroulent cinq ans après que Persée a affronté Medusa, tandis que **20 Million Miles More** fait encore plus fort en reprenant 50 ans après l'intrigue d'**À des millions de kilomètres de la terre** ! Si Ray Harryhausen n'est à l'œuvre ni sur les scénarios ni sur les dessins, son aval est nécessaire sur toutes les séries : « *J'ai un contrôle créatif sur le contenu et les dessins. Ces derniers sont très impressionnants. Mais je ne*

peux pas comparer ce que j'ai accompli sur les films à ce qu'un artiste va faire sur du papier. Ce sont deux mondes distincts. » explique t-il. En véritable admirateur de l'œuvre, Darren Davis a mis un point d'honneur à respecter la vision et l'univers du « maître ». C'est d'ailleurs pour cette raison que chaque comic contiendra un sketch de l'artiste. Et pour satisfaire les nostalgiques, d'anciennes créatures réapparaîtront au gré des pages, comme les célèbres squelettes guerriers de **Jason et les Argonautes**. Des petites surprises seront disséminées ici et là, histoire d'insister sur l'inventivité. Oublié le concept du remake tout autant que l'art de faire du neuf avec du vieux. Si, pour une fois, c'est le comic qui pioche dans le cinéma, la maison BlueWater n'a pas voulu se cantonner à de simples reprises.

En toute logique ?

Créateur d'univers fantastiques et inspirés, Ray Harryhausen n'a pourtant jamais été proche du monde des comics. Il est même quasiment étranger à ce mode artistique : « *Je n'ai pas lu de comics depuis l'enfance et, même à cette époque, je n'en lisais pas vraiment. Le concept de comic-book est survenu après la fin du lycée.* » Mais en sa qualité d'artiste immergé dans toutes les formes de cultures populaires, Harryhausen n'a pu s'empêcher d'être intrigué par la proposition de Darren Davis. « *Avec mon producteur Arnold Kunert, nous l'avons rencontré lors de la tournée promotionnelle de mon livre [1] à Bellingham, à Washington en avril 2006. Darren avait dans l'idée de continuer les aventures entamées dans mes films sous le format comic-books. Nous avons alors conclu un arrangement.* » Du côté de Bluewater, cette collaboration sonne assez juste, étant donné que la jeune société éditrice s'est inspirée des travaux de Harryhausen dans ces différentes productions. **Legend of Isis** et **10th Muse** sont en effet résolument tournés vers la mythologie, un univers qu'affectionne particulièrement le concepteur d'effets spéciaux. « *J'aime tout ce qui est bien écrit et intéressant. La mythologie grecque et les* **Mille et une Nuits** *correspondent à ce que j'apprécie le plus. Lorsque j'étais jeune, je m'intéressais à toutes sortes de choses, mais surtout aux histoires qui stimulaient mon imagination.* » Enfant, c'est donc avec les œuvres d'Edgar Rice Burroughs, Jules Verne et H.G Wells que Ray Harryhausen se sent pousser des ailes. « *Leurs histoires étaient passionnantes et pleines d'aventures. J'ai aussi apprécié allé au La Brea Tar Pits de Los Angeles voir les reconstitutions de mammouths. Les peintures de l'époque préhistorique réalisées par Charles R. Knight m'ont aussi considérablement influencé.* » De ces univers fantasmés, assortis à un imaginaire débridé, la liaison avec l'univers des comics apparaît presque naturelle : « *Mon monde et celui des comic-books sont basés sur l'imagination et l'aventure. Ils ont d'autres similitudes, mais ces deux-là sont les plus évidentes.* » Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que ses films sont adaptés au format comics. Mais à l'époque, ils avaient été lancés par les studios hollywoodiens sur un objectif purement marketing, sans logique artistique...

A travers les âges...

Au moment où il construisait ses premières créatures, Ray Harryhausen ne pensait pas qu'il titillerait l'imagination d'un grand nombre d'artistes. « *Je suis très flatté que mon travail continue d'inspirer les gens, même presque cinquante ans après* » avoue-t-il. Peter Jackson, Tim Burton... Il est aujourd'hui encore une source d'inspiration pour toute une génération de cinéastes. Pourtant, loin de se considérer comme une légende vivante, l'homme reste modeste et ne se considère pas comme un visionnaire : « *Les effets visuels ont commencé quand le cinéma a commencé, à la fin du XIXème siècle. Je suis juste un artiste qui est né au bon moment et à qui on a offert de faire le genre de films que j'aurais aimé moi-même voir en tant que spectateur.* » Et à ce sujet, il n'y a pas à chipoter : le destin de spectateur et de cinématographe du jeune Ray se noue à un moment très précis. 1933, il a 13 ans et il assiste médusé à la projection de **King Kong**. Une œuvre qui reste pour lui le plus grand film d'effets spéciaux de tous les temps. « *J'ai été totalement époustouflé par ce film. Je n'ai pas réalisé à l'époque qu'il allait influencer ma vie entière et mon choix de carrière. On ne sait jamais vraiment pourquoi certaines œuvres d'arts ou de littérature sont si fascinantes. C'est juste qu'elles capturent votre attention à un moment donné de votre vie et changent pour toujours votre manière de voir le monde...* » Il commence alors à concevoir des dinosaures et à les filmer avec la caméra d'un ami. Si une carrière originale mais chaotique s'ensuit, ses souvenirs le ramènent toujours à ses débuts. « *L'un des moments les plus excitants de ma vie fut de travailler en 1949 avec mes héros, Willis O'Brien et Merian C. Cooper sur* **Monsieur Joe** *[2]*. » Mais pour lui la page est tournée: « *Je trouve que les effets spéciaux d'aujourd'hui sont assez extraordinaires. Je me suis retiré du secteur au milieu des années 80 et je n'éprouve aucun réel désir de retrouver ce style de vie. Et de toute manière, je ne crois pas que j'aurais encore ma place dans ce monde.* » Aujourd'hui, il préfère que la suite vienne des comics. Une suite forcément épique et démesurée quand on connaît l'œuvre. « *Si je cesse de me tenir occupé, je m'ennuie vraiment. C'est un secret de vie. Ne jamais s'autoriser à s'ennuyer ou devenir ennuyeux.* » Visiblement, cela ne risque pas d'arriver.

Raphaëlle Raux-Moreau

[1] The art of Ray Harryhausen
[2]Normal, Monsieur Joe était une sorte de King Kong bis, traitant des aventures d'un singe de 5 mètres de haut.

Ci-dessus : Tout le CV et l'imaginaire de Ray Harryhausen se refait une jeunesse sous forme de comic-books. Mythologie, aventure, SF... La diversité est de mise.

FLASH

Hommage à Julius Schwartz

STOP!

NE LOUPEZ PAS CE NUMÉRO !
MA *VIE* EN DÉPEND !

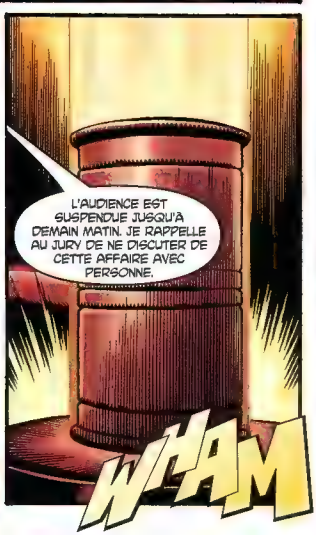
Il y a quelques mois de cela, Comic Box vous proposait deux histoires tirées de **Stan Lee Presents**, la mini-série en forme d'hommage que Marvel avait publiée en l'honneur de celui qui fut son maître à penser pendant des décennies. L'épisode de **Flash** que nous proposons, cette fois-ci, provient d'un projet quelque peu voisin. Il était une fois un éditeur nommé Julius « Julie » Schwartz qui était une figure emblématique de DC Comics où il était entré en 1944. En 2004, quand Schwartz décéda (à l'âge de 88 ans), la firme décida d'honorer la mémoire de son guide à travers une suite de spéciaux. L'idée ? Utiliser la méthode de Schwartz à la grande époque : commander d'abord une couverture spectaculaire et, une fois le dessin reçu, demander aux scénaristes de trouver une histoire qui justifie la situation. Pour l'occasion, plusieurs des meilleurs scénaristes de DC ressortirent alors certaines des couvertures classiques éditées par Schwartz, s'en inspirant pour écrire de nouvelles histoires. L'aventure de Flash que vous allez lire fait partie de ce projet (nommé **DC Comics Presents**). En regardant bien, vous verrez que le personnage qui parle à Flash dans la dernière page ressemble bigrement à Schwartz. Quant à Flash, il est légèrement différent de ce que connaissent les lecteurs des comics récents. C'est le Flash classique, Barry Allen, celui qui fut créé à la fin des années 50... sous la houlette du même Julius Schwartz. Et comme en plus c'est le tandem Loeb/McGuinness (**Superman/Batman**...) qui s'occupe de l'hommage, qu'en prime cette courte histoire accueille aussi Deadshot et quelques autres intervenants de l'univers DC, tout semblait réuni pour que nous vous proposions cette balade (restée inédite en France) dans le monde de Flash. Allez, on vous laisse avec Barry et Julius...

© 2004 DC Comics. All rights reserved. For the French edition: Copyright© 2007 Panini France, DC Comics.
FLASH and all characters featured in this issue and the distinctive names and likenesses thereof, are properties of DC Comics.
The stories, characters, and incidents mentioned in this magazine are entirely fictional.

CENTRAL CITY COURTHOUSE
JE DÉTESTE CETTE PARTIE DU BOULOT.
CELUI QUI A DIT QUE LES ROUES DE LA JUSTICE TOURNAIENT LENTEMENT SAVAIT EXACTEMENT DE QUOI IL PARLAIT.
CENTRAL CITY COURTHOUSE
NEWS
POLICE
POLICE

C'EST ENCORE PIRE QUAND VOUS ÊTES L'HOMME LE PLUS RAPIDE.
LA POUDRE RETROUVÉE SUR LES MAINS DE L'ACCUSÉ CORRESPOND À CELLE D'UN REVOLVER DE CALIBRE 45...
...QUI A ÉTÉ RETROUVÉ SUR LES LIEUX DU CRIME PAR LE SUPER-HÉROS FLASH.

EN TANT QUE BARRY ALLEN, DE LA POLICE SCIENTIFIQUE, J'AI ÉTÉ ASSIGNÉ À TÉMOIGNER CONTRE SAL "LE BOSS" MARONI.
MARONI OPÈRE D'HABITUDE À GOTHAM CITY, MAIS LA RUMEUR DIT QU'UN NOUVEAU CAÏD DU CRIME L'AURAIT FORCÉ À DÉMÉNAGER ICI.
"ICI", C'EST CENTRAL CITY. MA VILLE.
JOEY PEPPERCELLI... JOE PEEPS A ÉTÉ RETROUVÉ MORT SUR LE PORT LA SEMAINE DERNIÈRE.
JE SAIS QUE C'EST MARONI.
À PRÉSENT, JE DOIS EN CONVAINCRE LES DOUZE MEMBRES DU JURY.
JE VOUS LE DIS, MAÎTRE, TOUT EST RÉGLÉ.


L'AUDIENCE EST SUSPENDUE JUSQU'À DEMAIN MATIN. JE RAPPELLE AU JURY DE NE DISCUTER DE CETTE AFFAIRE AVEC PERSONNE.
WHAM

VOILA MON PRINCE CHARMANT.
IRIS ! QUE FAIS-TU EN CENTRE VILLE ?
IRIS WEST, MA FIANCÉE, LA FILLE LA PLUS JOLIE AU MONDE.
J'AI ENTENDU QUE L'AUDIENCE FINISSAIT TÔT ET JE PENSAIS QU'ON POUVAIT ALLER AU CINÉ.
UN CINÉ ? CHÉRI, C'EST UNE BONNE IDÉE MAIS J'AI ENCORE DU *TRAVAIL*.
TOUT CE TRAVAIL SANS LOISIR FAIT DE BARRY UN MEC ENNUYEUX.
TOUT CE TRAVAIL SANS LOISIR PROCURE UN *CHÈQUE* À BARRY, DONT IL AURA BESOIN POUR PAYER LE MARIA...
BLAM

FLASH

DANS UNE TOUTE NOUVELLE AVENTURE QUE VOUS SEULS, LECTEURS, POUVEZ AIDER À RÉSOUDRE !

RAPIDE COMME... LA MORT !

JEPH LOEB
scénario
ED McGUINNESS
dessins
DAVE STEWART
couleurs
FULL FX STUDIO
traduction/lettrage
TOM PALMER Jr
éditeur associé
EDDIE BERGANZA
éditeur
JULIUS SCHWARTZ
inspiration

C'EST FAIT.
VOUS ÊTES SÛR ?
MON NOM EST "DEADSHOT", OK ?*
OUAIS, MAIS ASSUREZ-VOUS QU'IL NE REVIENNE PAS DEMAIN.
OU NOUS DEVRONS RAC-COURCIR VOTRE NOM EN DEAD.**

* DEADSHOT : TIR-MORTEL / ** DEAD : DÉCÉDÉ.

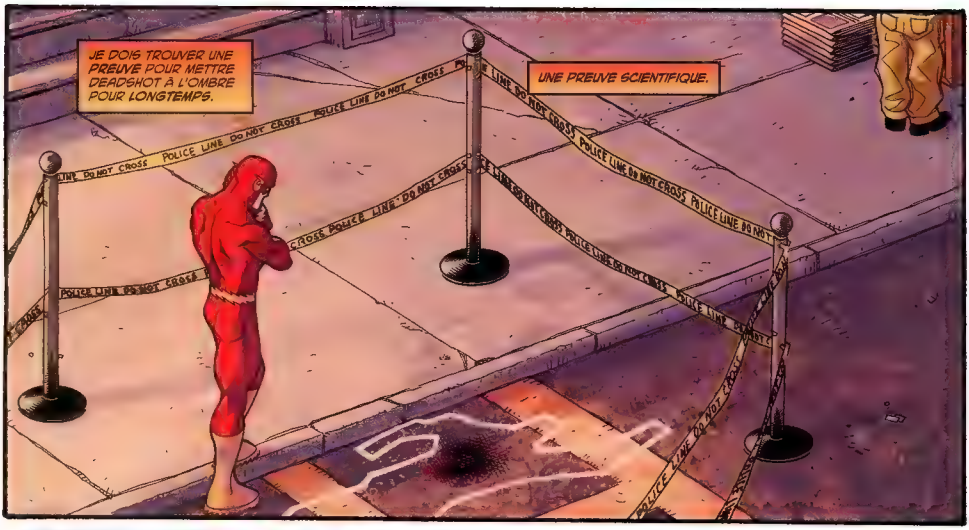
DOCTEUR... ?
JE NE PEUX ENCORE RIEN DIRE.
LA BALLE L'A TRAVERSÉ, CE QUI EST BIEN.
S'IL PASSE LA NUIT, TOUT IRA BIEN.
JE... JE NE SAIS PAS CE QUE JE FERAIS S'IL MOURRAIT...
ALLEN, BARRY
IL IRA BIEN. VOUS DEVEZ VOUS CALMER.
CENTRAL CITY
HOSPITAL
ENTRANCE
ERGENCY
QUE VENEZ-VOUS DE DIRE ?
BARRY
IL IRA BIEN. VOUS DEVEZ VOUS CALMER.
J'AI DIT QUE S'IL PASSE LA NUIT, TOUT IRA BIEN ENSUITE.
BARRY
OH... J'AI CRU ENTENDRE UNE VOIX... DANS MA TÊTE.
C'EST UNE SITUATION TRÈS STRESSANTE. RENTREZ CHEZ VOUS. REPOSEZ-VOUS. IL EST ENTRE DE BONNES MAINS.
DANGER
ÇA ME BRISE LE CŒUR DE FAIRE CELA À IRIS... MAIS JE DOIS AVANT TOUT DÉBUSQUER LE TIREUR.
LE MARTIAN MANHUNTER S'ASSURE QUE TOUT LE MONDE CROIT QUE BARRY ALLEN EST SOUS AIDE RESPIRATOIRE, AINSI...
ALLEN, BARRY

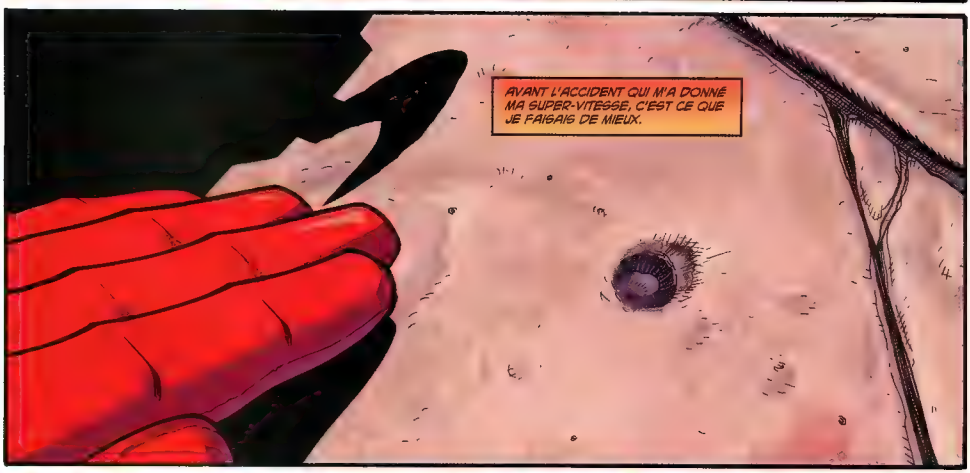
... FLASH A LE CHAMP LIBRE !
NOUS AVONS ENTENDU DIRE QUE MARONI ÉTAIT PRÊT À METTRE LE PRIX POUR QUE BARRY ALLEN NE TÉMOIGNE PAS.
ALORS, J'AI CONCOCTÉ CE PLAN. QUAND QUELQU'UN ME TIRERAIT DESSUS, JE VIBRERAIS SI VITE QUE LA BALLE ME TRAVERSERAIT SANS ME BLESSER.
LE SANG EST UN CADEAU D'UN AMI QUI TRAVAILLE À HOLLYWOOD. IL M'A FAIT UNE "POCHE" COMME CELLES QU'ILS UTILISENT DANS LES FILMS.
J'AI STOPPÉ LES BATTEMENTS DE MON CŒUR ET LA RÉACTION D'IRIS A FAIT LE RESTE.
COMME JE L'AI DIT, J'AI DÉTESTÉ FAIRE ÇA À IRIS. MAIS ÇA DEVAIT ÊTRE CONVAINCANT.

CAPTAIN COLD.
CAPTAIN BOOMERANG.
LE PIÉGEUR.
JE DOIS L'AVOUER. J'AI DÉVERSÉ TOUTE MA COLÈRE CONTRE LES LASCARS.
JE VOULAIS LE NOM DU TIREUR.
ET L'UN D'EUX ME L'A FINALEMENT DONNÉ.
ARMORED SECURITY
DEADSHOT.
LE PIÉGEUR ME L'A AVOUÉ.
DEADSHOT TRAVAILLE EN GÉNÉRAL À GOTHAM CITY, CE QUI LE RELIE À MARONI.

TU N'AURAIS PAS DÛ VENIR ICI, FLASH. JE N'AI PAS ÉTÉ PAYÉ POUR TE LOGER UNE BALLE.
ET JE NE RATE JAMAIS MA CIBLE.
BLAM BLAM BLAM BLAM BLAM BLAM BLAM BLAM
IL Y A UNE PREMIÈRE FOIS POUR TOUT !
POW
GUHNNN

LA SEULE CHOSE QUI M'ENNUIE, C'EST QUE DEADSHOT A LA RÉPUTATION DE NE JAMAIS ABANDONNER AVANT D'AVOIR FINI LE TRAVAIL.
AAHH... PLUS DE BALLES...
IL VA ESSAYER D'ÉLIMINER BARRY ALLEN ENCORE ET ENCORE. JE NE PEUX COURIR LE RISQUE DE VOIR IRIS TOUCHÉE PAR UNE BALLE PERDUE.


JE DOIS TROUVER UNE PREUVE POUR METTRE DEADSHOT À L'OMBRE POUR LONGTEMPS.
UNE PREUVE SCIENTIFIQUE.
POLICE LINE DO NOT CROSS


AVANT L'ACCIDENT QUI M'A DONNÉ MA SUPER-VITESSE, C'EST CE QUE JE FAISAIS DE MIEUX.

AUSSI IMPORTANT QUE SOIT MON RÔLE EN TANT QUE FLASH, UTILISER MON CERVEAU POUR RÉSOUDRE UN CRIME EST ENCORE PLUS SATISFAISANT.
CETTE VOITURE EST GARÉE LÀ DEPUIS L'ATTENTAT. ELLE N'A AUCUNE ÉGRATIGNURE.
POLICE LINE DO NOT CROSS

LA POLICE N'A JAMAIS RETROUVÉ LA BALLE QUI A TOUCHÉ BARRY ALLEN.
ELLE A RICOCHÉ SUR LES MARCHES DU TRIBUNAL. SI JE LA TROUVAIS, J'AURAIS UNE PREUVE SOLIDE POUR DÉMONTRER QUE DEADSHOT EST LE TIREUR.
LE KIOSQUE À JOURNAUX !
E LINE DO NOT CR

BILLET, MONSIEUR...
OH, EH ! QU'EST-CE QUE JE DIS ?! JE PARLE À FLASH !
PRENEZ CE QUE VOUS VOULEZ, C'EST MOI QUI OFFRE !
AVEZ-VOUS VU LA FUSILLADE AUJOURD'HUI ?
COMME JE L'AI DIT AUX FLICS, TOUT S'EST PASSÉ SI VITE. J'AI *ENTENDU* LE COUP DE FEU ET CE PAUVRE TYPE S'EST ÉCROULÉ.
QUE VOUS EST-IL ARRIVÉ AU BRAS ? ÇA A L'AIR RÉCENT.
UNE ÉGRATIGNURE. JE NE M'EN ÉTAIS PAS APERÇU AVANT DE VOIR DU SANG SUR MA MANCHE.
J'AI DÛ ME COUPER.

ÇA VOUS DÉRANGE SI JE JETTE UN ŒIL ?
NEWS
PRENEZ TOUT VOTRE TEMPS !
J'AI TROUVÉ QUELQUE CHOSE !
LA BALLE A RICOCHÉ SUR LES MARCHES DU TRIBUNAL...
...TRAVERSÉ LE KIOSQUE...
...TOUCHÉ VOTRE BRAS...
...ET ATTERRI...
...DANS LE RAYON CONSACRÉ AUX COMICS !
GREEN LANTERN
FLASH
HAWKMAN

CELA DEVRAIT FAIRE CONDAMNER DEADSHOT ET MARONI ÉGALEMENT.
ET, PLUS IMPORTANT, IRIS SERA ENN SÉCURITÉ !
REGARDEZ ÇA. C'EST PROBABLEMENT LA PREMIÈRE FOIS QU'UN *COMIC-BOOK* SAUVE UN *SUPER-HÉROS* !
The FLASH
STOP!
DON'T PASS UP THIS ISSUE! MY LIFE DEPENDS ON IT!
FASTEST MAN ALIVE'S LIFE ON THE LINE!

DALE EAGLESHAM

VOUS CONNAISSEZ PEUT-ÊTRE DALE EAGLESHAM POUR SES DESSINS SUR VILLAINS UNITED OU GREEN LANTERN. IL DESSINE ACTUELLEMENT (AUX USA) LES AVENTURES DE LA JUSTICE SOCIETY. MAIS DALE N'EST PAS UN BLEU DANS LE MÉTIER. SES PREMIÈRES PUBLICATIONS REMONTENT À 1986 ! QUAND NOUS LUI AVONS PARLÉ DES PLANCHES CONTACT, IL A SAUTÉ SUR L'OCCASION POUR SORTIR DES SENTIERS BATTUS ET NOUS PRÉSENTER QUELQUES CRAYONNÉS RARES, VENUS AUSSI BIEN DE DC QUE DE MARVEL OU CROSSGEN...

THE HULK

© MARVEL

DALE EAGLESHAM

H.E.R.O

© DC COMICS

DALE EAGLESHAM

PUNISHER YEAR ONE

Cette image datant de 1994 est un dessin que Dale a réalisé pour le couverture de Punisher Year One. Malheureusement, cette idée finale a été écartée par le rédacteur en chef. Cependant, le dessin fini a été utilisé en illustration pour un livre de jeux de plateau sur le thème de la première histoire à cette époque. Toutefois, à cause de la réalisme de l'époque, le sang et les personnages n'ont pas été ajoutés. Cependant, ils ont été ajoutés à la peu près des personnages réalisés par le passé. Il y a eu des personnages différents, mais ils étaient différents. Cependant, il y a le style de mise en scène réaliste, sur une page. Il y a le style des dessins, de manière différente. Cependant, il y a le style de mise en scène réaliste, sur une page. Il y a le style des dessins, de manière différente. Cependant, il y a le style de mise en scène réaliste, sur une page. Il y a le style des dessins, de manière différente.

© MARVEL CHARACTERS

DALE EAGLESHAM

SIGIL

J'ai passé un court moment sur un titre nommé **Sigil** pour une compagnie appelée Crossgen comics en 2003, mais cela s'est révélé être une pépite artistique passionnante. Avant cette série, j'avais l'impression d'avoir perdu ma rome en tant que artiste. J'avais fini ma première série de science-fiction et travailler sur ce titre fut une formidable surprise car cela m'a régénéré et m'a fait tressaillir pour la première fois depuis des années. Cette engouement n'est ressenti dans mon travail et j'ai continué à passer de plus en plus de temps sur les fonds et une concentration plus importante de mes dessins avaient toujours été préférentielle. Mais quand je me suis lancé dans **Sigil**, mon excitation initiale à mon travail est devenu plus osé et dynamique. J'ai toujours senti que mes dessins manquaient de dynamisme mais j'ai lutté pour en produire certaines questions simplement et pas de dessin intelligente.

© CROSSGEN/D.R.

Interview avec Brian Bolland

L'ART ET LA MANIÈRE

SON ŒUVRE EST EMPLIE DE JUSTICIERS QUI NE RIGOLENT PAS AVEC LA LOI, D'HÉROÏNES OU DE FILLES MOINS SAGES IMMORTALISÉES DANS DES EXPRESSIONS SEXY MAIS JAMAIS VULGAIRES. DESSINATEUR D'ÉPISODES MAJEURS DE JUDGE DREDD OU ENCORE DU KILLING JOKE ("SOURIEZ" AUSSI PUBLIÉ SOUS LE TITRE "RIRE ET MOURIR" EN VF) D'ALAN MOORE, BRIAN BOLLAND EST DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES L'UN DES COVER ARTISTS LES PLUS COTÉS DE LA BD AMÉRICAINE, POUR DC COMICS NOTAMMENT. LUI, AVEC BEAUCOUP D'HUMILITÉ, TROUVE POURTANT QUE SON STYLE EST UN PEU TROP PRÉCIS...

REPERES

Base d'opération:
l'Angleterre

Ses séries phares:
- Judge Dredd (IPC/Fleetway)
- Camelot 3000 (DC)
- Killing Joke (DC)
- Mister Mamoulian (Caliber)

Ses couvertures phares:
- 2000 A.D. (IPC/Fleetway)
- Action Comics (DC)
- Animal Man (DC)
- Flash (DC)
- Gotham Knights (DC)
- Wonder Woman (DC)
- Fables (DC)

Vous êtes l'un des artistes qui ont laissé une forte impression sur Judge Dredd. 30 ans plus tard votre version reste très populaire. N'étant pas l'inventeur de Dredd, est-ce que vous touchez quand même quelque chose quand votre version est réimprimée ou bien aviez-vous un mauvais contrat ?

Disons qu'une autre bonne raison pour laquelle nous autres Anglais travaillons pour les USA, c'est qu'on nous proposait de mauvais contrats chez nous (rires) ! Quand vous travaillez pour les Américains, tout n'est pas toujours parfait, mais, au moins, ils vous reversent un petit quelque chose sur les réimpressions. Si je compare à ce qui se passait chez IPC (un vieil éditeur anglais-NDLR), à l'époque, ils ne publiaient même pas vos noms dans la BD. De nos jours, je crois que les lois sur les droits d'auteurs se sont un peu uniformisées de manière internationale et je dis « *Bravo !* ». Maintenant, je reçois effectivement quelque chose quand on réimprime mes épisodes. Cela n'a pas toujours été le cas.

Votre premier travail majeur pour le marché américain fut Camelot 3000, l'une des premières maxi-séries au début des années 80. Mais, en termes de parution, elle fut aussi la première à battre des records de retard...

En fait, le problème que j'ai eu avec ce projet, c'est que chaque épisode me demandait de plus en plus de temps pour le dessiner. Et particulièrement les deux derniers numéros, qui furent si en retard... Je crois qu'il y a eu un écart de 5 mois ou plus entre les parutions alors que c'était supposé être un mensuel à la base. A un moment, ils s'étaient fait une raison et me disaient « *OK, prends le temps qu'il faut pour le finir, nous on attendra d'avoir toutes les planches avant de le prévoir au planning* ». Les délais étaient tellement énormes que ça en devenait un sujet de blagues. Il a fallu faire une pause entre les épisodes. Je ne sais pas si vous suivez la série **Lost** mais le même problème leur est arrivé cette année pour la troisième saison. Lors de la diffusion américaine, il a fallu qu'ils fassent une pause de plusieurs mois parce qu'ils n'arrivaient pas à fournir. C'est ce qui m'est arrivé...

Oui. Mais au début des années 80, le concept du comic mensuel était sacro-saint pour les maisons d'édition. À l'époque, la norme était plutôt de filer le travail à un remplaçant pour qu'il tienne les délais.

Vous avez raison. Mais **Camelot 3000** est parue au moment où ils commençaient à faire la migration des kiosques vers les comic shops. La maxi-série était publiée avec ce nouveau marché en tête. On n'avait plus affaire à des gens qui passaient machinalement dans un kiosque et prenaient ce qu'il y avait de disponible. Là, le public faisait l'effort conscient d'aller dans un magasin de BD pour aller chercher ses séries. Les lecteurs devenaient un peu plus sophistiqués et étaient prêts à attendre pour avoir ce qu'ils voulaient vraiment.

Camelot 3000 racontait les aventures futuristes du roi Arthur. Vous souvenez-vous de votre influence sur le scénario ?

J'en avais. Il est arrivé que Mike Barr (le scénariste) soit bloqué sur un point de l'histoire et que j'y mette mon grain de sel pendant de longues conversations téléphoniques. Travailler de façon transatlantique était très inhabituel à l'époque. Il n'y avait pratiquement pas d'autres dessinateurs qui travaillaient pour les USA. Et tout ça en plus se passait bien avant qu'on ait le moindre e-mail. Les choses étaient bien moins faciles. Par exemple, on ne pouvait pas s'envoyer une image en pièce jointe pour montrer de visu une idée de composition. Nous étions obligés de passer beaucoup de temps au téléphone. Lors de ces discussions sont apparus un ou deux personnages de mon cru, qu'on a ensuite incorporé au projet. Comme la Reine-Mère, cette sorte d'insecte géant, qu'on voit vers la fin de la série. C'est une idée à moi.

Vous n'avez pas eu l'envie de franchir le pas et de devenir scénariste ? On vous a vu écrire quelques strips mais jamais d'histoires pour des comics ou des albums...

Après que j'ai fait **Killing Joke**, j'ai réalisé que ce que je faisais le mieux restait quand même de dessiner du super-héros. Graphiquement, je suis très marqué par ce que je lisais enfant. Ce que j'ai pu voir en tant qu'homme adulte ne m'influence pas de la même manière. Et dès que je pense, non plus à dessiner, mais à écrire, je raisonne en tant qu'adulte. Je n'ai pas du tout le même rapport avec ce que je raconte. J'ai bien écrit quelques choses comme comme **Mister Mamoulian**, sans doute le strip dont vous parliez. Mais je n'arrive pas à écrire des trucs commerciaux. Je ne pourrais pas scénariser une histoire de Superman par exemple. Oh, attendez, si. Une fois j'ai bien écrit une petite histoire de Batman mais cela s'arrête là.

Dans Killing Joke, votre vision de Batman est très proche de votre vision de Judge Dredd. Tous deux sont très entiers, austères et ont une idée très marquée de comment les choses doivent être. Dans votre idée, ils sont similaires ?

C'est drôle que vous disiez ça. L'idée de **Killing Joke** a justement pris racine dans un projet qu'Alan Moore et moi comptions faire, au début des années 80. Il s'agissait justement d'une histoire réunissant Batman et Judge Dredd. L'éditeur anglais Titan Books voulait sortir ça en graphic novel. Un Batman VS Judge Dredd. Et je trouvais ça intéressant d'essayer de voir ce qui pouvait séparer ces deux-là. Mais le projet ne s'est jamais concrétisé. DC Comics et Fleetway, respectivement propriétaires de Batman et du Judge, n'ont pas pu se mettre d'accord sur les histoires de droits et ça ne s'est pas fait [1]. Quelque part dans ces discussions, l'idée de **Killing Joke** avait germé. Je dois dire que j'ai toujours été intéressé par le personnage du Joker. Il a quelque chose de très charismatique.

Vous avez une gestion très particulière des traits pour exprimer les ombres. Par certains aspects, cela fait penser au style de gravures de Gustave Doré. Quelles sont vos influences sur cette partie très marquée de votre style.

Gustave Doré ? Vraiment ? Merci. J'ai un style assez précis mais je ne suis

Ci-dessus : Une confrontation Batman/Joker qui a fait date... The Killing Joke. 20 ans plus tard elle fait toujours référence.

Ci-dessous : La Loi, rien que la Loi, le Judge Dredd de Bolland est resté emblématique...

lumière. Par conséquent, les zones complètement noires sont rares dans mes dessins...

Vous êtes un spécialiste des pin-up sexy, avec des filles branchées cuir. En fait, vous utilisiez déjà l'esthétique « à la Matrix » dans vos dessins bien avant la sortie du film... Est-ce que le fait que la mode se soit répandue fait que les éditeurs sont plus coulants sur ce que vous pouvez montrer ?

Je suis tellement habitué à fournir des images aux éditeurs britanniques et américains que je sais ce qui passe ou pas. Il y a certaines choses qu'on ne vous laissera pas faire aux USA comme montrer la vraie nudité, par exemple. Quand je voyage en Europe et que je vais dans un kiosque (disons en Espagne), il suffit de regarder les rayons pour voir qu'on ne se permet pas les mêmes choses sur les couvertures. Les règles ne sont pas les mêmes selon les pays. D'un côté, certaines personnes disent que les filles ne s'intéressent pas aux comics parce que les femmes y sont hyper-sexuées. Vous savez, j'ai connu l'époque de la libération de la femme au début des années 70. C'est à ce moment que ce genre de sujet s'est beaucoup politisé, que c'est devenu sensible. Mais, depuis, on a fait beaucoup de chemin et les choses se sont détendues. Je crois que les femmes peuvent voir un dessin d'une héroïne sexy sans l'interpréter comme quelque chose de représentatif de toute la gent féminine. Wonder Woman a toujours été populaire auprès des filles bien qu'elle porte un bustier très révélateur. Et je crois que Wonder Woman a toujours connu des ventes plus modestes que les autres séries parce qu'en fin de compte ce sont surtout les garçons qui achètent des comics. C'est l'impression que j'ai en tout cas. Et beaucoup d'entre eux répugnaient à acheter **Wonder Woman** parce que pour eux c'était une série pour fillettes. Mais d'un seul coup est arrivé Adam Hughes (qui faisait les couvertures de la série) et il l'a transformé en quelque chose de fantastique. Les mecs en sont dingues maintenant (rires).

Sauf erreur, vous semblez également raffoler de Zatanna et Black Canary ?

Je vais vous confier un truc. Lire des comics au moment où vous traversez la puberté a tendance à vous faire apprécier les héroïnes les plus sexy, presque autant que si elles étaient réelles. J'ai grandi au début des années 60, qui étaient en quelque sorte l'épilogue des années 50. J'était assez entiché d'une héroïne nommé Lady Blackhawk. Et Zatanna était également sexy à mourir. Je n'étais pas spécialement intéressé par Black Canary à ce moment-là bien que le personnage soit très bien. Mais, globalement, je serais bien en peine de vous raconter les épisodes en question. C'étaient elles qui m'intéressaient, pas vraiment leurs histoires.

Aucun éditeur ne vous a demandé de retoucher une illustration parce que vous aviez représenté une héroïne de façon trop sexy ?

Non. Mais juste avant la libération sexuelle je dessinais un truc appelé **Little Nympho In Slumberland**. C'était bien sûr une parodie de **Little Nemo**... Quand j'étais encore là-dessus, j'ai fait la connaissance d'une militante féministe qui m'a vraiment conspué pour avoir dessiné ça. Je n'ai jamais vraiment eu d'image refusée. Mais, vous savez, en un sens je m'autocensure. Je ne veux pas dessiner de pornographie. Remarquez, je pense quand même que les scènes où des gens s'entretuent sont bien pire que les passages où les gens font l'amour (rires). Il y a pas de mal à faire l'amour. Mais je trouve qu'une partie de ce qui passe pour de l'érotisme est assez souvent « crade ». Personnellement, je préfère que ce genre de scènes soit présenté de la bonne manière, avec du goût, bien dessiné. Enfin, avec de la classe... Il y a un artiste italien nommé Franco Saudelli qui dessine des choses branchées bondage. Et je trouve qu'il est vraiment bon. J'adore.

Pas de censure éditoriale donc. Mais, il y a eu des fois où des coloristes ont refusé de travailler sur vos couvertures car elles étaient trop détaillées, en particulier sur Animal Man...

Sur **Animal Man** la coloriste était Tatjana Wood. J'ai fait cette couverture où les personnages, dans l'image, étaient en présence de plusieurs cou-

pas sûr que ce soit une bonne chose. Je pense que mon problème est que, souvent, je suis un peu trop littéral dans la représentation. Une fois, j'ai lu une interview d'Alex Toth (que j'admirais) où il disait que lorsque vous regardez quelque chose avec vos yeux, vous ne focalisez pas sur TOUS les éléments. Moi, je dessine de manière précise, ce qui fait que d'une certaine manière le focus est le même pour tous les éléments. Je pense que j'ai besoin d'apprendre à représenter certaines choses de façon plus vague. J'ai ce qu'on appelle une ligne aiguisée, sans doute un peu trop à mon goût mais je ne peux m'en empêcher... Quand à ma gestion des noirs et blancs dans mes dessins ? Votre question est intéressante et complexe. Franchement, pour être honnête, je ne trouve pas que ce soit un domaine où je suis très bon. Quand vous faîtes un dessin, il est constitué de zones blanches et de zones noires. Ces dernières peuvent être aussi bien des lignes noires que des secteurs entiers de l'image qui sont couverts de noir. Il y avait la méthode de Milton Caniff (*NDLR :* **Terry & les Pirates**) et de certains artistes antérieurs, qui ont donné naissance à un véritable courant stylistique. Ils avaient pour principe de commencer par poser de larges zones noires puis seulement après ça de relier le tout avec des lignes là où ils pensaient que c'était utile. Le résultat final donne ce que les Italiens appellent le « *chiaroscuro* ». Si vous regardez mon travail, en fin de compte j'y pose assez peu d'ombres. J'ai tendance à utiliser le noir comme une couleur. Les choses que je représente en foncé sont tout bonnement des objets ou des vêtements qui sont noirs dans l'histoire. J'utilise assez peu le noir en tant qu'ombre. Occasionnellement la situation l'exige mais vous verrez que même dans ces cas-là j'ai tendance à ménager un petit liseré de blanc, qui marque l'orientation de la

vertures de vieux comics. J'ai redessiné ces couvertures en petit. Mais elle a refusé de dessiner toutes ces petites couvertures, qui contenaient plein de détails en couleurs. Apparemment, l'éditeur du titre a réglé le problème en ramenant le dessin chez lui un soir et en le colorisant lui-même (rires) ! Sinon, autant que possible, je préfère tout faire par moi-même. Ce n'est pas toujours pratique, car, forcément, ça me demande plus de temps et déjà que je ne suis pas rapide... Cela dit, j'aime vraiment travailler en noir et blanc et si on me laissait faire, je ne publierais que des dessins en noir et blanc...

Le plus souvent les couvertures doivent correspondre au contenu de l'épisode. Vous partez du script complet ou bien l'éditeur vous donne seulement les grandes lignes ?

Eh bien, parfois, c'est très curieux, comme quand je faisais les couvertures des **Invisibles**...

Qui étaient d'ailleurs très bien, tout comme la série...

Hum... Vous l'avez compris, vous ? Pas moi (rires) ! Bah, j'aimais bien quand même (rires). Bref, quand je travaillais sur les couvertures de la série, je n'avais pas lu le script. Mais l'éditeur non plus n'avait pas lu le script ! Nous sommes partis de cette idée qu'à l'époque nous étions en plein compte à rebours vers le nouveau millénaire. Je suis parti vers quelque chose d'expressionniste... Disons plutôt une sorte de métaphore surréaliste. Tout ça venait de moi et n'était que très vaguement inspiré par ce que pouvait contenir l'épisode. Les scénarios de Grant Morrison sont très complexes, on y peut leur donner diverses interprétations. C'est fascinant. Du coup, les couvertures elles aussi ont besoin d'avoir plusieurs niveaux de compréhension, d'être bourrées de concepts. A l'inverse, quand je dessinais les couvertures de la série **Flash**, l'éditeur me dessinait carrément un croquis et me disait « *Voilà ce que j'en sais* ».

Vous utilisez l'ordinateur pour certains effets de vos dessins ?

Je ne fais pas seulement quelques effets grâce à l'ordinateur. Je dessine TOUT sur ordinateur. Je ne touche plus du tout aux pinceaux et au bon vieux papier. Ce n'est même pas pour économiser du temps. Cela prend autant de temps, sinon plus, de procéder comme ça. Mais en utilisant cette technique mon dessin ressort bien mieux que si j'avais suivi la méthode traditionnelle. Je peux faire des choses sur ordinateur que l'on ne peut pas faire autrement. Mais bon, c'est gourmand en temps de travail. Les gens pensent souvent que quand on travaille sur ordinateur, la machine fait une grosse partie du boulot. Mais ce n'est pas du tout le cas. Vous devez quand même tout dessiner vous-même.

Vous aviez dix ans quand vous avez dessiné votre première BD amateur. Est-ce que dès l'enfance vous aviez décidé de devenir dessinateur ?

Oui, j'imagine que j'y pensais déjà. Vous savez j'ai grandi en lisant des comics. Quand j'avais 10 ans, il n'y avait pas beaucoup de loisirs à destination des enfants. Les BD, par contre, on en trouvait un peu partout. Il suffisait d'entrer chez n'importe quel marchand de journaux et vous pouviez acheter des comics. J'étais carrément amoureux d'eux à l'époque ! Après, j'ai passé 5 ans dans une école spécialisée en arts graphiques, avec des applications plus terre à terre. A ce moment-là, je ne pensais pas faire carrière dans les comics car je n'imaginais pas que quelqu'un pouvait vraiment vivre de cette activité. Mais vous savez, la BD a toujours été LA chose que j'aimais faire. Alors oui, disons que petit déjà j'y pensais... sans trop le savoir (rires).

Le marché anglais de la BD semble s'être fait cannibalisé par l'industrie américaine, ces dernières années. Maintenant, la plupart des scénaristes et dessinateurs anglais finissent par travailler pour les USA. Pourquoi cet exode ?

Il faut dire que le marché anglais est assez petit. Quand les gens de mon âge sont arrivés, nous étions la première génération à avoir été élevée aux comics américains. En un sens, nous connaissions les comics US avant même d'avoir découvert la production anglaise. Nos influences venaient de là et cela a joué sur ce que nous mettions dans nos BD. Cela a joué aussi sur le bassin d'exportation. D'un seul coup, un certain ton transatlantique opérait là où auparavant le sens était transeuropéen. Mais je pense que le résultat de ce brassage, au final, donnait quand même quelque chose qui n'était pas 100% identique à ce que contenaient les BD américaines. Dans les années 70, un magazine anglais comme **2000 AD** s'est monté au même moment que deux phénomènes culturels forts : le mouvement punk et **Star Wars**. Il y avait un intérêt pour la science-fiction mais aussi l'énergie, le cynisme et l'agressivité qu'on trouvait chez les groupes punks. Tout ça a généré des différences par rapport à ce qui s'était fait avant...

Ces dernières années DC a utilisé les vieux héros de la BD anglaise dans des projets tels qu'Albion. Ca ne vous a pas donné envie d'en utiliser certains ?

J'ai entendu parler d'**Albion**, oui. L'un de ceux sur qui j'aurais aimé travailler, c'est Archie le Robot. J'ai toujours été fan d'un autre héros britannique... Enfin, je veux dire que j'étais fan de beaucoup de héros anglais mais celui-ci en particulier : Steel Claw (*NDLR :* connu en France sous le nom de Griffe d'Acier). J'adorais Steel Claw quand j'étais gosse, vers 1964, en particulier grâce aux dessins d'un artiste espagnol, Jesus Blasco. D'ailleurs, j'ai fait il y a quelques temps une couverture pour un recueil de Titan Books, qui réimprimait tous ses épisodes.

THE HAPPY HOME MAKEOVER!
NO!
Almost METHUSELAH! MY LADY MUM!
I NOU DIDN'T SUFFER MUCH.
ZEUS, THE THIEF!
THE MAKEOVER!
STOP IT!
THERE'S A LIFT!
HERE'S MY KEY, MY BOY.
BUT YOU'VE HEARD THE VOICES OF GODS!
I'M THE VYKING THRONE!
PIECES OF MYSELF! THERE MAY BE A BIT OF ME IN THE WHOLE!
I AM YOU, TOO.
...FINANCING AND DRIVING FOR YOUR MAGAZINE!
SPLORTCH!
WANNA SEE?

Qu'en est-il d'éventuels projets hors-comics. L'industrie du cinéma ne vous a jamais demandé des choses ?

En fait, si, mais il n'en est jamais sorti grand-chose. Vous connaissez les gens du cinéma. Ils déboulent et ils s'attendent à ce que vous soyez à leur disposition pour faire un truc à livrer demain matin. On m'a demandé des trucs pour Batman mais j'avais déjà mon boulot à finir et peu de temps à y consacrer. J'ai fait des petites choses dans le domaine de la publicité. Mais, en définitive j'aime le rythme lent des comics. Vous faîtes votre boulot puis quelques mois plus tard il est imprimé et les gens peuvent le lire. Cela me va tout à fait comme cadence...

Propos recueillis par Lise Benkemoun

[1] Quelques années plus tard, les éditeurs se sont entendus et ont co-publié divers albums réunissant Batman et Judge Dredd sans Moore et Bolland partis vers d'autres projets.

Tout en haut : un personnage qui a marqué la carrière de Bolland, le Judge Death, ennemi juré de Dredd.

En haut et en bas : Wonder Woman, Catwoman et Animal Man, des héros DC pour lesquel l'artiste a produit des couvertures.

Au centre : Même quand Bolland participe à un comic humanitaire (Heroes Against Hunger**) ça donne Tornade branchée sexe !**

QUAND LA JUSTICE EST BLONDE

KRISTANNA LOKEN, LA TERMINATRIX DE T3 MAIS AUSSI L'ÉGÉRIE DE LA SÉRIE PAINKILLER JANE ÉTAIT EN FRANCE À L'OCCASION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TÉLÉVISION DE MONTE CARLO. L'OCCASION POUR NOUS D'EN SAVOIR UN PEU PLUS SUR L'ACTRICE/PRODUCTRICE DU FEUILLETON TIRÉ DU COMIC-BOOK DE JOE QUESADA ET JIMMY PALMIOTTI.

Comment avez-vous atteri sur Painkiller Jane ?

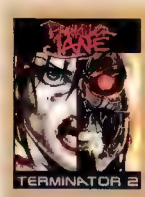
J'avais déjà joué dans une mini-série diffusée l'an dernier sur Sci Fi et qui avait plutôt bien marché, **Dark Kingdom**. Ils développaient parallèlement **Painkiller Jane**, dont ils avaient déjà diffusé un premier pilote qui ne les avait pas vraiment convaincus (NDLR : il s'agit du téléfilm tourné avec Emmanuelle Vaugier. Kristanna ne l'a pas vu nous dit-elle.). Ils ont alors pensé à moi pour incarner Jane Vasko dans une nouvelle mouture. J'ai rencontré le producteur/scénariste Gil Grant et nous en avons discuté. Je n'étais pas très chaude au début, cela me faisait un peu peur de m'engager sur 22 épisodes.

C'est le fait qu'on vous propose aussi un titre de « productrice exécutive » qui vous a tentée ?

Non, c'est surtout qu'en lisant le comic-book de Jimmy Palmiotti, voici un an, je suis tombé amoureuse de ce personnage. Conserver un contrôle créatif sur **Painkiller Jane** était pour moi une condition nécessaire avant d'accepter. Ce qui me fascine chez elle, c'est qu'elle a ces aptitudes extraordinaires, mais en même temps lorsqu'elle guérit de ses blessures, elle souffre énormément. Elle endure une souffrance physique et mentale et cette dualité m'intéressait. Et c'est parce que j'ai flashé sur la BD que j'ai eu envie après coup de m'investir plus. J'ai produit mon premier film indépendant l'an passé, **Lime Salted Love**, donc j'étais rodée. Et quitte à être impliquée dans une série plusieurs mois, voire davantage, autant garder, autant que possible, un contrôle créatif sur les intrigues, personnages et le choix des membres de l'équipe. Je peux vous assurer que ce titre, ce n'est pas pour la galerie. Nous tournons à Vancouver et les premiers mois, j'étais la seule coproductrice présente sur le plateau et donc je devais trancher sur beaucoup de questions pratiques – sur certains détails du script, le jeu des acteurs, les lieux de tournage.

La série opère beaucoup de changements par rapport au comic de Palmiotti, notamment sur le look de Jane Vasco. Pourquoi s'approprier un concept existant pour finalement le modifier en profondeur à l'écran ?

Cette série est une libre adaptation du comic-book et assumée comme telle. Il était impossible de transposer à l'identique les idées de Palmiotti et Quesada, des changements étaient nécessaires pour permettre à la série de durer dans le temps. Le concept des neuros a été créé dans ce but, mais je n'en suis pas responsable puisque ce pilote a été écrit avant mon arrivée. Les neuros ont le pouvoir de projeter des ondes mentales et soumettre votre cerveau à diverses manipulations, hallucinations, émotions... La création des neuros nous permet de soulever plusieurs questions : « *Qui sont ils ? Quel est leur but ?* » Jane Vasco, elle-même, pourrait-elle être un neuro ?), et de développer un arc de type « conspiration gouvernementale » avec ces êtres que Jane et son équipe iront traquer jusqu'en Hongrie – on a réellement tourné à Budapest. Par ailleurs, la ville dans laquelle se déroule l'action principale de la série n'est plus New York mais un lieu indéterminé, parce qu'on voulait renforcer l'aspect étrange de l'histoire.



PAINKILLER JANE CONTRE TERMINATOR

Est-ce que c'est le CV de Kristanna Loken qui a donné des idées aux éditeurs ? Pas certain. En tout cas, deux facettes de sa carrière vont bientôt s'affronter dans un seul et même comic-book. Dynamite (qui publie actuellement les comics de **Painkiller Jane**, mais aussi ceux du robot futuriste) a réussi à convaincre les ayant-droits de donner le feu vert. Il y aura bien un crossover entre les deux séries, réparti entre **Painkiller Jane #4-5** et **Terminator 2 #6-7**, le tout écrit par Jimmy Palmiotti lui-même. Techniquement, Dynamite n'a le droit d'utiliser que des concepts évoqués dans le film **Terminator 2** (pas le **3**, pour une question liée aux subtilités des studios de cinéma). On ne verra donc pas de Terminatrix telle qu'on pouvait en voir dans le film auquel Loken a participé. Mais Palmiotti a trouvé la parade et emploiera ce qui s'en approche le plus : c'est un T-800 femelle qui remonte le temps et va croiser le chemin de Jane. Cette dernière doit en effet défendre au péril de sa vie une certaine... Sarah Connor. Entre la fille qui a un pouvoir d'autoguérison et la femme-robot dure à cuire, la rencontre sera forcément explosive ! Tout ça commence en octobre aux USA. Et en France ? Quand un éditeur se sera décidé à acheter les droits...

Entre Painkiller Jane et Heroes, certains points de comparaison sont inévitables. La série de NBC ne vous a-t-elle pas fait de l'ombre ?

Je ne connais pas bien **Heroes** et je ne crois pas que la comparaison ait lieu d'être. Le comic-book est sorti bien avant et notre univers est, je pense, plus rugueux que celui de **Heroes**. Et puis Jane Vasco n'est pas une pom pom girl acidulée, c'est une femme plus âpre, qu'on imaginerait très bien être portée sur la bouteille ou les aventures d'un soir. Même si on ne le voit pas vraiment dans la série.

Est-elle une héroïne sexuée dans la série ?

Oui, elle a un « love interest » en cours de route. Et on fait allusion à une possible bisexualité au détour d'un épisode où sa traque des neuros emmène Jane dans le milieu des mannequins.

Jimmy Palmiotti s'est-il impliqué dans l'écriture de cette première saison ?

Il a signé le scénario d'un épisode mais, à part ça, non. J'aurais beaucoup aimé le voir davantage à Vancouver, j'adore ce type. S'il y a une seconde saison de **Painkiller Jane** (ce qui n'est pas encore confirmé), j'espère qu'il sera plus présent.

Propos recueillis par Philippe Guedj

Painkiller Jane est en cours de diffusion aux USA. La date de sa programmation sur Sci-Fi France n'est pas encore déterminée.

SURFEUR ET SANS REPROCHE

COMMENÇONS PAR UNE « BOMBE ». NON, FANTASTIC FOUR 2 N'EST PAS UN RATAGE COMPLET, UN « ÉTRON INSONDABLE ». NON, CE N'EST PAS LA (SECONDE) PATHÉTIQUE TENTATIVE D'EXPLOITATION COMMERCIALE D'UN MYTHE DES COMICS. CE N'EST PAS, NON PLUS, LE FILM QUI JOUERA LE FOSSOYEUR DES ADAPTATIONS DE COMICS À L'ÉCRAN. POUR AUTANT, EST-CE UN CHEF D'ŒUVRE ? LOIN DE LÀ. EXPLICATIONS...

Dire qu'on attendait ce film au tournant serait lui faire beaucoup d'honneur. Non, Tim Story avait beaucoup à prouver en se lançant dans une séquelle à son **Fantastic Four** (2005). Car **FF1** était un réel supplice pour tout fan de comics qui se respecte. Le film, clairement calibré pour faire un carton sur les moins de 15 ans, enchaînait joyeusement les scènes faciles et les blagues à 2 cents, tournant en ridicule des personnages aussi peu épais qu'une pappardelle (les amateurs de pâtes italiennes me comprendront). Aussi, quant la suite a été annoncée, qui plus est avec une production marathon (moins de 18 mois, ce qui pour un film de cette envergure - 130 millions de dollars de budget - est assez peu), les craintes étaient nombreuses et variées. Mais Story est loin d'être un imbécile et il a su écouter les critiques.

À moi, mon surf !

Le Surfeur d'Argent a une place toute particulière dans le cœur des fans de comics comme dans celui des créateurs. Son côté romantique et sa détresse en ont toujours fait un personnage potentiellement taillé pour le grand écran. Et, effectivement, de nombreux projets de films consacré au héraut argenté se sont succédé à Hollywood depuis une bonne trentaine d'années. Ne voyant rien venir, l'équipe de Fantastic Four-le film a réussi à convaincre les producteurs exécutifs de la Fox, studio qui possédait fort heureusement les droits du Surfeur, qu'intégrer ce dernier à un film des **FF** donnerait une exposition bienvenue au personnage et serait une rampe de lancement idéale pour un spin-off en solo. Et, clairement, c'était une bonne idée, car les résultats commerciaux du Surfeur n'ont jamais été à la hauteur de l'enthousiasme de ses créateurs depuis une bonne quarantaine d'années.

Le Surfeur est donc monté à bord du navire **FF2**. Et... a donné du fil à retordre aux équipes chargées des effets spéciaux. Plusieurs versions du personnage, ayant circulé sur le net, ont d'ailleurs donné des sueurs froides aux fans, comme ce plan dans lequel on voit les yeux du héros. Mais en définitive, nous pouvons dormir l'esprit tranquille, le Surfeur de cinéma, sous les traits (amplement numérisés) de Doug Jones, est une franche réussite. Même lorsqu'il subit une perte temporaire de ses capacités, il reste crédible et toute la détresse du personnage transpire à travers lui. Même la voix de l'acteur, remplacée au tout dernier moment par celle de Laurence Fishburne, fonctionne bien. Les scénaristes se sont même permis quelques ajouts qui sont bienvenus. Le Surfeur est, par exemple, capable de traverser la matière, les murs, parois et autres métros ne l'arrêtent pas. L'argent de sa peau est également lié à ses pouvoirs. Et l'on peut voir sa véritable peau lors d'une scène-clé du film.

Galactus ? Pas vu, pas pris...

Le Surfeur d'Argent est un personnage épris de liberté, mais qui a renoncé à la sienne afin de sauver sa planète de l'appétit de Galactus, le dévoreur de mondes. Galactus est donc une composante essentielle de la mythologie du Surfeur. Mais le géant mauve n'apparaît pourtant pas dans le film. Plusieurs déclarations contradictoires de l'équipe du film laissent à penser que la présence de Galactus était, au mieux, trop difficile à organiser pour une préparation aussi courte, au pire, volontairement laissée de côté afin de ne pas hypothéquer un film solo du Surfeur. Toujours est-il que l'absence ou la présence « symbolique » de Galactus dans **FF2** est un problème. Elle rend la menace invisible et affaiblit l'intensité du film. Dommage.

Les FF, une famille dysfonctionnelle ?

Oh que oui ! Le chapitre famille est assurément une des clés du film. Malheureusement, tous les héros n'ont pas été logés à la même enseigne par les scénaristes. Jessica Alba, qui joue la Femme Invisible, a beaucoup de mal à sortir des clichés de la potiche de service malgré quelques scènes intéressantes. Par ailleurs, et c'est une réflexion complètement personnelle, le traitement artificiel appliqué à ses yeux pour les rendre d'un bleu improbable est hallucinant et tout simplement raté. On dirait une image 3D mal fagotée ! Ioan Gruffudd, alias Red Richards, est en revanche mieux loti que dans le premier film. Au moins, là... il joue ! Mais le scénario ne lui laisse pas l'occasion de développer une palette assez large. Le rôle reste étriqué et ne reflète pas le charisme naturel du personnage. Michael Chiklis, la Chose, est égal à lui-même. Un peu moins présent dans ce film que dans le précédent, il a néanmoins quelques scènes sympathiques avec la Torche. Un regret : Tim Story avait promis de faire évoluer le design de la Chose pour le rendre plus proche de son alter-ego comics (avec des sourcils proéminents notamment), mais ne l'a pas fait. Re-dommage. Les fans avides de références aux comics se consoleront néanmoins avec l'apparition de Frankie Raye. Cette jeune femme était, dans les comics, la girlfriend de la Torche et acceptait de devenir le héraut de Galactus nommé Nova afin d'épargner la Terre. Ici, elle ne fait qu'un bref passage, mais subit les avances de Johnny Storm pendant la moitié du film. On notera aussi la présence du Fantasticar, le vaisseau sub-orbital des FF. Le design est excellent et le placement de produit (un sponsoring de la marque de voitures Dodge) plutôt malin.

Ça va chauffer !

On sort de la salle avec un double sentiment. Primo, le film est plutôt agréable à regarder malgré ses quelques défauts. Secundo, on se dit qu'il faudra probablement attendre un troisième film avant d'être satisfait pleinement. La question étant : devait-on essuyer les plâtres deux fois de suite avant d'en arriver là ? Réponse d'ici deux ou trois ans.

Fabrice Sapolsky

SI MARVEL A LANCÉ L'OFFENSIVE AVEC LES LONGS-MÉTRAGES D'ANIMATION ULTIMATE AVENGERS ET IRON MAN (SUIVIS CET ÉTÉ DE DOCTOR STRANGE), DC A DEPUIS DÉCIDÉ DE RÉPLIQUER EN PROPOSANT LUI-MÊME DES FILMS D'ANIMATION. SUPERMAN : DOOMSDAY EST LE PREMIER D'ENTRE EUX. ET POUR LE RÉALISER, BRUCE TIMM, QUI A DONNÉ AUX HÉROS DC LEURS MEILLEURES ADAPTATIONS ANIMÉES À L'ÉCRAN, EST REPARTI D'UNE FEUILLE BLANCHE. NOUVEAUX DESIGNS, UN TON RÉSOLUMENT PLUS ADULTE. BREF, UNE TUERIE SPÉCIALEMENT DÉDIÉE AUX FANS...

Décès annoncé...

Tout commence par la découverte par la société Lexcorp d'un étrange alien. En essayant de l'extraire des roches, il réveille une machine à tuer : Doomsday. De son côté, Superman a trouvé l'amour auprès de Lois Lane. Il lui a révélé ses origines mais pas sa véritable identité. Apparemment, leur relation a beaucoup évolué car quand nous les voyons la première fois, ils sont ensemble, dans la Forteresse de Solitude, et viennent de passer une « nuit d'amour ». Ce bonheur sera de courte durée. Superman, comme à son habitude, vole au secours de Métropolis, dévastée par Doomsday. L'ennemi est pour une fois à sa hauteur. Après une bataille épique, Superman abat le monstre, mais paie le prix fort : il meurt dans les bras de Lois. Le monde pleure son héros. Même Lex Luthor ne peut supporter d'avoir perdu son adversaire favori. Il décidera de récréer le héros, pour le meilleur et pour le pire...

Les gros moyens...

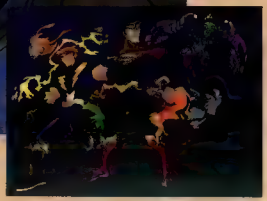
Pour un projet d'une telle ampleur, il a fallu trois réalisateurs différents : Brandon Vietti dirige l'introduction, Lauren Montgomery, la bataille entre Superman et Doomsday et Bruce Timm la renaissance du héros (ce n'est pas un secret, Superman renaît de ses cendres). Pour l'équipe de Bruce Timm, directeur de ces projets, il ne s'agit pas de relancer les séries animées de ces dernières années. Le ton choisi est beaucoup plus adulte. Le choix d'adapter la mort de Superman en est un premier exemple. James Marsters, qui a prêté ses traits à Brainiac dans la série télé **Smallville**, interprète un Lex Luthor maléfique à souhait. Il est accompagné d'Adam Baldwin et Anne Heche respectivement dans les rôles de Superman/Clark Kent et Lois Lane. Pour se démarquer encore plus des anciennes créations, les personnages et les décors trouvent un nouveau look « *Bruce Timm ne voulait pas utiliser les anciens designs des personnages*, explique Lauren Montgomery, *il voulait quelque chose de nouveau. Il a réussi ! Lois, Jimmy et Clark trouvent une nouvelle jeunesse et ils ont même une nouvelle attitude/personnalité, par rapport à leurs versions dans Superman Animated ou Justice League.* »

Bien qu'utilisant la trame initiale de la célèbre saga de 1993, les créateurs ne pouvaient en adapter l'intégralité en 1h30. En effet, il ne faut pas oublier que le run a duré une année complète dans les comic-books. Ne vous attendez donc pas à voir surgir la Justice League ou des « Supermen » tels que Steel, Superboy ou autres... Quelques clins d'oeil aux comics d'origine sont présents, notamment une scène où Doomsday essaie de comprendre l'anatomie terrestre en disséquant un animal à mains nues ! L'un des bémols de ce film vient de l'intensité dramatique de la mort de Superman sur Lois et ses conséquences. Dans les comics, au moment de sa mort, Lois et Clark sont mariés. Elle connaît tous les secrets de son mari. Ici, elle pleure seulement Superman. Néanmoins, la journaliste n'étant pas stupide, elle remarque l'absence de Clark et découvre ainsi le secret du super-héros. Au final, les fans de l'histoire originale ne s'ennuieront pas et les profanes apprécieront ce film d'animation de qualité. Verrons-nous **Superman : Doomsday** en France ? C'est probable. Quand ? Trop tôt pour le dire. Mais Comic Box reste à l'affût de la moindre info sur le sujet...

Pierre Bisson

NOUVELLES SAISONS NOUVELLES COULEURS

LA CHAÎNE AMÉRICAINE CW A RENOUVELÉ LES DEUX DESSINS ANIMÉS DE WARNER ANIMATION METTANT EN SCÈNE LES HÉROS DC : THE BATMAN ET LEGIONS OF SUPERHEROES. NOMBREUX CHANGEMENTS INTÉRESSANTS EN PERSPECTIVE...



Le chevalier de Gotham City entame sa cinquième année de diffusion. Le dernier épisode de la saison dernière (déjà diffusé en France) nous révélait que Batman, Robin et Batgirl n'étaient pas les seuls héros de la Terre. Le Martian Manhunter propose à Batman d'intégrer la toute nouvelle Justice League, composée de Green Lantern, Flash, Green Arrow et Hawkman. Batman révèle qu'il connaissait l'existence de ces héros et décide d'accepter la proposition du Martian. Alan Burnett, producteur du show et vétéran des séries animés DC, promet que cette saison sera riche en rebondissements et pleine d'action. D'autres visages connus feront leur apparition à Gotham City : Superman, Lois Lane et Jimmy Olsen. L'Homme d'Acier amènera avec lui sa galerie de vilains. Ainsi dès le premier épisode de la saison, Métallo et Lex Luthor se joindront aux ennemis de Batman tels que Bane et le Joker... Baston à tous les étages en perspective !! Dans toute cette agitation, les scénaristes et producteurs nous proposeront des épisodes centrés sur les autres membres de la Ligue. Stan Berkowitz, également scénariste du prochain DC New Frontier, écrira un épisode consacré à Oliver Queen alias Green Arrow. Par la suite, nous en apprendrons plus sur Green Lantern, Flash et les autres. Concernant ce dernier, la question de son identité secrète n'est pas fixée. Alan Burnett penche pour un jeune Barry Allen. Son visage ne sera apparemment pas révélé pour laisser le soin aux téléspectateurs de choisir son « speedster ». L'introduction, l'année dernière, de la dynamique de groupe Batman/Robin/Batgirl avait relancé l'intérêt de la série. Il est fort à parier qu'il en sera de même pour cette saison...

Superman au futur

La **Légion des Super-Héros** (toujours inédite en France) nous revient pour une deuxième saison... avec beaucoup de changements. La série n'ayant connu qu'un succès moyen pour sa première année, les producteurs ont décidé de viser un public plus « adulte ». Au début de cette seconde saison, nous faisons un bond de trois à quatre ans dans le futur. Chameleon Boy, légionnaire célèbre des comics, viendra renforcer les rangs de la Légion. Mais le grand événement sera l'introduction d'un deuxième Superman ayant pour origines celles du... Superboy, version années 90 !! Un peu d'explication s'impose. Au XXXXIe siècle, des savants ont réussi à cloner Superman. Le clone n'est pas « parfait » et possède certains pouvoirs différents de l'orignal. Il retourne au XXXIe siècle pour aider la Légion à vaincre une terrible menace, Imperiex. Pour mémoire, Imperiex est apparu, dans la BD, en 2000, durant la saga **Our World At War**. Ici, il est interprété par Phil Morris, qui interprète aussi le Martian Manhunter dans **Smallville**. *«Imperiex est un ennemi peu connu du grand public, explique James Tucker, le créateur du dessin animé. Cependant, c'est un ennemi puissant. Nous l'avons adapté pour lui donner une véritable présence physique.* » La Légion devra développer un esprit d'équipe pour vaincre cet être maléfique. « C'est le mal incarné, déclare Phil Morris, j'ai adoré l'interpréter. J'ai pu libérer mes plus vils instincts !! Vous allez prendre plaisir à le détester. » Des guests apparaîtront tout au long de la saison : Dawnstar, Invisible Kid, Karate Kid... et même une troisième version de Superman. Après tout, plus on est de fous... **PB**

ET LA SUITE ?

Au dernier Comicon de San Diego, DC a levé le voile sur le futur de ses productions animées et même montré quelques images de **New Frontier**, le prochain « Direct-to-DVD » (photo ci-dessous). Pour mémoire, le film est tiré du récit de Darwyn Cooke présentant une version originale de l'âge d'argent des super-héros DC. Puis, ce sera au tour des Teen Titans de connaître les honneurs de l'animation avec la célèbre saga **Judas Contract**. Elle met les Titans aux prises avec un traître envoyé par leur ennemi DeathStroke. Puis, ce devrait être au tour de Batman et Wonder Woman d'être animés. Pour Batman, six mini-films, formant un tout, seront réalisés, dans l'ambiance du film **Batman Begins**. Ils feront « le pont » entre les deux derniers films de Batman. Quant à l'Amazone, le film racontera ses origines d'après la version de George Pérez des années 1980.

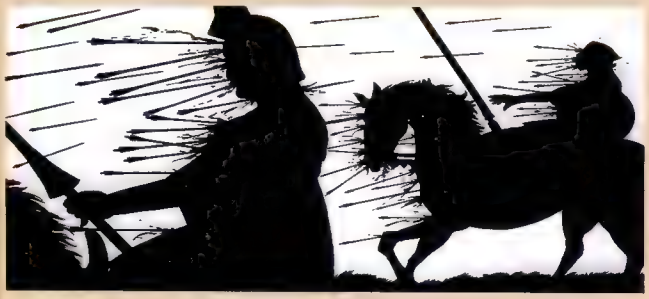
LES ANGLAIS ONT DÉBARQUÉ !

ON REFAIT LE MATCH ! C'EST AINSI QU'ON POURRAIT RÉSUMER LE DERNIER-NÉ DE WARREN ELLIS, CRÉCY, QUI VA CHERCHER LES RACINES DE L'OPPOSITION ENTRE LA FRANCE ET LE MONDE ANGLO-SAXON À L'ÉPOQUE DE LA GUERRE DE 100 ANS. IMAGINEZ UN 300 AVEC LES FRANÇAIS DANS LE RÔLE DES PERSES.

À quand remonte la rivalité entre Anglais et Français ? Nos contemporains auraient tendance à l'oublier, mais, bien avant les rixes entre hooligans, bien avant le tunnel sous la Manche et l'Entente Cordiale, il y eut... la Guerre de 100 ans. Les deux pays ont quand même passé un siècle à s'étriper respectivement. C'est dans cette période que Warren Ellis a puisé l'inspiration pour **Crécy** (du nom de la bataille du même nom, lors de laquelle une poignée d'Anglais ont terrassé des milliers de Français). Le 26 août 1346, 30 000 hommes d'armes se battant pour le côté français perdirent après une sévère dérouillée contre des adversaires qui étaient sans doute (les historiens ne sont pas d'accord) cinq fois moins nombreux. Bien sûr, il y est question dans cet album en noir et blanc du sentiment anti-français (le fameux « *french bashing* »). On aurait même tendance à dire qu'il ne s'agit que de cette question tant Ellis explore « *les racines du mal* ». Mais avant de prendre **Crécy** pour un conte où seuls les Français en prendraient pour leur grade (encore que ce serait justifié, Ellis n'a pas inventé de toutes pièces cette cuisante défaite), cet album en noir et blanc n'épargne guère plus leurs adversaires. Les monarques britanniques y sont représentés dans toute leur décadence et Ellis, avec son côté iconocaste, se délecte de rappeler qu'Edward II est mort avec un bout de fer brûlant planté dans le derrière. **Crécy** est ainsi émaillé de faits historiques plus forts que la fiction. Mais il y a visiblement à la base un vrai travail de recherche. L'explication de comment tel gadget des archers génois leur permettait de recharger plus vite leurs arbalètes illustre bien comment la guerre, même au XIVe siècle, était une affaire de secondes. Les grandes victoires (ou défaites, selon le camp où l'on se place) sont écrites par les petits détails...

Le dessinateur Raulo Caceres n'est pas Frank Miller, mais il est difficile de ne pas penser un peu à **300** en lisant ce récit où un petit nombre résiste grâce à une bien meilleure stratégie sur un adversaire qui se croit vainqueur d'avance. Mais Ellis, non plus, n'est pas Miller et dès le début on reconnaît les fondamentaux du scénariste : **Crécy** est raconté par le monologue d'un soldat anglais (William de Stonham) qui déteste les Français mais aussi ses frères d'armes et sans doute la Terre entière. Il ne manque à ce personnage cynique et plein de gouaille qu'un paquet de cigarettes et les fameuses lunettes rouges et vertes pour être une sorte de sosie (un ancêtre ?) d'un autre anti-héros d'Ellis : Spider Jerusalem, principal protagoniste de **Transmetropolitan**. Pour autant que l'évocation soit puissante, on se gardera cependant de prendre **Crécy** pour un livre d'Histoire (pas plus que **300**). D'abord, parce qu'un album de BD d'une quarantaine de pages implique forcément quelques raccourcis. Le commentaire (qui se veut visiblement intemporel) sur les différences rangées entre Français et Anglais tombe un peu à plat quand on pense que sept siècles nous séparent de la bataille de Crécy. Avec le jeu des mouvements de population (ne serait-ce qu'en raison de cette même Guerre de 100 ans), il y a aujourd'hui dans les deux pays des descendants des deux camps qui livrèrent bataille en 1346 et parler de combattants du XIVe siècle comme s'ils étaient notre influence directe à ce petit côté « Nos ancêtres les Gaulois » que l'école française assénait à une époque sans discernement. Enfin, sur les toutes dernières pages, le commentaire d'Ellis se fait un peu naïf dans sa conclusion. Après avoir amplement montré la décadence des deux camps, l'auteur semble expliquer que si les Anglais ont gagné ce jour-là, c'est parce qu'ils étaient des hommes issus du peuple alors que, en face, les Français n'étaient que des chevaliers détachés de toute réalité. Cette « lutte des classes » avant l'heure est une théorie amusante, mais à la lecture même de l'album d'Ellis et Caceres, on voit bien (si on en doutait) qu'il y avait des aristocrates des deux côtés tout comme parmi les fantassins français, on trouvait sans doute beaucoup « d'hommes du peuple ». On tempèrera cette réserve par le fait que c'est sans doute le signe qu'Ellis, au-delà du vernis franco-anglais, a voulu faire un récit pratiquement universel (on pourrait sans doute aussi bien faire un album similaire sur Fort Alamo ou sur Stalingrad). Malgré son jugement à l'emporte-pièce, la balade qu'Ellis nous propose dans la plaine de Crécy, un jour d'été sanglant, reste une histoire captivante. Il serait intéressant de voir l'auteur poursuivre l'idée à travers d'autres batailles...

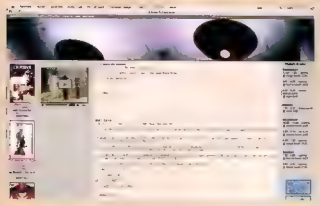
Zemo



Crécy, d'Ellis et Caceres, édité par Avatar Press (disponible en import).

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://WWW.MATTFRACTION.COM/



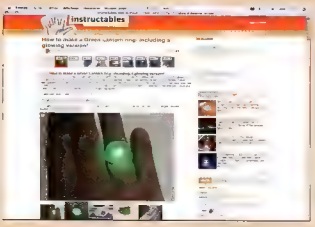
Langue	Anglais
Graphisme	7/10
Navigation	7/10

Sur son blog, le scénariste Matt Fraction (oui, le même Matt Fraction interviewé dans ce numéro de Comic Box) parle de tout et n'importe quoi. En plus d'aborder son actualité, il aime poster des vidéos marrantes ou encore des photos personnelles (sa maison, l'échographie de son bébé...). Au début, on peut être un peu dérouté par l'organisation ambiante, mais ce blog est en réalité très bien fichu. L'auteur a créé plein de petits liens sympas vers des rubriques diversifiées et originales. Amateur de musique, de cinéma et, évidemment, de littérature, il évite la langue de bois et dit ce qu'il pense de tel CD ou tel film (« *Ghost Rider est le pire film que j'ai vu ce week-end... Breach, le meilleur* »). Parfois, il revient sur son adolescence, comme lorsqu'il livre sa rencontre avec le livre qui a changé sa vie : **Breakfast of Champions**, de Kurt Vonnegut. Il lui arrive aussi de poster les dépêches Reuters qui l'amusent, mais aussi de révéler ses espoirs dans l'avenir. Ainsi, il aime à rêver que le rasoir Gillette Mach 3 passe directement au Mach 5 : « *l'ipod du rasoir* ».

RRM

SITE AMATEUR

HTTP://WWW.INSTRUCTABLES.COM/ID/EUSDWB0FZNWISP4V



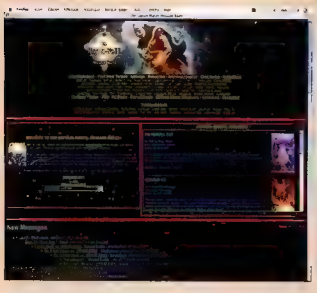
Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	8/10

Voler ou créer un champ de force est désormais à la portée de tous. Grâce à un ingénieux internaute, tous les irréductibles fans de Green Lantern pourront enfin fabriquer leur propre anneau. Sur ce site, où de généreux contributeurs livrent leurs secrets pour concevoir l'inimaginable, Honus (comme il se fait appeler) explique comment réaliser cet objet magique en huit étapes. Il y en a pour tous les goûts, toutes les bourses et aussi toutes les motivations, suivant que l'on désire un anneau en résine, fluorescent ou la version « classique » en argent. C'est un peu compliqué lorsqu'on ne maîtrise pas l'anglais, mais lorsqu'on a l'âme de M. Bricoleur, on peut sortir de ces explications complexes la bague au doigt. En plus, Honus guide chacune des étapes avec des petits schémas et des photos.
Kyle Rayner et son soi-disant « anneau original » n'ont qu'à bien se tenir ! Par contre, au niveau des pouvoirs, il faudra repasser...

RRM

SITE AMATEUR

HTTP://WWW.COMICBOARDS.COM/CMMB/



Langue	Anglais
Graphisme	5/10
Navigation	7/10

On dirait un site sur **Star Wars** et, pourtant, il s'agit du plus ancien forum de discussion consacré à Captain Marvel et aux personnages de son univers. Une fois dépassé le côté kitsch et clinquant de l'interface, on s'aperçoit qu'y regorgent des tonnes d'infos... Qu'on s'interroge sur le personnage, qu'on cherche des avis sur les séries et aussi des éclairages sur certains points obscurs, c'est là qu'il faut se rendre. Les discussions sont très fournies, pour cause le site possède des archives qui remontent jusqu'à décembre 1999. Evidemment, il y a plein de spoilers qui tournent, donc il faut bien surveiller ses clics. Mais comme l'une des règles de ce forum gigantesque est de prévenir avant de révéler des informations indiscrètes, chacun prendra ses responsabilités (après, on est curieux ou on ne l'est pas...).

RRM

PODCASTFEVER

Si certains sont déjà fatigués en lisant ces lignes, la solution est toute trouvée : tendre l'oreille. C'est ce que proposent les Podcasts, ces émissions de radio audibles exclusivement sur le Net.

Que font les 4 Fantastiques quand ils ne chassent pas le Surfeur d'Argent ? Eh bien, ils traînent. Si vous souhaitez les voir traîner façon « je ne suis qu'un acteur sur un tournage », direction ces deux petites vidéos que MTV a pris soin de capturer lors de la mise en boîte du Surfeur d'Argent. On les voit en pleines activités (pas du tout) fantastiques et c'est limite déstabilisant. Et franchement étrange, car à force de passer du temps ensemble, ils s'échangent non seulement leurs pouvoirs, mais ont aussi une furieuse tendance à déteindre les uns sur les autres... Dans les loges, c'est la foire aux animaux (aux chiens en l'occurrence), celui de Jessica Alba étant 100 fois plus motivé que celui de Chris Evans. Mais ce sont aussi de dangereux mélomanes. Tout ça est très instructif... Et puis, qui peut se targuer d'être fantastique 24/24h ?

http://www.dailymotion.com/relevance/search/les+4+fantastiques/video/x2b22y_les-4-fantastiques-2-bonus-exclusif_shortfilms

LES PERLES DU NET

ÇA S'EST DIT, VU, ENTENDU ICI ET LÀ, MAIS C'EST DANS CES COLONNES QU'ON EN REPARLE...

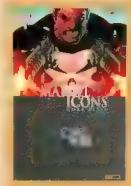
Hulk explose la 3D - Voilà une perle qui vaut la peine d'être découverte du début à la fin. Conçu par un amateur nommé Blake Chen, ce cyber-comic de Hulk version 3D est une réelle curiosité. Avec son scénario qui tient debout et son artwork original, à mi-chemin entre le design d'un jeu vidéo, celui d'un clip et celui d'un comic-book, qui sait ? Hulk Lonely Man pourrait bien finir par être publié. On a vu pire...
http://www.thehungryghost.com/hulk1.html

La thérapie du crayon - Regarder quelqu'un dessiner peut parfois faire l'effet d'un massage... Hypnotisant, cela peut vider la tête en quelques minutes. En cas de soucis, la solution est désormais trouvée, il suffit d'avoir un dessinateur sous la main ! Ou, sinon, jeter un coup d'œil à cette petite vidéo où une « main » dessine Superman. Ça va dans tous les sens, la mine ne s'arrête jamais, mais c'est étrangement relaxant... *http://www.youtube.com/watch?v=L_xgmyLvt0&mode=related&search*
Une autre solution, c'est carrément de voir Jim Lee à l'œuvre. Là, c'est beaucoup plus long (3 parties), cela se passe sur une porte rouge (celle du magasin de comics de Kevin Smith) et, à défaut de musique de fond, l'artiste explique le processus de cet immense dessin et sa technique... Impressionnant. *http://www.youtube.com/watch?v=_J372SgTTUI&NR=1*

Ciné ou Ciné pas ? - Un pur geek aux parle pendant p us de 9 minutes sur les trois projets comics au cinéma à venir - The Incredible Hulk, The Dark Knight et Iron Man. Selon les dires de l'expert, Iron Man sera la meilleure adaptation Marvel au cinéma. A confirmer d'ici quelque temps... *http://www.youtube.com/watch?v=OGzOuHaAv-4&mode=related&search=*

GUIDE DE LECTURE

UNE SÉLÉCTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION



MARVEL ICONS HORS SÉRIE #11

Selon la formule consacrée, il revient et il n'est pas content : fort de son rôle dans Civil War, le Punisher déboule à nouveau dans l'univers Marvel. Car pendant que les super-héros se crêpent le chignon, qui, d'après vous, s'occupe des super-vilains ? Un récit plein de l'humour noir de Matt Fraction et de l'énergie des peintures d'Ariel Olivetti. Frank Castle dans le monde des super-costumes, ça fait boum ! Marvel fait le choix de donner une seconde série (Punisher War Journal) à ceux qui voulaient voir Frankie se frotter aux super-héros (et les autres ne sont privés de rien puisqu'il leur reste la série d'Ennis en librairie).

Panini - 5,20 euros - Août 2007

KIOSQUES

ASPEN #15

Dans la vie, quand on agit sans conscience, c'est souvent un problème. Quand on en a deux et qu'elles ne sont pas d'accord, cela peut vite prendre des proportions délirantes comme va le découvrir Théo, le héros de **Shrugged**, dans le deuxième chapitre de ses aventures. Du côté de **Soulfire**, par contre, les auteurs initient une nouvelle étape lors de laquelle le monde de 2211 risque bien de frôler le chaos...

Delcourt - 4,75 euros - Août 2007

ASTONISHING X-MEN #25

L'équipe-titre d'**Astonishing** est absente. Ce numéro voit cependant à la fois le début de Phoenix Warsong (moins inspiré qu'Endsong) et l'essort d'une saga très dynamique pour les Exiles. Sous les coups de crayons de Paul Pelletier, le groupe repart direction House of M pour faire face à un mutant que tout le monde pensait mort... Si vous aviez délaissé les Exiles, c'est le moment de vous y remettre, Bedard va secouer la série dans l'année à venir...

Panini - 4,60 euros - Septembre 2007

CHRONIQUES DE SPAWN #14

Changement d'ambiance visuelle chez **Spawn** puisqu'on attaque désormais les épisodes illustrés par Brian Haberlin. Hine avait déjà amorcé un virage au niveau scénaristique, Haberlin parachève la mutation du titre vers autre chose. Par ailleurs, ce numéro contient un épisode de **Hellspawn** illustré par Ben Templesmith... Ce Chroniques de Spawn est donc visuellement plus expérimental qu'à l'habitude...

Delcourt - 4,75 euros - Septembre 2007

CIVIL WAR #7

La saga touche à sa conclusion. Captain America et Iron Man ainsi que leurs nombreux partisans sont lancés dans une bataille finale et un seul aura le dernier mot. Mais est-ce que gagner veut dire avoir raison ? Et qu'adviendra-t-il de Robbie Baldwin, l'ex-Speedball ? Cette fois pour le coup, c'est vrai : l'univers Marvel en sortira changé...

Panini - 3,85 euros - Septembre 2007

INFINITE CRISIS : S2 #4

Tandis que deux des protagonistes convolent en justes noces, un des héros va y laisser la vie ! À moins que Supernova puisse l'en empêcher ? Est-ce, déjà, le début de la fin ? Un tournant pour la série, qui continue de brasser l'univers DC en l'absence de Batman, Superman et Wonder Woman.

Panini - 4,20 Euros - Août 2007

ULTIMATE SPIDER-MAN #52

La Saga du Clone avait été massivement décriée lors de sa publication dans l'univers Marvel. Que donne son équivalent Ultimate ? Carrément autre chose ! Quelqu'un a cloné l'ADN de Peter et le(s) résultat(s) vous surprendront. D'autant que certaines personnes disparues reviennent frapper à la porte... Un arc plein de surprises !

Panini - 3,85 euros - Août 2007

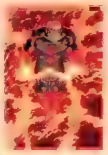
WOLVERINE #164

Jeph Loeb et Simone Bianchi racontent non seulement un combat sans merci entre Wolverine et Dents-de-Sabre, mais il se penchent aussi sur d'étranges rêves qui renvoient... à la préhistoire ? Le mutant canadien est-il si vieux que cela ? Il en aura le coeur net, même si cela doit être leur dernier duel !

Panini - 3,80 Euros - Septembre 2007

LIBRAIRIES

100 % MARVEL : LES ÉTERNELS 1



Tout le monde a oublié les Eternels. Et surtout eux-même n'ont plus aucun souvenir d'avoir été des immortels, lointains cousins de l'Humanité. S'agirait-il d'un rêve ? Le vagabond qui se dit être Ikaris, mentirait-il ? Quelque chose ou quelqu'un a manipulé la race la plus puissante de la planète. Neil Gaiman et John Romita Jr livrent ici un récit très ancré dans l'univers Marvel tout en partant à la recherche de ce qui faisait le grain de folie des créations de Kirby. Avec des auteurs comme eux, les Eternels sont entre de bonnes mains !

Panini - 11 euros - Septembre 2007

100% WILDSTORM : PLANETARY T04

Warren Ellis et John Cassaday ont cette fois invité des amis : Phil Jimenez et Jerry Ordway participent à ce quatrième volume qui (non content de poursuivre la saga de **Planetary**) permet de voir le trio d'enquêteurs pousser la promenade bien au-delà des frontières de l'univers Wildstorm habituel. Car, cette fois, c'est bien de crossovers dont il s'agit. **The Authority** et la **JLA** sont au rendez-vous...

Panini - 14,50 Euros - Septembre 2007

ALIENS VS PREDATOR VS TERMINATOR

Ils sont tous là : les trois grands monstres du cinéma des années 80 se croisent (et se bastonnent copieusement, bien sûr) dans ce comic initialement paru chez Dark Horse. Inutile de dire qu'ils ne prennent pas le temps de parler métaphysique et que c'est un récit qui se lit comme un blockbuster. À la différence que la rencontre se fait sans les limitations d'un budget d'effets spéciaux, les auteurs se lâchent donc. Les amateurs apprécieront...

Wetta - 12,50 euros - Septembre 2007

CONAN : L'INTÉGRALE 1974

Une nouvelle intégrale pour le plus connu des barbares. Comme de bien entendu, elle débute par le début, c'est à dire la période Roy Thomas et Barry Windsor-Smith (les épisodes n'ont rien d'inédits en France). Par contre, les connaisseurs seront sans doute ravis de trouver dans cet épais pavé de 288 pages plusieurs pages de **Savage Tales** qui, elles, paraissent pour la première fois dans l'Hexagone.

Panini - 22 Euros - Septembre 2007

CYCLE DES EPEES

Inspirée des romans de Fritz Leiber, cette adaptation en BD fut scénarisée par Howard Chaykin et dessinée par « LE » Mike Mignola. Sortie, il y a quelques années, chez Zenda, cette saga orientée fantaisie était depuis longtemps introuvable. Delcourt nous livre là une version française entièrement remastérisée. Fafhrd et le Souricier Gris se refont donc une beauté en VF et que vous soyez fans de Leiber ou de Mignola (ou les deux), toutes les raisons sont bonnes pour entrer dans cette aventure...

Delcourt - 19,90 - Septembre 2007

DC BIG BOOKS : JSA 1

Il n'y a plus de Justice Society et quelqu'un élimine tous les candidats potentiels au titre de Docteur Fate. Anciens membres et nouveaux héritiers doivent alors refonder la plus ancienne équipe de super-héros. Les épisodes de James Robinson, David Goyer et Geoff Johns qui ont su rendre son statut culte à la **JSA**. Un must, puisqu'il vous permettra de connaître les bases de cette équipe avant son retour en kiosque fin 2007.

Panini - 27,00 EUR - Août 2007

FAIRE DE LA BANDE DESSINEE

Attention : la renommée de l'**Art Invisible** de Scott McCloud est si grande que certains pourraient croire qu'il s'agit d'une nouvelle VF avec un titre changé. Il n'en est rien. **Faire de la Bande Dessinée** est la traduction de **Making Comics**, autre ouvrage à succès où McCloud, roi du storytelling, explique les différentes techniques de narration. Une vraie leçon sur tout ce qui fait le 9ème art...

Delcourt - 19,90 euros - Août 2007

FELL T1 - SNOWTOWN

Sale coup pour l'inspecteur Fell, transféré dans un secteur chaud... paradoxalement nommé « Snow Town ». Voila le policier qui traîne ses guêtres dans une ville ou personne ne fait de cadeau et où l'intégrité est une sorte de religion perdue. Warren Ellis et Ben Templesmith (**30 Jours de Nuit**) accompagnent leur anti-héros dans un univers où tout le monde a quelque chose à se reprocher. À commencer par l'inspecteur, sinon il ne serait pas là !

Delcourt - 14.95 euros - Septembre 2007

GREEN LANTERN/ALIENS

Dans la catégorie crossovers entre créatures du ciné et super-héros, il y avait une rencontre qui s'imposait : Green Lantern contre les Aliens ! Pour se changer de Sigourney Weaver, les bestioles affrontent Kyle Rayner, mais aussi quelques extraterrestres bien connus des fans du Green Lantern Corps.

Wetta - 11,50 euros - Août 2007

MARVEL GRAPHIC NOVEL : L'ANTRE DE L'HORREUR

Edgar Allan Poe scénariste de comics ? Presque ! Il fallait bien un maître de l'illustration pour adapter l'oeuvre d'un maître de l'angoisse. Et comme leurs deux univers n'en forment qu'un seul, le grand Richard Corben est comme un poisson dans l'eau pour mettre en image ces scènes de ghoules et de monstres en tous genres.

Panini - 15,50 euros - Septembre 2007

DARKHAM VALE T4 - LA PROPHETIE

Cela continue d'être le souk dans cette ville peuplée de ghoules en tous genres. Le récit de Jack Lawrence a un petit côté **Buffy**. Normal Darkham Vale ressemble pas mal à Sunnydale. Darkham Vale est un endroit où chaque tunnel sombre cache un vampire, un rat géant ou un démon. Ryan, Troy et leurs amis tentent de s'y retrouver alors que les forces de l'ombre préparent le retour d'un de leurs maîtres.

Bamboo - 9,45 euros - Août 2007

SPAWN VOLUME 3 - REFLECTIONS

Suite des réimpressions de **Spawn** (avec ce 3ème volume on arrive au #32 de l'édition américaine) avec, en prime, la mini-série **Blood Feud** (scénarisée par Alan Moore et dessinée par Tony Daniel). Les épisodes de la série normale, eux, sont de Greg Capulo.

Delcourt - 25 euros - Août 2007

BONE T3 - REVES ET CAUCHEMARS

Delcourt poursuit la réédition version couleur du **Bone**. Mais si les héros de Jeff Smith voient par ce biais la vie en couleurs, leurs aventures, elles, pourraient vite virer au sombre puisque Phoney, Smiley et Lucius sont assiégés par les étranges rats-garous. Et la grand-mère, elle, n'avait pas tout dit... On n'a pas le temps de s'ennuyer dans le monde de **Bone**.

Delcourt - 14.95 euros - Août 2007

COMICS V.O.

ACTION COMICS #855

Si Geoff Johns et Richard Donner continuent d'écrire le titre, c'est un artiste invité très spécial qui les rejoint pour ce nouvel arc : Eric Powell (l'auteur de **The Goon**) ! Bizarro a kidnappé quelqu'un de très spécial dans le coeur de Superman et l'a emmené dans son monde d'origine. Vous pariez combien qu'un certain Kryptonien ne laissera pas faire ?

DC - Août 2007 - $2.99

AMAZING SPIDER-MAN #544

J.M. Straczynski entame son arc ultime sur **Amazing Spider-Man**. Et, pour l'occasion, c'est le big boss de Marvel, Joe Quesada, qui dessine ! Un événement marquant se prépare, paraît-il. Comme toujours avec Spidey, il faudra juger sur pièce. Mais Quesada qui s'occupe de Spider-Man, c'est une curiosité qu'il ne faut pas laisser passer !

Marvel - Septembre 2007 - $3.99

DAREDEVIL #100

100ème numéro de l'actuel volume, mais aussi le démarrage d'un nouvel arc d'Ed Brubaker. Du coup, en plus de Michael Lark, quelques grands noms se joignent à la fête (104 pages !) : John Romita Senior, Gene Colan, Lee Bermejo, Alex Maleev et Marko Djurdjevic participent au contenu. Quant à l'histoire, on y parle beaucoup de Peur, paraît-il, et cela évoque un adversaire bien particulier.

Marvel - Août 2007 - $3.99

GREEN ARROW/BLACK CANARY : FOR BETTER OR WORSE TPB

Depuis presque 40 ans la relation Green Arrow-Black Canary a été l'un des piliers de la JLA tout en passant par toutes les couleurs. Ce recueil réunit les différentes étapes du couple. Comme beaucoup d'auteurs talentueux se sont occupés d'eux, Alan Moore, Brad Meltzer, Dennis O'Neil, Mike Grell, Klaus Janson, Dick Giordano. Un outil utile pour comprendre ce qui unit ces deux tourtereaux.

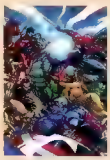
DC - Septembre 2007 - $14.99

LOBSTER JOHNSON: THE IRON PROMETHEUS #1

Cela faisait des années que Lobster Johnson écumait les fin de numéros d'**Hellboy** ou du **BPRD**. On n'avait jamais vu cette création de Mike Mignola voler de ses propres ailes. Eh bien, voilà : le justicier au parfum de golden age a droit à sa propre série, dessinée par Jason Armstrong et scénarisée par Mignola lui-même. Au programme ? Des monstres et du fantastique, bien sûr !

Dark Horse - Septembre 2007 - $2.99

MARVEL COMICS PRESENTS #1



L'anthologie Marvel refait surface. Ce nouveau mensuel va brasser 4 histoires par numéro. Spider-Man, Hellcat, The System et Damien Cross sont les héros de ce premier numéro. Mais, attendez... Qui a entendu parler de ces deux derniers noms ? Personne ! Marc Guggenheim, Stuart Immonen, Stuart Moore et quelques autres se penchent sur la question, avec à la clé certains mystères qui pourraient avoir de grosses conséquences...

Marvel - Septembre 2007 - $3.99

UNCLE SAM AND THE FREEDOM FIGHTERS #1

Si **Battle for Bludhaven** vous a refroidi et que vous avez fait l'erreur de laisser passer la précédente mini **Uncle Sam & FF**, voici une deuxième chance. Palmiotti et Gray retrouvent, à nouveau, ces héros patriotiques pas comme les autres, illustrés cette fois par Renato Arlem.

DC - Septembre 2007 - $2.99

VELOCITY : PILOT SEASON #1

Top Cow essaie de se diversifier en proposant ce « pilote » de Velocity (membre de Cyberforce) écrit par Joe Casey et dessiné par Kevin Maguire (**JLI**) qui n'a pas le style maison. Un numéro spécial dans lequel la jeune héroïne doit tenter d'échapper à de nouveaux ennemis (jusque-là, c'est classique) mais aussi de trouver... l'amour ? Du Maguire, on est toujours client...

Top Cow - Septembre 2007 - $2.99

WOLVERINE : ORIGINS #16

Tout n'a pas été dit sur le passé commun de Wolverine et Captain America. Et depuis quand exactement le griffu connait-il Bucky ? Daniel Way et Steve Dillon entament un arc qui replongent tous ces héros en 1941, pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les rues de Madripoor, continuant par la même occasion un célèbre épisode des **X-Men** par Jim Lee.

Marvel - Septembre 2007 - $3.99

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préféreriez tel ou tel aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou adorez un autre ? N'ayant toujours pas recruté de télépathes (malgré nos demandes répétées), l'équipe des Comic Boxeurs n'a qu'un moyen de savoir : vous nous le faites savoir ! Alors, si vous avez des remarques, des questions, des critiques, des félicitations, bref, tout ce qui nous permettra de nous faire une idée de ce que vous attendez de votre magazine préféré, n'hésitez pas à nous écrire ! PAR COURRIER : Comic Box C/O FULL FX, 55 Rue Boissonade 75014 PARIS PAR E-MAIL : courrier@comicbox.fr SUR MYSPACE : www.myspace.com/mycomicbox

Dessin de Barry Windsor-Smith

ECRAN PUB

J'ai été très surpris et même furieux de la publication dans vos pages du supposé épisode zéro de **Criminal**. Drôle de procédé, en effet. Vous annoncez l'événement sur la couverture de Comic Box, vous le faites précéder d'un entretien avec Sean Philips et quand, enfin, on lit « l'épisode », on comprend qu'il s'agit d'un « nouveau polar explosif disponible aux Editions Delcourt ». En clair, c'est un teaser, une pub qui ne dit pas son nom. Savez-vous qu'il est illéga. de dissimuler une pub sous forme de rubrique rédactionnelle ? Ou alors elle doit porter la mention « publi-rédactionnel » ou « publi-reportage » ? C'est tout autant une loi qu'une question de respect du lecteur. Toujours est-il que je trouve ce procédé, qui s'apparente à de la tromperie, proprement déplorable, surtout qu'il nous prive, nous lecteurs, de la rubrique portfolio autrement plus intéressante. Mais sans doute moins lucrative, j'imagine. Je croyais que votre prix de vente, plutôt très élevé si on le compare à des magazines équivalents, nous mettrait à l'abri de ce genre de procédé mercantile. Je ne sais pas si c'est à l'arrivée de Panini que l'on doit cet écart déontologique. Mais en ce qui me concerne, s'il devait se renouveler, croyez bien que c'est mon abonnement que je ne renouvellerai pas.

Daniel Pizzoli

En gros, c'est parce que notre éditeur est Panini que nous aurions fait sournoisement de la publicité à Delcourt ? C'est d'une logique pour le moins étrange. La théorie de la conspiration a ses limites. Oui, il est tout à fait illégal de dissimuler une publicité sous forme de rubrique rédactionnelle. C'est justement pour ça que nous sommes dans notre droit de publier une BD (pour laquelle nous avons payé !), accompagnée des propos de l'auteur alors qu'il aurait été plus rentable de nous en tenir au portfolio que pour une fois nous avons jugé utile de sauter. Cela s'est vu dites-vous ? Cela s'est « inventé » plutôt, car il ne saurait y avoir confusion entre cette BD, cette interview et une pub pour lequel l'éditeur paye (hors, justement, Delcourt n'avait aucune publicité - payante ou pas - dans le numéro en question). Fort logiquement, les lecteurs apprécient une interview à peu près synchro avec la parution de l'oeuvre en VF. Avec tous les projets de Philips paraissant au même moment, cela nous paraissait logique d'en avoir parlé et dans le cas contraire, on nous l'aurait reproché. On nous aurait dit qu'à cause de nos relations avec Panini, nous avions tronqué Philips ou « oublié » Delcourt. Si citer Delcourt passe pour une manigance de Panini, ce n'est pas banal... Un peu de sérieux et, SVP, un peu plus de respect des gens. Pour notre part, nous n'avons rien à cacher. La preuve : votre présence en bonne place dans cette page. Vous autres, qu'en pensez-vous du passage de Criminal ?

PRET-A-POSTER

Bonjour à vous. Tout d'abord, je tiens à féliciter votre mag, comme beaucoup avant moi. Tout fraîchement arrivé dans le monde du comic book (un peu plus de 3 ans, c'est peu quand j'écoute les divers fans que je cotoie dans les différents comic shops que je fréquente), je me suis assez vite pris de passion pour certains personnages ou équipes et il n'est pas rare que le budget mensuel alloué à ce hobby soit largement depassé, voire doublé, au grand dam de ma compagne d'ailleurs, qui préférerait faire d'autres dépenses que dans des feuilles de papier (n'en déplaise à d'autres, nos comics ne sont jamais que du papier). Et je trouve donc dans votre mag un excellent guide pour approfondir les connaissances des cadets, comme moi, ou réviser les classiques des plus anciens fans. J'aime beaucoup les interviews de dessinateurs ou scénaristes que vous faites. Je trouve également passionnant le cahier du fan, que je ne manque jamais de feuilleter en premier quand j'ouvre mon Comic Box, cherchant des news sur des films, des prochaines sorties toys ou statuettes. Et, grand lecteur de VO, j'aime trouver une « issue » récente traduite en milieu de mag, que j'aime ou pas le scénar ou style graphique, je trouve ca sympa pour les non-lecteurs de VO, tant pour leur faire comprendre qu'ils y ratent à ne pas lire la VO, que pour les prévenir de ce qui les attend à la traduction d'ici 1 à 2 ans (si on considère la vitesse de traduction des éditeurs francais). Non, vraiment, votre mag est super en tout point. A l'exception, peut-être, d'une chose (bah oui, fallait un « mais ») : pourquoi ne pas ajouter un poster ? Alors, d'accord, c'est commun, tout le monde en fait, on n'est pas dans **Premiere** ou **Star Machin**, mais de temps en temps, un bon poster, d'une bonne qualité graphique, (j'ai en tête le Phoenix de Ryan pointant son doigt ou la variant cover par Turner du premier **Civil War**, mais ce ne sont que deux exemples qui me tiennent à coeur, les choix sont tellement vastes), ce ne pourrait être qu'un plus pour les lecteurs, démarquant par la même occasion, la différence de génération entre la premiere mouture de Comic Box et celle d'aujourd'hui... Voila, c'était ma petite idée. J'espère qu'elle ne tombera pas dans l'oreille d'un sourd. Et continuez comme ça surtout...

Legolas

Bonjour Legolas. Le poster ? Notre format en dos carré, très apprécié ne nous permet pas d'insérer un poster pour un coût raisonnable. Il faudrait probablement mettre le mag sous plastique et comme une bonne partie des lecteurs préfèrent pouvoir le feuilleter pour savoir ce qu'ils achètent... Mais l'ironie dans ce que tu demandes, c'est qu'il y a bien une différence de génération entre le volume actuel de CB et ses débuts, il y a près d'une décennie, puisqu'à l'époque nous étions vendus avec un dos piqué... et des posters !

FIDELE PARMI LES FIDELES

Bonjour, je vous écris pour diverses choses, déjà bravo à Monsieur Sapolsky concernant son coup de gueule pour le générique français de la série télévisée **Heroes** (intervention dans **Le Parisien** du 18/06/2007). Je dois dire aussi que j'étais plus que sceptique concernant votre changement d'éditeur, comprenez-moi, j'avais tout simplement peur que vous deveniez une sorte d'**Elle** pour geeks. Mais c'est l'inverse qui se produit ! Les articles et les interviews sont beaucoup plus fouillés (merci pour Gail Simone et Paul Dini en passant). J'en profite aussi pour vous reposer la question comme je l'ai fait sur votre site MySpace : à quand une réédition en couverture souple de vos annuels ? Un lecteur heureux et fidèle .

Remy Wehrung

PS : Qu'est-ce qu'un run ?

PS2 : Pourriez-vous étendre la rubrique Goodies aux posters ?

Remy, un « run » peut se traduire par le « parcours » d'un auteur particulier sur une série. Pour les posters, pourquoi pas. Pour ce qui est d'une réédition telle qu'elle des annuels (ou du fameux « numéro zero » qu'on nous demande regulièrement à la rédaction), ce n'est pas à l'ordre du jour pour le moment. Enfin, merci pour les nombreux encouragements et les compliments concernant les interviews de Gail Simone et Paul Dini.

LE HEROES D'UN AUTRE ?

Après avoir lu votre article sur **Heroes**, il n'était pas vraiment question de louper les premiers épisodes de la série sur TF1 (vivement le jour où on aura la VOST sur les chaînes françaises). Ce qui m'a surprise plus est que le lien avec les comics tels que nous les aimons ne m'a pas paru si affirmé que ça. J'y ai trouvé un esprit

différent et, s'il y a bien quelques clins d'œil, on est loin de l'esprit Marvel/DC. Les héros sont ici extrêmement vulnérables, physiquement et psychiquement, et sont assez maladroits. Certes, ils ne font que découvrir leur pouvoir. Mais si quelques personnages ont de grands projets, ces pouvoirs sont jugés assez encombrants et parfois malvenus pour les autres, au point qu'ils préfèrent les cacher. On est donc bien loin du « coming-out », de l'assurance bavarde et démonstrative de la plupart des stars Marvel/DC (même si j'adhère à donf, que les choses soient claires !). L'incompréhension ou le refus d'accepter la vérité de la part des humains « normaux », l'intérêt cynique de l'Etat pour ces êtres, la solitude des personnages, leur incertitude et leurs angoisses... On est ici bien loin de la mission quotidienne de redresseur de torts. De ce côté, la série est peut-être plus réaliste qu'aucun comic-book ne l'a jamais été (allons, je vous vois déjà chercher dans vos références pour me prouver par a+b que j'ai tort). Notons d'ailleurs que l'adjectif-épithète « super » a été oublié ; ça en dit long. Alors, vous me direz que la série ne fait que démarrer (mais je la vois mal évoluer dans une autre direction), qu'elle bénéficie d'une évolution du discours de certaines séries, entre autres les **X-Men**, que ce soit dans la BD ou dans le film (c'est Grant Morrison qui le dit, pas moi). D'ailleurs, s'il y a bien une série et une seule qui peut réclamer un lien de parenté avec **Heroes**, c'est bien les **X-Men**.
N'empêche qu'on est loin de l'esprit Marvel/DC, Jeph Loeb ou pas. D'ailleurs, était-ce ce que l'on voulait ?

Sylvain Dubois

PS : Pour sauter du coq à l'âne, pourquoi ne pas faire une page dans laquelle une personnalité du monde politique, artistique, économique, scientifique, s'exprimerait sur sa passion des comics ? Car, enfin, les amateurs de comics, qui sont-ils, que font-ils ?

Cher Sylvain, non, nous n'allons pas plonger dans notre liste d'exemples pour te prouver le contraire car, entre CB 47 et le HS, nous avons déjà beaucoup parlé de Heroes, mais surtout notre rôle n'est pas de te dire quoi croire. Si tu trouves que les Heroes ne font pas si super-héros que ça, c'est ton droit. Mais il nous semble que quand tu parles de super-héros, tu parles plus de types à la Superman de l'ère classique. Les « héros à problèmes » de Marvel tels que Peter Parker sont apparus au début des 60's et son « coming out » revendicatif n'est finalement que très récent, à l'occasion de Civil War (et on voit ce que ça donne). Enlève à Parker son super-costume et tu obtiens sans doute quelqu'un de très proche de Peter Petrelli. Nous pensons comme toi que le rapport X-Men/Heroes est énorme (ce n'est sans doute pas un hasard si la première référence comics de Heroes cite Uncanny X-Men). Ensuite, libre à toi d'en penser ce que tu veux. En ce qui concerne une rubrique sur les people fans de comics, c'est quelque chose à quoi nous réfléchissons, mais certains risquent de prendre ça pour de la propagande politique ou pour une sorte de cadeau à un annonceur potentiel. Un scientifique, par contre, cela vient d'être fait dans Comic Box Hors Série, encore en kiosque à l'heure actuelle... Au passage, si tu as la TNT, tu peux voir Heroes en VOST, c'est déjà ça.

RÉFÉRENCES À GOGO

J'ai pris le dernier CB hors-série mutants. Comme à mon habitude, je picore piochant ça et là dans les articles avant de tout engloutir. Quelques remarques me viennent donc : Dans le chapitre cinéma, j'ai relevé une confusion lorsque vous parlez de Godzilla entre l'original de Honda (1954) et le remake de Emmerich (1998). Le premier Godzilla (détruit à la fin du film) est le fruit des essais atomiques américains. Le film de Emmerich se réfère aux essais français qui ont repris à partir de 1998. Godzilla est dans cette version un mutant issu de ces essais. Sauf qu'il n'y a pas de varan en Polynésie française... Sûrement un touriste ! D'où la présence de notre Jean Reno national à nous pour éliminer le gros lézard... pour une fois qu'il n'est pas le plus grand de la distribution ! Il réapparaît d'ailleurs dans un épisode des FF à Paris : *"Mon nom est Reno. Je résous les problèmes..."* Je voulais signaler Les Survivants de l'Infini (1955) et The Power (1968) avec Mickael - Klatu - Rennie. Dans le premier, les mutants (on en voit qu'un à l'écran, le costume est très cher) est un dérivé des insectes produit par les habitants de Mutaluna pour servir d'esclave. Il fait une apparition clin d'oeil à la cour Shiar dans l'un des premiers épisodes d'X-Men consacré à la saga des Broods. Dans le second, le récit tourne autour de l'existence d'un mutant dissimulé parmi un groupe de scientifique. Extérieurement, rien ne le distingue des autres humains, sauf ses pouvoirs mentaux exceptionnels... Comme il vise à dominer le monde, il élimine tous ceux qui pourraient révéler sa présence au monde.

Franck (via Myspace)

Cher Franck,
Nous avons dû (à regret) couper ta lettre et les nombreuses références additionnelles que tu nous livrais. Souviens-toi que la place est comptée dans CB, même en HS et que nous ne prétendions pas parler de TOUS les mutants du cinéma.
Ceci posé, Izod et Zemo partent faire une bronzette (bien méritée) et vous retrouvent dans 60 jours... Ciao !

42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet) Tél: 01 49 70 65 56
envoyer vos listes de recherche: davidbornoum@hotmail.com
DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H00 A 20H00
DIABLE BLANC
comics
vo vf vpc

Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DERIVÉS

YATTA !

Il était surprenant que la nouvelle ne soit pas tombée avant, étant donné le succès de la série. Mais ça y est, les figurines Heroes débarqueront dans les boutiques début 2008. C'est Mezco Toys qui sera responsable de la gamme consacrée à ces « êtres uniques ». La firme annonce déjà plusieurs séries d'action figures. On est surtout curieux de voir celles qui mesureront 45 cm de hauteur !

LA FORCE DANS VOTRE POCHE

Et la série « *On ne sait plus quoi inventer comme goodie Star Wars* » continue ! Cette fois-ci, il s'agit de clés USB 2 aux couleurs des héros de la galaxie. Plusieurs modèles (Dark Vador, R2-D2, Chewbacca, Stormtrooper) et une capacité allant de 1 à 4Go. Alors... que la Force soit avec votre matériel informatique !

JLA JUNIOR...

Dévoilés au Comicon de San Diego, voici les premiers prototypes de la deuxième série de figurines Smallville, représentant les membres de la future Justice League. Même si les visages ont l'air assez ressemblant sur ces premières photos, l'expérience nous a déjà prouvé que le résultat final n'est pas à la hauteur des espérances des fans. On murmure qu'un Bizarro-Clark fera partie de la gamme. Wait and see...

MARVEL REPLICAS

Editeur : Windlass Studios — Sortie : 2007/2008

Qui n'a jamais rêvé de brandir Mjolnir en espérant déclencher une averse ? Ou de posséder les gemmes de l'Infinie ? La société américano-indienne Windlass Studios va produire, à partir de la fin de l'année, toute une série de répliques des plus grands objets Marvel (ainsi que d'autres licences à venir). Déjà dans leurs projets, le masque de Fatalis, les croissants de lune de Moon Knight ou encore les répliques officielles du film **Iron Man**. Le seul bémol : le coût de ces objets... Préparez-vous à casser votre tirelire pour les acquérir !

24 SERIES 2

Editeur : McFarlane Toys — Sortie : 11.2007 (USA)

Alors, oui, on vous a déjà parlé de la première figurine représentant les traits de Jack Bauer, le héros de la série télévisée **24 heures chrono**. Mais pour nous, c'est un peu une sorte de super-héros sans pouvoir. Une sorte de Batman, plus brutal, en somme. Cette figurine, prévue dans les bacs pour novembre prochain, permet aux fans de retrouver toute la fougue et l'énergie de l'acteur Kiefer Sutherland en pleine action. Puisqu'on vous dit que Jack casse la baraque !

MARVEL LEGENDS SERIES 4

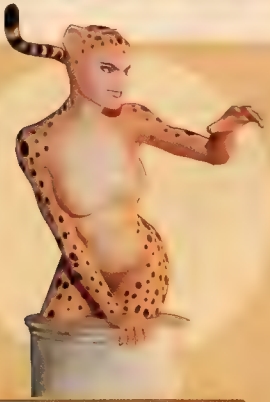
Editeur : Hasbro — Sortie : Année 2008 (USA)

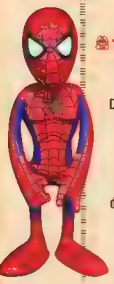
Une nouvelle salve de figurines Marvel. Comme d'habitude, les personnages de la gamme Marvel Legends présentent de nombreuses articulations, ne permettant pas une qualité maximale. Attention, pour les collectionneurs, deux variantes seront disponibles (en quantité limitée) : un Daredevil dans son costume jaune et un Punisher avec un crâne dessiné sur le visage.

BUFFY SUMMERS STATUE

Editeur : Electric Tiki — Sortie : début 2008

Eletric Tiki, en partenariat avec Sideshow Collectibles, sortira la dernière statue basée sur les adaptations cartoon de célèbres héros de la télévision réalisées par Tracy Mark Lee. Cette statue rappellera aux fans le projet de dessin animé sur la tueuse, abandonné assez vite.





VOUS LES FEMMES...

Cheetah & Starfire mini bustes
Editeur : DC Direct
Sortie : Courant 2008

Black Cat Statue
Editeur : Sideshow Collectibles
Sortie : Courant 2008

« Encore des femmes aux poitrines généreuses » allez-vous nous dire... Attention, nous ne sommes pas des obsédés, contrairement à ce que pourrait vous laisser croire notre rubrique mois après mois. Nous aimons tout simplement ces deux artistes que sont Terry Dodson (pour les bustes DC) et Adam Hugues (pour la statue Black Cat). Que voulez-vous ? Les super-héroïnes, c'est notre péché mignon !

TOONY !

La société de cartes à collectionner Upper Deck lancera à la fin de l'année une nouvelle gamme de figurines en plastique ayant pour thème les héros de la Maison des Idées. Première figurine disponible : Spider-Man (100 exemplaires étaient disponibles en avant-première à San Diego) suivie à la rentrée d'Iron Man. En prévision, Ghost Rider, Captain America, Wolverine et Hulk courant 2008. À réservé avant tout aux collectionneurs, ces mini-héros raviront les petits et les grands ! Faute d'accord, ces figurines ne seront pas commercialisées en Europe pour le moment.

PEKABUL
02.96.85.04.33
1 RUE DE LA LARDERIE
22100 DINAN

PRODUITS DÉRIVÉS
MANGA, COMICS, CINÉ-BD
STATUES & FIGURINES
AFFICHES, CARTES ...

WWW.PEKABUL.COM

A Plein Rêves

Nouveau à Nantes !
votre spécialiste Comics

Bande dessinée américaine,
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines,
produits dérivés, fantastique,
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

CONTROLE D'IDENTITE

LES NOUVEAUX VISAGES, LES ARTISTES SUR LESQUELS GARDER UN ŒIL... DANS LES COMICS OU AILLEURS

CLAUDIO VILLA

Âge : 47 ans

Identité: Publique... particulièrement auprès des lecteurs de Fumetti et de Petits Formats.

Base d'opération : Italie

Pouvoirs : Ressuscite les pires ennemis de nos héros préférés.

Bibliographie:
- Tex
- Martin Mystère
- Daredevil/Captain America

et de nombreuses autres choses !

Lorsque en septembre les lecteurs de comics découvriront l'album de Daredevil et Captain America illustré par Claudio Villa (à sortir en septembre dans la collection transatlantique de Panini), ils ne retrouveront pas le nom d'un inconnu dans le milieu des BD populaires. La France a même joué un rôle important dans la carrière de ce dessinateur lombard, né en 1959, puisqu'il connaît ses premières publications chez l'éditeur français Lug (par ailleurs éditeur de **Strange**) avec un récit moyenâgeux (**Enguerrand & Nadine**). Toutefois, il opère toujours à partir de l'Italie, sous la direction de Franco Bignotti, qui lui apprend les ficelles du métier. Chez Sergio Bonnelli, fournisseur de nombreux récits de « petits formats », Claudio va vite laisser sa marque et se voir chargé, d'abord, des aventures de **Martin Mystère**, puis de la reprise de celles de Tex Willer (le fameux **Tex**), le populaire cowboy de l'éditeur. Bien que n'étant pas le créateur du personnage, l'artiste arrive à se faire adopter par les fans et ses épisodes (parmi lesquels un grand moment de la série, le retour de l'ennemi juré de Tex), font partie des classiques.

Si les fidèles de Lug ont pu être parmi les premiers à le repérer, on pourrait se dire que le voisinage avec les comics n'est que fortuit. Eh bien, non ! Claudio, les comics, il connaît depuis l'enfance. Batman fait partie de ses idoles de jeunesse et, même s'il est dans le métier depuis plus d'un quart de siècle, l'artiste continue de se tenir au courant: « *L'exemple d'Alex Ross m'a inspiré à un moment de passage à vide de ma carrière. Je vivais une sorte de vide créatif. Ses dessins m'ont revigoré. Il m'a suffi de voir ses pages et cela m'a redonné la pêche...* » C'est paradoxalement cette familiarité avec les comics qui lui met la pression, le jour où il est contacté pour créer une histoire qui se déroule dans l'univers Marvel : « *Cela n'a pas été facile pour moi. D'un côté, il y avait le fait que je ne voulais rien sacrifier de mon travail sur Tex. De l'autre, j'avais un peu peur de ne pas être à la hauteur. Il y avait aussi la pression des délais. Mais, finalement, tout le monde a travaillé sur la question et nous avons trouvé des solutions. La chose qui m'a aidé, c'est la relation de travail avec Tito Faraci, le scénariste. On se parlait très souvent et cela a permis de faire un gros travail de coordination pour qu'on trouve exactement dans le projet ce que nous voulions y mettre tous les deux. Cela m'a permis d'enlever une partie de la pression et de travailler un peu comme je l'aurais fait pour Tex. Cela dit, il a quand même fallu mettre les bouchées doubles pour que ça marche. J'avais quand même mon boulot habituel sur Tex qui me réclamait. En même temps, je ne me voyais pas refuser. Les super-héros sont, avec le western, mon autre grande passion !* ».

Il faut dire que cela se voit. Quand on découvre les planches de **Dioppa Morte** (titre original de l'album de l'autre côté des Alpes), le style de Villa convient à merveille aux ambiances nocturnes qui sont plutôt la marque de fabrique de Daredevil. Certes, Captain America tient, lui aussi, un rôle marquant dans l'aventure, mais c'est assurément le côté « pulp » de DD qui l'emporte. D'autant que **Mort à l'Arrivée** marque aussi le retour du Chasseur, ennemi juré de Tête à cornes. « *Je semble être abonné aux retours des ennemis* » dit le dessinateur, en faisant allusion aux épisodes de **Tex** qui lui ont valu sa renommée. Le Chasseur, en effet, avait été tué, il y a des années de cela dans le premier épisode de Daredevil dessiné par un petit jeunot nommé Frank Miller. À l'époque, Claudio n'était qu'un lecteur aspirant à devenir dessinateur. À ce stade de sa carrière, **Mort à l'Arrivée** semble être un beau moyen de boucler la boucle... « *En définitive, que ce soit sur Mort à l'Arrivée où dans ma production habituelle, je parle encore et toujours de l'Amérique. La seule différence, c'est que, cette fois-ci, les chapeaux de cowboys ont été remplacés par des cagoules !* »

Zémo

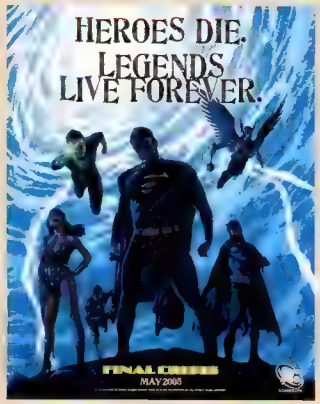
LES ÉTERNELS
Leur vie,
n'aura jamais de fin.
Leur puissance,
n'a aucune limite.
Ils ont vu au cours des siècles
tant de gens naître et mourir.
Et pourtant,
nul ne se souvient d'eux...
NEIL GAIMAN
et JOHN ROMITA JR.
exhument
Les Éternels
de KIRBY
100% MARVEL :
LES ÉTERNELS
128 pages - 11,00 €
Dès le 13 Septembre en librairie
MARVEL
PANINI COMICS
www.paniniconics.fr

DERNIERES NOUVELLES

DES BISOUS ET DES TORTUES

Wetta Comics continue de faire son marché dans les licences que les autres éditeurs VF n'ont pas remarquées. D'ici quelques mois, deux nouveaux noms notables vont venir s'ajouter à son catalogue : Les Tortues Ninjas et Kiss. Wetta entamera à l'automne l'édition française de **TMNT : Chroniques des Tortues Ninja**, qui regroupe des histoires courtes, des spéciaux et des mini-séries consacrés aux personnages éponymes. L'autre série à venir (pour un peu plus tard), c'est le comic-book consacré au groupe rock Kiss (dont nous vous parlions il y a quelques mois). Wetta a, par ailleurs, signé avec Platinum Comics (éditeur US de la BD de Kiss) pour représenter leurs intérêts en Europe.

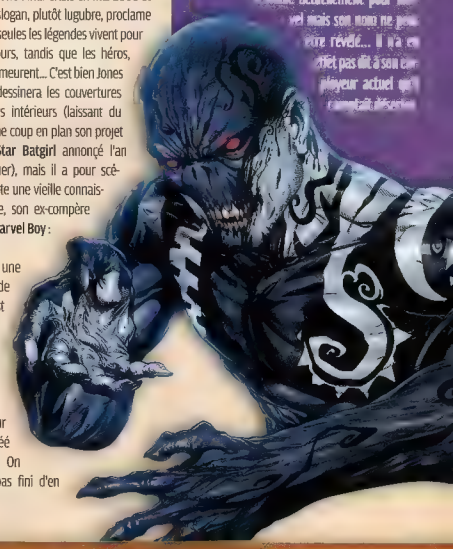
C'EST LA LUTTE... FiNaaaaale !!!!



Cela fait trois ans que c'est le crossover permanent chez DC. D'ailleurs, Dan Didio a laissé filtrer qu'après **52** (2006) et **Countdown** (2007) une troisième série hebdomadaire serait lancée en 2008. Les fans, eux, commençent un peu à tirer la langue. D'autant qu'en plus de ce futur hebdo, les lecteurs peuvent se préparer à une nouvelle mini-série de sept épisodes, qui secouera l'univers DC, après les **Identity Crisis, Infinite Crisis...** Le titre même de cette dernière (et sa fin plutôt ouverte) laissait bien entendre qu'il y aurait sans doute une Crise de plus pour mettre un terme à tout ça. Ce qui en a surpris plus d'un, c'est que DC a choisi de l'annoncer avec près de dix mois d'avance sur la sortie américaine à travers un teaser dessiné par J.G. Jones. Les mauvaises langues racontent que, pressé par les comic-shops américains fatigués de devoir commander une série comme **Countdown** à coup de 4 épisodes par mois, avaient exigé de DC de savoir vers quoi le compte-à-rebours (le « countdown ») menait. Il y aura donc bien une **Final Crisis** en mai 2008 et son slogan, plutôt lugubre, proclame que seules les légendes vivent pour toujours, tandis que les héros, eux, meurent... C'est bien Jones qui dessinera les couvertures et les intérieurs (laissant du même coup en plan son projet **All Star Batgirl** annoncé l'an dernier), mais il a pour scénariste une vieille connaissance, son ex-compère de **Marvel Boy** : Grant Morrison. Celui-ci promet une saga englobant de nombreux « guest stars » aussi bien Anthro (héros préhistorique) que Kamandi (le dernier garçon dans un futur apocalyptique créé par Jack Kirby). On n'a sans doute pas fini d'en entendre parler !

TODD MACFARLANE HANTE LES COMICS

Deux ans de gestation et au final... Un dessin. Oui, Todd McFarlane dessine encore. Il le prouve ici. Ce nouveau personnage n'est pas une version alternative de Spawn mais The Haunt (le Hanté), un tout nouveau personnage qui sera l'objet de toutes les attentions du studio d'Image Comics en 2008. Originellement annoncé comme une version McFarlanienne de Spider-Man, le concept a beaucoup évolué vers le mystique. Mais Brian Haberlin, l'éditeur en Chef de TMP assure que ce sera un titre plus proche des canons super-héroïques que Spawn. Robert Kirkman, auteur de beaux succès comme Walking Dead, Invincible ou Ultimate X-Men, tiendra la barre. McFarlane fera les couvertures et les designs. Le dessinateur [illegible] veille actuellement pour Marvel mais son nom ne peut être révélé... Il n'a en effet pas dit à son employeur actuel qu'il comptait déserter



LA PATROUILLE C

Mauricet aime les super-héros. Il aime les comics tout court. Et s'il aime les dessiner dans un style « cartoon », il ne manque pas une occasion de les moquer. C'est ainsi qu'il a créé la Cosmic Patrouille, il y a quelques années. Et après Dupuis et Semic, c'est au tour de Bamboo de lui donner l'occasion de les ressortir du frigo. Un nouvel album est prévu pour l'an prochain.

MARVEL EST-IL LE MAITRE DU JEU ?

Cela n'aura pas tardé. Après Halo, un autre jeu vidéo tombe dans l'escarcelle de Marvel. Cette fois, il s'agit d'un partenariat signé avec Maxum pour la sortie (en novembre) de **Demons of Mercy** sur la Xbox 360. Un comic-book sera lancé de façon simultanée.

LES TITANS SE LEVENT A L'EST

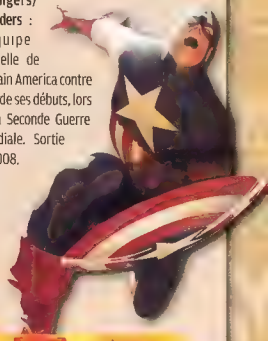
La rumeur courrait depuis des mois. Il y avait tout bonnement trop d'anciens Jeunes Titans dans la nature pour que DC ne profite pas du filon. L'éditeur va bel et bien lancer une seconde série en parallèle de **Teen Titans**. L'affaire se fera en deux temps : d'abord un spécial (intitulé Titans East) en fin d'année puis une série régulière (dont l'éditeur affirme qu'elle n'aura pas forcément le même titre ou la même composition) vraisemblablement pour début 2008. On retrouvera Judd Winick et Ian Churchill aux manettes de ce nouveau concept.

LA MORT DANS L'AME

ON SAVAIT DEPUIS SEVEN SOLDIERS QUE DC AVAIT QUELQUE CHOSE EN TÊTE CONCERNANT LES NEW GODS (CRÉATION CULTE DE JACK KIRBY). ON SAVAIT PAR AILLEURS QUE JIM STARLIN PRÉPARAIT UNE SAGA COSMIQUE POUR CE MÊME ÉDITEUR. EH BIEN, LES DEUX PROJETS NE FONT QU'UN. DANS DEATH OF THE NEW GODS, STARLIN, À LA FOIS SCÉNARISTE ET DESSINATEUR, AURA LA CHARGE DE DÉCIMER LES NOUVEAUX DIEUX. D'UN CÔTÉ STARLIN A DÉJÀ TUÉ SON LOT DE PERSONNAGES. DE L'AUTRE, IL CLAME HAUT ET FORT QUE CES PERSONNAGES N'ONT JAMAIS MARCHÉ ET QU'IL ÉTAIT GRAND TEMPS DE S'EN DÉBARASSER... CE QUI PARAÎT FORT PEU RESPECTUEUX DES REJETONS DE KIRBY. ALORS TOUT ÇA EST-IL VRAI OU S'AGIT-IL D'UNE INTOX ? LA RÉPONSE DANS DEATH OF THE NEW GODS (MINI-SÉRIE EN 8 NUMÉROS), À PARTIR D'OCTOBRE 2007.

ALEX ROSS ET JIM KRUGER JOUENT LA CARTE D'OR

On savait Alex Ross particulièrement fan de héros de l'âge d'or. Il n'en a jamais assez. Et après que **Kingdom Come**, puis **Earth X**, lui aient permis de dessiner un peu tout le monde dans les univers DC et Marvel, il se tourne vers une nouvelle entreprise : sauver de l'oubli plusieurs héros tombés dans le domaine public. Le Daredevil de l'âge d'or, The Flame et quelques autres noms qui remontent aux débuts des super-héros vont donc reprendre du service, relookés par Alex Ross. À la façon d'**Earth X**, **Justice** ou **Astro City**, Ross s'occupera des couvertures, des designs et de l'histoire générale, laissant à d'autres le soin d'illustrer l'intérieur. Ça s'appelle **Super Powers** et ça sortira en fin d'année aux USA, chez Dynamite Comics. Mais Alex Ross et Jim Kruger n'en ont pas fini avec « les vieux ». Ils préparent également, dans le plus grand secret, leur retour chez Marvel. Et là encore, il s'agira d'un projet iconique, rien de moins qu'un crossover **Avengers/Invaders** : l'équipe actuelle de Captain America contre celle de ses débuts, lors de la Seconde Guerre mondiale. Sortie en 2008.



LA CHEERLEADER ATTERIT CHEZ DC

McDUFFIE SE FAIT JUSTICE

Après un run très remarqué sur **Fantastic Four**, le scénariste Dwayne McDuffie prendra la suite de Brad Meltzer sur le scénario de **Justice League of America**, à compter du #13. Après les « pigeo» de Joe Benitez et Mike McKone, Ed Benes reviendra au dessin. Ian Churchill s'occupe, lui, des couvertures.

TRANSITION

Joss Whedon ne restera donc pas sur **Runaways**. Il est vrai qu'il n'était prévu que pour 6 numéros, mais Marvel n'a jamais caché qu'elle aurait bien aimé que l'auteur de **Buffy** reste au-delà. Cela dit, l'équipe créative choisie pour le remplacer (ainsi que Michael Ryan) n'a rien de ridicule, au contraire. Humberto Ramos prendra les crayonnés en main, tandis que Terry Moore (**Strangers In Paradise**) s'occupera du scénario. Deux grands habitués des histoires chargées en émotions. Une occasion aussi pour Ramos de renouer avec les histoires d'ado qu'il avait déjà dépeintes, il y a quelques années dans [la série] **Out There**.

DARWYN COOKE PERD SON ESPRIT

C'est un Darwyn Cooke laconique qui a annoncé au Comicon de San Diego qu'il jettait l'éponge sur **Spirit**, la série qu'il avait reprise, il y a un an, d'après Will Eisner. L'artiste de **New Frontier** cite un ensemble de frustrations en termes créatifs et commerciaux comme source de son départ. Jeff Smith, l'auteur de **Bone** et d'une récente mini-série **Shazam** devrait le remplacer.

TOP COW BÉTONNE...

Très satisfait de son dessinateur croate Stepjan Sejic, Top Cow vient de le signer pour au moins deux ans sur **Witchblade**. Ron Marz restera au scénario. L'idée est de proposer un run d'anthologie. Par ailleurs, Sejic devrait monter un studio pour Top Cow, en Croatie avec des artistes locaux.

OFFICIEL !

Un des secrets les moins bien gardés des comics est enfin percé à jour. Mark Millar l'avait même laissé échapper dans de petits cercles lors de son passage à Paris, au printemps dernier. Mais quand on connaît le bonhomme, un peu de prudence restait de mise. Marvel nous l'a néanmoins confirmé : malgré ce que laissaient entrevoir les premières pages diffusées à titre de preview (où l'on ne voit pas les héros principaux), le projet suivant de Mark Millar et Bryan Hitch sera bien la série **Fantastic Four**.

ROB LIEFELD SOIGNE SON IMAGE

Peu de gens s'y attendaient mais Rob Liefeld a retrouvé le chemin d'Image Comics, d'où il s'était fait auparavant éjecter. Bien qu'il ne semble pas parti pour récupérer de sitôt le rôle qu'il avait il y a une dizaine d'années au sein de la hiérarchie, l'auteur va y faire un retour en deux étapes: d'abord un recueil qui reprendra les épisodes classiques de sa série fétiche Youngblood (celle-là même qui avait aidé à lancer Image) puis, une nouvelle série régulière reprenant les mêmes personnages. Pour cette dernière, Liefeld ne fera que chapeauter le tout (ouf !). Le scénario sera écrit par Joe Casey et les dessins seront signé Derec Donovan. Tous les fondateurs d'Image (même Jim Lee, parti depuis longtemps pour DC) ont profité de la convention de San Diego pour apparaître ensemble et expliquer que toutes les disputes d'il y a dix ans étaient depuis longtemps oubliées. Ce n'est pas la reformation des Beatles, c'est certain, mais ca va faire drôle de revoir le « Liefeldverse » à nouveau estampillé Image...

LES COMICS SE RADICALISENT

Qu'ont en commun Yoshitaka Amano, Jim Steranko, John Bolton ou Bill Sienkiewicz ? Eh bien, on retrouve cette belle brochette d'artistes majeurs parmi les annonces du tout nouveau label Radical Comics, fondé en conjonction avec Blatant Films (le studio qui adapte Rex Mundi à l'écran). Certains ne seront que cover-artists mais d'autres fourniront des intérieurs pour des séries aussi diverses que Hercules (une évocation du Hercule mythologique), Medieval (une aventure chevaleresque qui lorgne un peu sur une ambiance à la 300, le film) ou encore Feast of Fools, un récit vampirique. L'objectif est explicite : lancer un maximum de properties que le studio de cinéma espère ensuite pouvoir adapter... Du comic-book fait sur mesure pour Hollywood, mais quand on voit certains des illustrateurs pressentis, c'est très certainement à surveiller...

FLASHBACK !

[redacted]

ARRIVE

BATMAN EN EXTERIEUR

La série **Outsiders** s'arrête au numéro 50 pour être relancée avec une nouvelle composition et un nouveau titre : **Batman & The Outsiders** (même nom que la série initiale du groupe, dans les années 80). Comme le titre l'indique, Batman reprend les commandes. Il n'est pas le seul : Tony Bedard (**Exiles**) remplace Judd Winick au scénario. Koi Turnbull, échappé d'Aspen Comics, prend en main les dessins. Aux USA dès octobre.

ASPEN DÉBALLE...

Le studio de Mike Turner explore de nouvelles voies. Cet hiver, l'éditeur proposera la collection Aspen Showcase. Il s'agira d'une collection de numéros spéciaux mettant en scène des personnages emblématiques de la firme tels qu'Aspen (de **Fathom**), Grace (**Soulfire**) et le héros de **Shrugged**. L'occasion aussi d'accueillir des créateurs « invités » tels que CB Cebulski et Ale Garza sur le one-shot consacré à Aspen Matthews.

LES ABC PAS VRAIMENT FINIS...

Gene Ha a récemment révélé qu'il devrait retrouver la série **Top Ten** dans un futur proche. On se souvient que cette série, initiée par Alan Moore, avait fait les frais de la brouille de l'auteur anglais avec son éditeur, DC. Mais il avait néanmoins permis à ses co-créateurs de continuer sans lui s'ils le désiraient. Ici, il s'agira d'une maxi-série d'au moins 10 numéros, toujours chez Wildstorm.

QUI S'EN SOUVIENT ?

Il y a plus de 10 ans, le brave Randy Queen a commencé à tourner son court-métrage **DarkClyde**, l'histoire d'une jeune (et jolie) blonde dont les cauchemars se réalisent. Après avoir écumé tous les éditeurs indépendants de la planète, Queen a réussi à vendre sa créature à Hollywood qui est en train d'en faire un film (image ci-dessus). Malgré la présence de Weta (les effets spéciaux du **Seigneur des Anneaux**) aux manettes, la sortie du film a été repoussée à...

SMALLVILLE FAIT SON COMING-OUT !

Il était temps. On le sentait déjà dans la saison 6 avec l'apparition de Green Arrow, mais pour la saison 7, les créateurs de **Smallville** ont enfin décidé d'assumer l'héritage des comics et de Superman. L'arrivée de Supergirl dans la petite ville du Kansas promet bien des aventures. Selon nos infos, son origine serait réminiscente de celle proposée par Jeph Loeb dans **Superman/Batman#19-25**. L'actrice canadienne Laura Vandervoort sera Kara, la cousine de Clark. Elle saura vous et devra même lui apprendre à la jouer. La Justice League reviendra également en force de partie de saison avec Green Arrow, Impulse, Aquaman, Martian Manhunter et Cyborg. Les producteurs laissent également entendre que d'autres héros pourraient se joindre à la ligue. Batman ? Il n'en est pas question. Warner l'interdit sauf formellement. Par contre, Wonder Woman pourrait se joindre à l'équipe. Par ailleurs, deux anciennes gloires de la galaxie Superman à l'écran apparaîtront dans le second épisode de la saison. Dean Cain, le Superman de **Lois & Clark** débarquera dans Smallville (il jouera un certain) et Helen Slater, la Supergirl des années 80, dans Pandora.

BATMAN DARK KNIGHT

Ce sera bien évidemment l'un des films événements de 2008 pour tout fan de comics qui se respecte. Apparemment, Chris Nolan n'a fait aucune concession au studio quant à l'intensité dramatique et à la violence de son film. Le Joker, campé par Heath Ledger, est terrifiant et Warner pourra difficilement se plaindre si après ça, ses gentils licenciés n'écoulent pas leurs jouets. **Dark Knight** est un film sombre et résolument adulte. Voici les deux premières images...

BITS DIVERS...

- Le film de Wolverine [illegible] Hugh Jackman doit le film **Tsotsi**, couronné par un Oscar. Sortie escomptée [illegible]
- Le Spirit a désormais un visage, celui de Gabriel Macht (photo).
- Il y aura bien un **Spider-Man 4**. Sam Raimi le lui a confirmé. Tobey Maguire réserve toujours sa réponse...

LIONSGATE CONFIRME LE PUNISHER

Punisher 2 est finalement sur les rails. Ce n'était pas gagné tant le studio Lionsgate avait [illegible] le film. Le tournage débute en octobre à Montreal (Quebec). Les ambitions ne sont cependant pas orientées à la hausse. La réalisatrice, Lexi Alexander, n'est pas que jolie, elle est aussi une spécialiste des arts martiaux et nommée aux Oscars pour son court-métrage **Johnny Flynton**. Quant à Frank Castle, il sera interprété par Ray Stevenson, vu dans la série **Rome**. Si l'acteur n'est pas très connu du grand public, il sera [illegible] pour la plus grande satisfaction de Tim Bradstreet, le super-artiste du **Punisher**...

LE CHEVALIER ERRANT TROUVE UNE MAISON

Hedge Knight, l'adaptation en comic book du « Chevalier Errant » (héros du roman de George R.R. Martin) prend la route de la France. Initialement sortie aux US chez les Dabel Brothers, cette BD a trouvé un éditeur VF inattendu : Bragelonne. D'habitude centré sur les romans de Fantasy et de SF, l'éditeur fait une entrée remarquée dans les comics puisque l'univers d'**Hedge Knight**, lui-même venu du littéraire, lui convient tout à fait. Si l'essai était concluant, serait-il interdit de penser qu'on pourrait voir d'autres BD tirées de romans chez Bragelonne ? Après tout, c'est également l'un des éditeurs français d'Orson Scott Card qui commence lui aussi à avoir son lot de comics à son actif...

WORLD OF COMICS

Il ne faudrait pas croire que DC laisse totalement le champ libre à Marvel en termes d'adaptations de jeux vidéo et de jeux de rôle. **World Of Warcraft** fera en effet bientôt son apparition dans le giron de DC/Wildstorm, avec une petite couverture de Jim Lee au passage et un petit Frenchy aux dessins, Ludo Lullabi. Sortie prévue pour Novembre aux USA.

THE NEXT ISSUE PROJECT

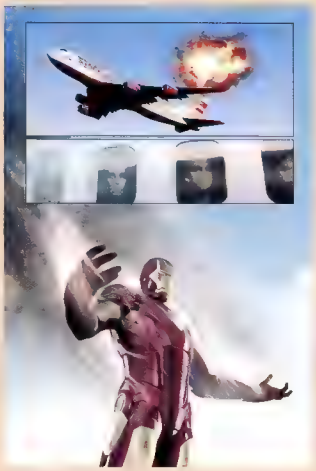
Fondée au début des années 90, Image Comics n'a pas le passé de certains de ses concurrents. Qu'à cela ne tienne, l'éditeur s'empare de l'héritage de sociétés depuis longtemps liquidées. On verra bientôt sous la houlette d'Erik Larsen le **Next Issue Project** ; une suite d'épisodes donnant la suite de séries qui ont brusquement coulées à la fin de l'âge d'or. Des concepts ringards seront ainsi réinventés. Des auteurs comme Mike Allred ou Bill Sienkiewicz sont déjà intéressés par cet exercice de style.

À NOS CHERS DISPARUS ?

Si vous pensiez que Captain America et les Envahisseurs étaient les seuls super-héros Marvel à lutter contre les Nazis, vous allez avoir une surprise. Ou plutôt douze d'un coup. À l'origine Marvel/Timely ont lancé près d'une centaine de super-héros au début des années 40. La plupart avaient déjà cessé de paraître dès 1943 et l'on en a plus entendu parler depuis. Sous l'impulsion de Tom Brevoort, pape de la continuité chez Marvel, cela va changer. **The Twelve** (à ne pas confondre avec le titre similaire d'une vieille intrigue des X-Men) est une maxi-série de 12 épisodes (normal) à paraître en 2008. Écrite par JMS (**Amazing Spider-Man**, **Thor**...) et dessinée par Chris Weston (**FF: First Family**), elle compte les aventures de 12 héros Marvel disparus depuis des décennies (la Veuve Noire de l'âge d'or, Captain Wonder...). Sauf que cette douzaine de vétérans se réveille au XXIe siècle et que, contrairement à ce qui était arrivé pour Captain America, à partir de là les choses vont de mal en pis !

JON ET ADI PRENNENT VEGAS !

Jon Favreau ne cachait pas qu'il est un gros fan de comics et c'est sans doute l'une des raisons qui lui ont valu de décrocher le job de réalisateur du film consacré à Iron Man. Là, il a fait la connaissance d'Adi Granov et les choses ne se sont pas calmées. Loin de là : un film, ça ne suffisait pas aux deux compères. On les retrouvera donc bientôt en tant que créateurs de comics pour une mini-série en quatre épisodes, intitulée **Iron Man : Viva Las Vegas**. Sans préjuger des talents de scénariste de BD de Favreau, ça fait quand même du bien de penser qu'on reverra bientôt Iron Man dessiné par Granov ! Sortie prévue en même temps que le film, comme par hasard !



ASTONISHING X-MEN LA SUITE...

Cela faisait un moment que la question de la succession de Joss Whedon et John Cassaday sur **Astonishing X-Men** était en suspens. Ce n'est plus le cas. La série, qui devrait être surnommée **Astonishing X-Men: Second Stage** (Seconde Étape), reviendra en 2008 aux USA (après le crossover **Messiah Complex**) sous la houlette de deux Européens : Warren Ellis au scénario et Simone Bianchi aux dessins.

QUAND WAID FAIT BOOM !

IL A SURPRIS TOUT LE MONDE EN ANNONÇANT QU'IL DEVENAIT L'ÉDITEUR-EN-CHEF DE BOOM! STUDIOS, PETIT LABEL INDÉPENDANT. MARK WAID N'EST PLUS EXCLUSIF CHEZ DC (MAIS IL N'ARRÊTE PAS POUR AUTANT DE TRAVAILLER POUR EUX) CE QUI VA LUI LAISSER LES COUDÉES FRANCHES POUR DYNAMISER BOOM!. CHEZ QUI IL SORT SA SÉRIE **POTTER'S FIELD**. MAIS WAID LAISSE DÉJÀ ENTENDRE QU'EN PLUS DE SA PRODUCTION POUR BOOM! ET DC, IL SERAIT DÉJÀ EN POURPARLERS AVEC MARVEL. ET CE N'EST PAS TOUT : VOUS VERREZ BIENTÔT SES IDÉES À L'ÉCRAN. IL VIENT ÉGALEMENT DE SIGNER AVEC LA FIRME D'ANIMATION GONZO POUR ÉCRIRE **FIVE KILLERS**, LE PILOTE DE CE QUI POURRAIT ÊTRE À TERME UNE SÉRIE EN 12 ÉPISODES. COMBINANT CERTAINS ÉLÉMENTS D'INFLUENCE AMÉRICAINE AVEC DU MANGA PUR JUS, **FIVE KILLERS** RACONTE LES MÉSAVENTURES DE 5 TUEURS DE HAUT NIVEAU... QUI DEVIENNENT EUX-MÊMES LA CIBLE DE QUELQU'UN...

'NUFF SAID !

Il y en a qui ne manquent pas d'humour. Jenna Jameson, la reine du porno, participe au lancement d'un nouveau comic-book à paraître chez... Virgin Comics. **Shadow Hunter** est basé sur quelques idées de la jeune femme (si, si, il paraît qu'elle en a). Sauf qu'à la différence de Nicolas Cage ou de John Woo, la blonde dénudée va, bien sûr, prêter son image à son héroïne et aux couvertures. Il paraît (dixit les responsables de la firme) que dans les studios indiens de Virgin les dessinateurs en sont venus aux mains pour savoir qui la dessinerait. Moins violent, Greg Horn a assez logiquement décroché la place de cover artist. Cela ne le changera guère des couvertures façon Emma Frost.

LE RETOUR DE L'ACTION !

Captain Action fait l'objet d'un véritable culte parmi les collectionneurs de jouets. Il s'agit d'une sorte de Big Jim qu'on pouvait transformer en divers super-héros existants. Dans les années 60, DC s'était même fendu d'un comic (dessiné par Gil Kane). Et plus rien... Le personnage sera pourtant bientôt de retour dans l'univers des comic-books. Moonstone vient d'enroler le scénariste Fabian Nicieza (**Thunderbolts**, **New Warriors**...) et le dessinateur méconnu Mark Sparacio pour lui donner une nouvelle jeunesse...

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

LE SPECIALISTE DU COMICS SUR INTERNET !!!

DISCOUNT COMIX

#2 FRAIS DE PORT 2.99 EURO

REVUES

COMICS VF, NOUVEAUTES ET PRECOMMANDES MAGAZINES, CARTES, FIGURINES, T-SHIRTS ETC...

PRIX DISCOUNT SUR TOUS LES COMICS VF -5% PAR RAPPORT AU PRIX LIBRAIRIE !!!!

PRECOMMANDES SEPTEMBRE 2007

CIVIL WAR 7 3.66 € | X-MEN 125 3.70 € | SPIDERMAN 92 3.70 € | MARVEL ICONS 24 4.57 € | WOLVERINE 164 3.61 € | ASTONISHING X-MEN 26 4.57 € | SUPERMAN / BATMAN 6 3.99 € | DC UNIVERSE 26 3.99 € | INFINITE CRISIS 52 3.99 € | ULTIMATES 30 3.66 € | ULTIMATE X-MEN 61 3.66 € | X-MEN EXTRA 64 4.46 €

TONNES DE PRODUITS EN STOCK, APPELEZ-NOUS POUR CONNAITRE LES DISPONIBILITES...

NOUVEAUTES AOUT 2007

CIVIL WAR 6 3.66 € | SPIDER MAN 91 3.70 € | CIVIL WAR EXTRA 2 4.57 € | X-MEN 127 3.70 € | MARVEL ICONS 25 4.57 € | WOLVERINE 163 3.61 € | MARVEL ICONS HS11 4.46 € | X-MEN EXTRA 63 4.46 € | ULTIMATE FANT. FOUR 19 3.66 € | ASTONISHING X-MEN 27 4.57 € | SUPERMAN / BATMAN 3 3.99 € | MARVEL UNIVERSE 4 3.23 € | DC UNIVERSE 23 3.99 € | INFINITE CRISIS 52 ICX-4 3.99 €

ULTIMATE SPIDERMAN 92 3.66 € | ULTIMATE X-MEN 60 3.66 € | DC UNIVERSE HS 1 3.62 €

MAGAZINES & FIGURINES

LE FLEAU 16.99 € | MARVEL 11.99 € | GHOSTBUSTERS 11.99 € | LOKI 11.99 € | WOLVERINE 11.99 € | HULK 16.99 € | CAPTAIN BRITAIN 11.99 € | MARVEL UNIVERSE 5 3.50 € | DC UNIVERSE 25 FLASH 3.61 €

ET PLEIN D'AUTRES NOUVEAUTES A DECOUVRIR...

NOUVEAUTES JUILLET & AOUT 2007

100% MARVEL GHOST RIDER 3.12 € | 100% ABC TOMORROWS 13.35 € | DARKNESS CAPTAIN AMERICA DEADMAN MCU 12.16 € | PLANETE HULK MARIA MONTEZ 23.75 € | 100% FANT. FOUR 3 11.40 € | 100% HERCULES FABLES 2 16.61 € | THOR 23.75 €

PRECOMMANDES SEPTEMBRE 2007

MAX THE PUNISHER 8 12 € | ALL NEW FIRST FAMILY 17.58 € | INFINITE CRISIS 1 AN 4 CARD 236.5 €

VARIANT COVERS

CIVIL WAR 6 3.00 € | CIVIL WAR 7 3.00 € | SUPERMAN 8 ICKSHOT 10.00 €

LIBRAIRIES

DC HEROES BATMAN 1 12.51 € | 100% MARVEL WOLVERINE 1 11.39 € | THE GOON VOL.4 16.20 € | DC ARTICO COMIC SUPERMAN DOOM 23.75 € | STAR WARS 2 16.20 € | CHEVALIERS D'EMPIRE 2 23.62 € | FANTASTIQUE FOUR 2 21.85 € | 100% MARVEL ZOMBIES 1 10.44 € | SPIDERMAN NOIR 1 23.75 € | DC ICONS JLA 3 14.25 €

ARTBOOKS

MARVEL ARTOLOG 45.00 € | X-MEN DAYS OF FUTURES 44.00 € | SUPER HEROS 54.00 € | LOIS ROYO MILLENIUM 5 45.00 €

JIM LEE MILLENIUM ED. 23.75 € | ENCYCLO DC 45.00 € | APPRENDRE A DESSINER LES SUPER-HEROS

LES INCONTOURNABLES SPIDERMAN

3.12 € | 3.12 € | 3.12 €

EN PRECOMMANDE

PLUS DE 6000 REFERENCES DISPONIBLES EN PERMANENCE... N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER AU 01 49 65 63 42 !!!

PAR LA POSTE:

DISCOUNT COMIX
12 R. VIVIENNE
75002 PARIS

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
PAYS ..... TEL .....
ADRESSE E-MAIL .....

MODE DE PAIEMENT ..... CB ..... CHEQUE

NUMERO CARTE: |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
DATE VALIDITE: |_|_| |_|_| CODE SECURITE: |_|_|_|
NOM DU TITULAIRE: .....

ADRESSEZ VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE: DISCOUNT COMIX

DESIGNATION	QTÉ	PRIX
+ FRAIS DE PORTS: 2,99 €		TOTAL

COMMANDEZ PAR TEL
01 49 65 63 42
de 13H à 18H

OU PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

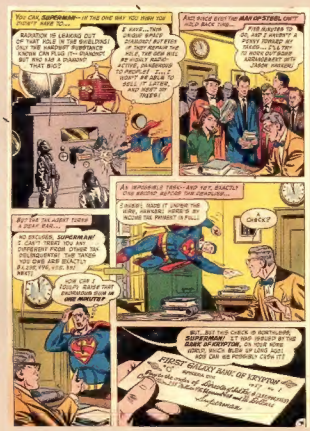
GUERRES FISCALES

QUAND UN SUPER-HÉROS FAIT SA DÉCLARATION, C'EST LE PLUS SOUVENT À L'ÉLU DE SON COEUR. LE REVENU IMPOSABLE, ON N'EN PARLE PAS VRAIMENT DANS LES COMICS. MAIS QUAND LE FISC SE RÉVEILLE, LE RAPPEL PEUT (OU DEVRAIT) FAIRE MAL À CERTAINS D'ENTRE EUX...

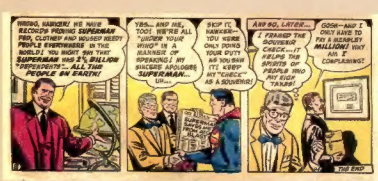
Dans **Fantastic Four #541**, la Chose s'apprête à quitter les USA (pour fuir les événements de **Civil War**) et personne, pas même le SHIELD, ne peut l'en dissuader. Personne ? Pas tout à fait : il reste quand même un ennemi contre lequel la Chose ne peut rien : le Fisc américain qui, en guise de représailles, fait saisir la fortune personnelle de Ben Grimm. Surprenant que les services des impôts soient les seuls à s'opposer au héros ? Pas vraiment. Au contraire, il s'agit d'une véritable guéguerre opposant l'administration aux super-héros... Déjà, dans **Fantastic Four Annual #12** (pour payer ce qu'ils devaient au Fisc) les quatre héros avaient dû accepter de laisser tourner un film ringard à leur image, de façon à engranger des royalties. Pourquoi et comment la licence de leur nom serait supérieure à la somme des brevets scientifiques déposés par Reed Richards reste un mystère. Mais voilà à nouveau le Fisc vu comme une gêne, source de concessions kafkaïenne. En remontant plus loin, on découvre qu'ils ne sont pas les premiers (et sans doute pas les derniers) harcelés par un contrôleur des impôts. Dans **Superman vol.1 #114** (1957), un fonctionnaire nommé Jason Hawker réalise que le héros de la revue n'a jamais déclaré le moindre revenu. Il s'en suit un rappel fiscal plutôt corsé puisqu'il réclame à Superman environ un milliard de dollars ! En fait, l'histoire n'a pas de sens puisque le contrôleur n'a aucune manière de connaître les ressources ou le niveau de vie de Superman. Mais qu'à cela ne tienne, on renvoit quand même le dernier Kryptonnien vers le service des contentieux. Jusqu'à ce qu'un supérieur d'Hawker finisse par décider que Superman a droit à un certain taux d'abattement par « personne dépendante ». Et comme la Terre entière est dépendante de Superman (il l'a sauvée plusieurs fois), le héros est finalement déclaré non imposable. Pourtant, il n'est pas tout à fait tiré d'affaire. Comme à l'époque les scénaristes n'ont aucun scrupule à utiliser la même histoire à quelques années d'écart, **Superman #148** (1961) raconte une histoire très similaire, à ceci près que l'inspecteur des impôts se nomme cette fois Rupert Brand. Même maux, même remède : là aussi un supérieur de Brand mettra fin à l'affaire en déclarant Superman d'utilité publique. Tout le monde n'a pas cette chance. Le héros Nighhawk (membre des Défenseurs) sera ainsi acculé à la ruine par un rappel fiscal. Dans une saga parue dans **Defenders #83-91** (1980-1981), le milliardaire Kyle Richmond (Nighthawk dans le civil) est ainsi véritablement harcelé par le service des impôts. Richmond a été trompé par son bras droit, qui a détourné une partie de son argent. A tort, les fonctionnaires décident que c'est Nighthawk qui s'est enrichi en douce. Et quand ils comprennent qu'ils ont affaire à un super-héros, leur acharnement ne fait que redoubler, l'un d'entre eux insistant lourdement sur le fait que Richmond devrait répondre à l'inspection au lieu de jouer au super-héros. On imagine mal un contrôleur déclarant à un pompier « *Quand j'en aurais fini avec vous, vous n'aurez plus le loisir d'éteindre des incendies* ». Dans les comics, le Fisc est associé à l'image d'une bureaucratie aveugle, retranchée dans une logique aveugle. Bien sûr, certains lecteurs s'en féliciteront puisque les impôts partagent un peu le même niveau de sympathie que les huissiers. Mais, sorti de l'image d'Epinal, on s'étonnera que sur les décennies d'existence des comics aucun discours ne soit venu présenter le bien fondé de la contribution collective. Les impôts, après tout, servent au fonctionnement des pouvoirs publics. Et pourtant à aucun moment le héros qui s'y soustrait ne sera contredit. Il n'échappe pas à un devoir où même à une certaine forme de solidarité. Il se débarasse d'un non-sens. L'ironie de la situation étant que, pendant que les inspecteurs poursuivent Superman, la Chose et quelques autres, Batman, lui, engloutit de manière tout à fait occulte un budget conséquent, nécessaire à la bonne marche de la Batcave et de ses nombreux Batvéhicules. Iron Man, lui, avant de se démasquer, a, de même, forcément fait de fausses écritures comptables pour déclarer un soi-disant garde du corps en armure qui n'était autre que lui-même. En définitive, Bruce Wayne et Tony Stark sont ce qu'il est convenu d'appeler des criminels en col blanc. La conséquence la plus logique de **Civil War** devrait être qu'on présente à Stark un rappel d'impôts carabiné.

Xavier Fournier

SUPERMAN
WHO IS THE RICHEST MAN IN THE WORLD? NO DOUBT YOU COULD NAME A FEW MILLIONAIRES WHO MIGHT QUALIFY FOR THAT DISTINCTION... BUT DID IT EVER OCCUR TO YOU THAT SUPERMAN, WHO DONATES PRACTICALLY EVERY CENT HE EARNS TO CHARITY, WOULD STILL BE CONSIDERED THE WEALTHIEST OF THEM ALL? AT LEAST, THAT'S HOW ONE INCOMETAX AGENT FIGURED IT. WHEN HE SETS OUT TO COLLECT...
SUPERMAN'S BILLION-DOLLAR DEBT
THE REWARD I COLLECT, FOR CAPTURING THOSE CRIMINALS, WILL BE DONATED TO...HUH--?
YOU WON'T DONATE IT ANYWHERE, SUPERMAN... YOU'LL ONE IT ALL TO THE GOVERNMENT!
IN METROPOLIS, ONE MORNING, AS A NEW MAN TAKES OVER AN IMPORTANT GOVERNMENT OFFICE...
GOOD GRIEF! THIS IS INCREDIBLE! THERE IS ONE PERSON IN THIS CITY WHO HAS NEVER PAID HIS INCOME TAXES! HE OWES MILLIONS!
JAMES HAWKER, FEDERAL AGENT OF THE BUREAU OF INTERNAL REVENUE
ACCORDING TO LAW, NO ONE CAN CLAIM CHARITY EXEMPTIONS OVER $3,000! YET, THIS PERSON HAS DONATED BILLIONS! HIS NAME... SUPERMAN!


YOU CAN, SUPERMAN--IF THE ONE WAY YOU WISH YOU DIDN'T HAVE TO...
RADIATION IS LEAKING OUT OF THE LEAD LINING! ONLY THE HARDEST SUBSTANCE KNOWN CAN PLUG IT--DIAMOND! BUT WHO HAS A DIAMOND THAT BIG?
I HAVE...THIS UNIQUE SPACE STATION OF MY OWN! IN THE HOLE, THE GEM WILL BE HIGHLY RADIO-ACTIVE, DANGEROUS TO PEOPLE! I'LL WON'T BE ABLE TO HOLD IT FOR LONG--IT'LL BE TOO HOT TO TOUCH!
FOR ASSISTED TO REVEAL THAT I'M ACTUALLY A SECRET AGENT FOR THE U.S.A. ... I'LL TRY TO WORK OUT SOME ARRANGEMENT WITH JASON HAWKER!
AN IMPOSSIBLE TASK--AND NOT EXACTLY THE BEHIND-BEFORE THE-SCENES...
I GUESS I MADE IT UNDER THE WIRE! HAWKER HERE'S MY INCOME TAX PAYMENT IN FULL!
CHECK?
BUT THAT'S THE ASSIST TOWER I GAVE YOU...
NO EXCUSES, SUPERMAN! I CAN'T TAKE YOU ANY DIFFERENT FROM OTHER TAX DELINQUENTS! THE TAXES YOU OWE ARE EXACTLY $1,000,176,432.98! NEXT!
HOW CAN I POSSIBLY MAKE THAT MUCH MONEY IN ONE MINUTE?
BUT, BUT THIS CHECK IS WORTHLESS, SUPERMAN! IT WAS ISSUED BY THE BANK OF KRYPTON, ON YOUR HOME WORLD WHICH BLEW UP LONG AGO! YOU CAN NO MORE CASH IT!
FIRST BRIGHT NATIONAL BANK OF KRYPTON-ON-EARTH
PAY TO THE ORDER OF
$1,000,176,432.98
ONE BILLION, ONE HUNDRED AND SEVENTY-SIX THOUSAND, FOUR HUNDRED AND THIRTY-TWO DOLLARS AND NINETY-EIGHT CENTS
SUPERMAN

Coincé par les impôts, Superman essaie de s'en tirer en présentant un chèque émis par... La Banque de Krypton. Le perceveur des impôts va lui expliquer que c'est certes très bien essayé mais que c'est un peu trop gros pour que ça passe. Désolé, Superman, ça ne va pas être possible...


WRONG, HAWKER! WE HAVE RECORDS PROVING SUPERMAN PER, CLUTHEY AND HOLDED HEAVY PEOPLE EVERYWHERE IN THE WORLD! YOU MIGHT SAY THAT SUPERMAN HAS 2% BILLION "DEPENDENTS"-- ALL THE PEOPLE ON EARTH!
YES... AND HE, TOO! WE'RE ALL UNDER YOUR WING!! IN A MANNER OF SPEAKING! MY SINCERE APOLOGIES SUPERMAN...
SKIP IT, HAWKER-- YOU WERE ONLY DOING YOUR DUTY AS YOU SAW IT! KEEP MY "CHECK" AS A SOUVENIR!
AND SO, LATER...
I FRAMED THE GOVERNOR CHECK--IT HELPS THE SPIRITS OF PEOPLE WHO PAY HIGH TAXES!
GOSH--AND I ONLY HAVE TO PAY A HUNDRED MILLION! WHY AM I COMPLAINING?
THE END

Play with the best...
Don't mess with the rest!

ALBUM

Comics VO
Comics VF
Original Art
Toys
Trading Cards
Cinéma

ALBUM Comics
67 bld St Germain
75005 Paris
01 53 10 00 60
www.album.fr

APRÈS SPIDERMAN, X-MEN ET LES 4 FANTASTIQUES,
UN NOUVEAU HÉROS ENTRE DANS LA LÉGENDE.

NICOLAS CAGE

GHOST RIDER™

EDITION SIMPLE
FILM EN QUALITÉ THX
+ LES SECRETS
DES EFFETS SPÉCIAUX

BOITIER MÉTAL

EDITION COLLECTOR 2 DVD
- FILM EN QUALITÉ THX
DES BONUS ENFLAMMÉS :
- SECRETS DE POST-PRODUCTION
- MAKING OF DE 60 mn
- DU COMIC MARVEL® À L'ÉCRAN :
LES ORIGINES DE GHOST RIDER
- STORYBOARD ANIMÉ

LE 5 SEPTEMBRE EN DVD ET DOUBLE DVD COLLECTOR !

M6 VIDEO · MTV · GAME ONE · PLAYSTATION 3 · 20 MINUTES · LES ANNÉES LASER · fun radio Soul & Dance